ܠܸܫܵܢܵܐ ܕܣܘܼܪܸܝ

LE SOURETH

(ou néo-araméen du Nord-Est)

Jean Sibille
CLLE-ERSS (UMR 5263)
Université Toulouse – Jean Jaurès



Femmes chaldéennes du village de Harbole
(Sud-Est de la Turquie, fin des années 1970)
Le village a été abandonné au début des années 1980

TABLE DES MATIERES

1. Introduction

1.1. La langue araméenne

L'araméen est une langue sémitique. Il fait partie, avec l'hébreu et un certain nombre de langues mortes comme le phénicien, l'amorrite, le cananéen et l'ougaritique, du groupe des langues sémitiques du Nord-Ouest.

Les premières attestations écrites de l'araméen datent du début du premier millénaire avant l'ère chrétienne. Dès le VIIe siècle avant notre ère, il devient la langue administrative de l'empire néo-assyrien puis des empires néo-babylonien et perse, et la langue véhiculaire de tout le Proche et Moyen-Orient. Les spécialistes distinguent plusieurs phases dans l'histoire de l'araméen :

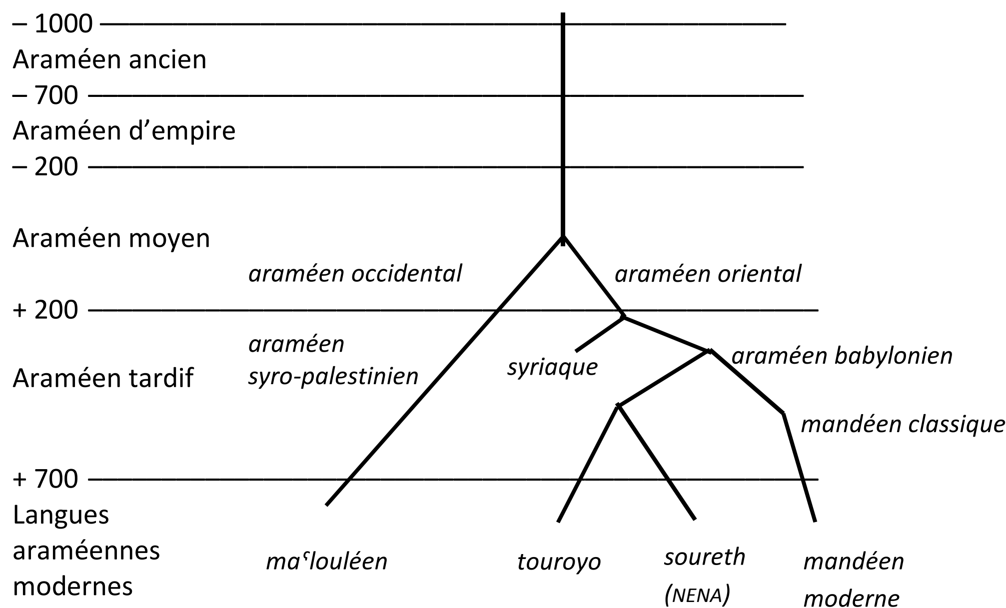
– L'araméen ancien (1000 - 700 av. J.-C.).
– L'araméen d'empire (700 - 200 av. J.-C.).
– L'araméen moyen (200 av. J.-C - 200 ap. J.-C.).
– L'araméen tardif (200 - 700 ap. J.-C.).
– Les langues araméennes modernes (après 700).

À partir du début de notre ère, on distingue deux branches : l'araméen oriental, en Mésopotamie, et l'araméen occidental, en Palestine et dans l'ouest de la Syrie actuelle. C'est vers la même époque que le syriaque, qui serait le dialecte araméen d'Édesse (aujourd'hui Ourfa en Turquie), devient la langue classique des chrétiens orientaux.

Après la conquête arabe et l'expansion de l'Islam, l'arabe se substitue à l'araméen comme langue véhiculaire, les musulmans abandonnent progressivement l'usage de l'araméen qui tend à se restreindre à des communautés chrétiennes ou juives. Le morcellement dialectal et l'isolement relatif des communautés de locuteurs engendrent un processus qui va aboutir à la genèse des langues araméennes modernes.

La littérature syriaque reste active jusqu'au XIIIe siècle. Par la suite le syriaque est cantonné à des usages religieux. Les différentes variétés modernes de l'araméen ne sont pas issues directement du syriaque mais de branches parallèles de la langue.

Arbre généalogique des langues araméennes modernes :



1.2. Les langues araméennes modernes

Il est souvent question des *dialectes modernes de l'araméen.* Compte tenu des différences entre ces variétés, qui sont du même ordre que les différences existant, par exemple, entre les différentes langues romanes ou les différentes langues slaves, compte tenu également de l'absence d'intercompréhension entre elles, il est plus exact de parler de *langues araméennes modernes*.

Les variétés modernes de l'araméen sont :

● Pour la branche occidentale :

– Le *maˁlouléen* ou *néo-araméen occidental*, parlé en Syrie dans trois villages de l'Anti-Liban, au Nord-Est de Damas, dont un village, Maˁloula, peuplé de chrétiens et de musulmans et deux villages exclusivement musulmans : Gupaˁod (Jubbˁadin en arabe) et Bakha. C'est la seule variété moderne d'araméen parlée par des musulmans. Le nombre estimé de locuteur varie entre 5 000 et 18 000 selon les sources. Le maˁlouléen, resté proche des variétés plus anciennes, est très différent des langues de la branche orientale qui ont évolué pendant des siècles au contact de langues indo-européennes et turques.

● Pour la branche orientale :

– le *mandéen moderne* ou *ratna* ou *sabéen* : en voie d'extinction, il serait encore parlé par quelques centaines de locuteurs tout au plus, dans les communautés mandéennes du Khouzistan iranien (Korramshahr et Ahwaz) et aux États-Unis (le mandéisme est une religion minoritaire d'origine gnostique). Les variétés du Sud de l'Iraq sont aujourd'hui éteintes.

  (voir : <http://www.sorosoro.org/le-mandeen-moderne>)

– le *touroyo* : il y aurait, selon les sources, entre 50 000 et 100 000 locuteurs, dans la région du Tour-Abdin (Sud-Est de la Turquie), dans les villes de Qamishli et Hassaka en Syrie, et en diaspora, particulièrement en Suède, Danemark, Pays-Bas, Allemagne, Suisse et Belgique. Il est parlé par des chrétiens de confession syrienne orthodoxe (ou *syriaque orthodoxe* ou *jacobite*) ou syrienne catholique (ou *syriaque catholique*). En France, le touroyo est parlé notamment dans le

département de Seine-Saint-Denis, à Montfermeil et dans les communes voisines, par quelques 500 personnes (environ 80 familles), arrivées en France à la fin des années 1970 et dans les années 1980. D'autres locuteurs sont implantés dans le sud de la région parisienne ou dans les agglomérations de Lyon et Marseille. (voir : <http://www.sorosoro.org/le-touroyo>)

– le *soureth* ou *néo-araméen du nord-est*, en abrégé : NENA (North-Eastern Neo-Aramaic), est la langue néo-araméenne la plus parlée et la seule qui ait donné lieu à des pratiques d'écriture d'une certaine importance. Le nombre total de locuteurs du soureth dans le monde serait d'environ 500 000, peut-être plus. En France leur nombre est évalué à environ 20 000 dont la plupart résident dans le Val-d'Oise, à Sarcelles et dans les communes environnantes. C'est de cette langue qu'il sera question ici.

1.3. Le soureth, principale langue néo-araméenne

1.3.1. Le nom de la langue

Les locuteurs chrétiens donnent traditionnellement à leur langue le nom de *soureth* qui est à l'origine un adverbe signifiant "à la manière des Syriens". Dans l'usage traditionnel *soureth* désigne aussi le syriaque (ou *lišana ʿatiqa* 'langue ancienne' ou encore *soureth ʿatiqa* 'soureth ancien'), ou même le touroyo, mais dans l'usage actuel *soureth* tend à se spécialiser dans le sens de "néo-araméen du Nord-Est". D'autres appellations, sont en concurrence avec le terme *soureth*.

Appellations alternatives du *soureth* :

Dans la langue	***soureṯ*** [ˈsureθ] [ˈsurəθ], ***souret*** [ˈsuret] ou [ˈsurət] ***lišana swadaya*** litt. "langue vernaculaire". ***lišana suraya*** litt. "langue syrienne", ce terme peut également désigner la langue classique ou *syriaque*, ou même le *touroyo*. ***lišana suraya swadaya*** : litt. "langue syrienne vernaculaire" ***lišana aṯoraya*** litt. "langue assyrienne". ***yhoudet***, ***lišana deni*** ou ***lišan didan*** (litt. "notre langue") : termes utilisés par les juifs.
En français	***soureth*** ***néo-araméen du Nord-Est*** : terme utilisé par la communauté scientifique. ***néo-araméen oriental*** : terme aujourd'hui abandonné par la communauté scientifique car moins précis que le précédent. ***néo-syriaque*** : terme aujourd'hui abandonné. ***chaldéen*** : ce terme peut désigner le soureth, mais aussi le syriaque liturgique dans sa version orientale (i.e. mésopotamienne). ***assyrien*** (peu employé en français)
En anglais	***Suret*** ou ***Sureth*** ***Assyrian Aramaic, Assyrian Neo-Aramaic, Modern Assyrian, Assyrian*** ***North-Eastern Neo-Aramaic, NENA*** ***Chaldean aramaic*** ***Eastern Aramaic*** (terme aujourd'hui abandonné) ***Modern Syriac, Vernacular Syriac*** (termes aujourd'hui abandonnés)

Plusieurs de ces terme sont peu pertinents d'un point de vue linguistique et se réfèrent en réalité à l'appartenance ethnique ou religieuse : les "Assyriens" sont de confession dite "nestorienne" ; les "Chaldéens", issus de la même tradition liturgique, sont de confession catholique. Les Juifs n'utilisent pas le terme *soureth* car il peut aussi signifier "chrétien".

Le terme *assyrien* est peu utilisé en France car la plupart des locuteurs qui y résident sont de confession chaldéenne catholique. À propos de ce terme il convient également de préciser – s'il en était besoin – que le soureth n'est pas issu de l'assyro-babylonien (ou *akkadien*) de l'Antiquité qui appartenait à une branche aujourd'hui éteinte des langues sémitiques.

1.3.2. Où parle-t-on soureth ?

Le néo-araméen du Nord-Est est la langue des chrétiens et des Juifs du Nord de l'Iraq ainsi que de l'Azerbaïdjan et du Kurdistan iraniens (régions d'Ourmia, Salmas, Sanandaj). Il est également parlé dans la province du Khabour en Syrie, dans une trentaine de villages fondés dans les années 1930 par des réfugiés venus des monts Hakkâri (aux confins turco-irano-iraquiens), mais ces villages ont été évacués en février 2015 devant l'avancée de Daesh, puis repris en juin de la même année par l'armée syrienne. Peu d'habitants s'y sont réinstallés à cause de l'insécurité qui règne dans la région et des mines posées par Daesh. La langue continue également d'être pratiquée au sein d'une diaspora dispersée dans le monde entier (Suède, Allemagne, France, Australie, Liban, USA, Canada, Russie…). Il existe aussi quelques villages "assyriens" en Arménie et en Géorgie, qui ont été fondés au XIXe siècle.

Les villages du Sud-Est de la Turquie habités jadis par des locuteurs du soureth ont tous été abandonnés : lors du génocide de 1915 pour la plupart et dans les années 1980 pour huit d'entre eux (chaldéens catholiques) situés près de la frontière iraquienne. La plupart des habitants de ces huit villages résident aujourd'hui en Île-de-France, à Sarcelles et dans les communes voisines.

En août 2014 plusieurs villages ou petites villes araméophones de la plaine de Mossoul (Qaraqosh, Tell Keyf, Bartella…) ont dû être évacués précipitamment et ont été occupés par Daesh. Vides de leurs habitants et en partie détruits, ils ont été libérés par l'armée iraquienne et les forces kurdes en octobre 2016.

1.3.3. Qui parle soureth ?

Traditionnellement les locuteurs chrétiens, se désignaient eux-mêmes, dans leur langue, par le terme *Souraya* [suːˈraːja] (pluriel *Sourayé* [suːˈraːje]), ce qui, en araméen, signifie "Syrien". L'ethnonyme le plus utilisé en France est *Assyro-Chaldéen*, terme utilisé à la Conférence de la Paix de Paris en 1919 et dans le traité de Sèvres (10 août 1920).

Dans l'usage français, les termes *Assyrien* et *Chaldéen* employés séparément renvoient généralement à la confession religieuse. Dans les pays anglo-saxons *Assyrian* ou *Chaldean* peuvent également s'employer en fonction de l'appartenance confessionnelle, mais *Assyrian* (tout court) tend à s'imposer dans un sens ethnique, toutes confessions confondues, ce qui peut engendrer des tensions et des polémiques entres Assyriens et Chaldéens. On rencontre également quelquefois le terme *assyro-chaldéo-syriaque* car dans la plaine de Mossoul existent aussi quelques villages sourethophones de tradition syrienne catholique (ou *syriaque catholique*) ou syrienne orthodoxe (ou *syriaque orthodoxe* ou *jacobite*). Mais en dehors de l'Iraq, la plupart des fidèles de ces deux dernières églises, issues de l'ancien patriarcat d'Antioche, parlent l'arabe ou le touroyo.

Près de 150 000 Juifs d'Iraq ont émigré en Israël entre 1945 et 1952 ; parmi ces derniers et leurs descendants, près de 15 000, originaires du Kurdistan, continuent encore à parler le néo-araméen du Nord-Est. L'émigration des Juifs d'Iran n'a pas été aussi massive et s'est davantage étalée dans le temps : il subsiste des communautés juives dans ce pays mais on ignore quel est parmi eux le nombre de locuteurs du néo-araméen (la plupart des Juifs iraniens parlent persan).

Aujourd’hui, sauf exception rarissime, tous les locuteurs du soureth parlent au moins une autre langue, souvent plusieurs (arabe, kurde, turc, persan, langues des pays de la diaspora). Certains locuteurs arrivés en France dans les années 1980, alors qu’ils étaient enfants ou adolescents, disent avoir oublié le turc, langue qu’ils n’avaient l’occasion de pratiquer qu’à l’école.

1.3.4. Traditions d’écriture et médias :

Les plus anciens textes connus en néo-araméen du Nord-Est sont des textes juifs (midrachim) du XVIe siècle. Au XVIIe siècle apparaissent les premiers textes chrétiens ; il s'agit pour l'essentiel de poésie religieuse ou narrative. La littérature et l'usage écrit du soureth se développent à partir des années 1840, grâce à l'action des missions presbytérienne, anglicane et lazariste d'Ourmia et à celle des dominicains français de Mossoul. Les premiers textes imprimés apparaissent également au milieu du XIXe siècle, ainsi que la première publication périodique. Au XXe siècle, on note également des traductions de classiques de la littérature syriaque et de la littérature européenne. Toutefois, encore aujourd'hui, la majorité des locuteurs sont analphabètes dans leur langue maternelle.

Il existe plusieurs stations de radio émettant en soureth ou des émissions en soureth sur des stations diffusant majoritairement dans une autre langue : en Iraq et dans la diaspora (notamment aux Etats-Unis et en Suède ou en Australie). Dans le Kurdistan iraquien, il existe une chaîne de télévision financée par le gouvernement local qui émet en soureth et en arabe. Il existe deux autres chaînes aux États-Unis, diffusées par satellite.

Plusieurs films de fiction ont été réalisés aux États-Unis, en Australie, en Arménie. Il existe également quelques films didactiques ou de reportage. La chanson en soureth est florissante, depuis la fin des années 1970 des disques paraissent régulièrement aux États-Unis, en Australie, en Europe, en Iraq et en Israël. Des dizaines de chanteurs contribuent à travers leurs créations à faire vivre cette langue, comme Juliana Jendo, Linda George, Sargon Gabriel ou Farmo Markos…

En Iraq, dans les grandes villes comme Mossoul ou Bagdad les offices religieux ont lieu le plus souvent en arabe. En revanche, dans les villages ou les petites villes du Nord, ainsi qu’en Iran, la liturgie se déroule en syriaque et/ou en soureth, les lectures et la prédication en soureth. Dans le Kurdistan les offices sont célébrés de plus en plus en soureth.

1.3.5. Enseignement

Quelques expériences d’enseignement accompagnées de publications de matériel pédagogique ont été tentées en Iran dans les années 1960-1970 ; actuellement le soureth y est librement enseigné dans un cadre associatif ou religieux. En 1972, en Iraq, les locuteurs du soureth ont été reconnus comme une minorité nationale sous le nom de *an-nâtiqun bis-suryaniya,* littéralement “ceux qui parlent soureth”. Depuis cette date l’enseignement du soureth y est autorisé, mais cet enseignement est toujours resté quantitativement marginal. Actuellement le soureth est enseigné en zone autonome kurde, dans les écoles chrétiennes principalement. Au lycée international de Déhok, les élèves kurdes apprennent le soureth et les élèves araméophones apprennent le kurde.

Du milieu du XIXe siècle jusqu’à la première Guerre mondiale, le soureth a servi de langue d’enseignement, à côté de l’anglais ou du français, dans les écoles (primaires et secondaires) dépendant des missions occidentales. Actuellement le soureth est langue d’enseignement dans quelques écoles chrétiennes (primaires et secondaires) situées dans le Kurdistan iraquien autonome.

1.3.6. Variation interne

Il existe (ou existait) une foule de parlers villageois, chrétiens ou juifs. Ces variétés sont en général mutuellement compréhensibles, mais l'intercompréhension spontanée sans adaptation peut devenir difficile dans le cas de variétés situées aux deux extrêmes du continuum dialectal. Généralement dans une même localité le parler juif présentait des différences avec le parler chrétien. Relativement minimes à l'ouest, ces différences s'accentuent au fur et à mesure que l'on va vers l'est, jusqu'à rendre l'intercompréhension difficile.

1.3.7. Standardisation

Il n'existe pas de standard unique socialement dominant, la pratique orale reste largement basée sur les parlers locaux. Le soureth écrit obéit toutefois à des normes qui ne reflètent pas un parler vernaculaire particulier. On peut distinguer :

- le soureth littéraire de la région d'Ourmia (Iran) utilisé essentiellement par les *Assyriens*, ainsi que par les *Chaldéens* de cette région. C'est dans cette variété qu'ont été produits la majorité des textes imprimés depuis le XIXe siècle (en particulier aux USA entre les deux guerres mondiales).
- un soureth écrit – pouvant connaître une certaine variation interne – utilisé depuis le XVIIe siècle par les Chaldéens d'Iraq, basé sur les parlers de la plaine de Mossoul et de la ville d'Alqosh, important centre monastique et ancien siège du patriarcat.
- une *koïnè iraquienne*, proche de la variété précédente mais qui inclut certains traits des parlers montagnards (notamment le choix de *'i-* comme particule du présent de l'indicatif, au lieu de *k-* utilisé dans la plaine de Mossoul) ; elle a été codifiée dans les années 1970 pour les besoins de l'enseignement.

La présente description du soureth est basée principalement sur la koïnè iraquienne ainsi que sur les parlers de la plaine de Mossoul et de la haute vallée du Tigre, qui sont les variétés qui aujourd'hui comptent le plus grand nombre de locuteurs. Toutefois, les principales variantes propres aux parlers d'Iran seront indiquées le cas échéant.

1.3.8. Écriture et graphie

Le soureth s'écrit de droite à gauche au moyen de l'alphabet syriaque complété de différents signes diacritiques :

Consonnes ←

ܛ	ܚ	ܙ	ܘ	ܗ	ܕ	ܓ	ܒ	ܐ
ṭeṯ	*xe*	*zayn*	*waw*	*he*	*dalaṯ*	*gamal*	*beṯ*	*alap*
[tˁ]	[x]	[z]	[w]	[h]	[d]	[g]	[b]	[ʔ]
ܨ	ܦ	ܥ	ܣ	ܢ ܢ	ܡ ܡ	ܠ	ܟ ܟ ܟ	ܝ
ṣade	*pe*	*ʻayn*	*semkat*	*nun*	*mim*	*lam*	*kap*	*yod*
[sˁ]	[p] [pʰ]	[ʕ] [ʔ]	[s]	[n]	[m]	[l]	[k] [kʰ]	[j]
ܓ̰	ܓ݂	ܕ݂	ܒ݂		ܬ	ܫ	ܪ	ܩ
[ʤ]	[ɣ]	[ð]	[w]		*taw*	*šin*	*reš*	*qop*
					[t] [tʰ]	[ʃ]	[r]	[q]
	ܬ݂	ܫ̃	ܨ̇	ܦ̮	ܦ̮	ܟ̰	ܟ݂	ܛ̇
	[θ]	[ʒ]	[zˁ]	[w] [f]	[f]	[ʧ]	[x]	[dˁ]

Voyelles

ܘܼ	ܘܿ	ܝܼ	◌ܸ	◌ܹ	◌ܲ	◌ܵ
u	o	i	ə	e	ă	a

******

Lettre en soureth d'un prêtre d'Alqosh (Iraq), Qacha Damianos, à un missionnaire dominicain , datée du 28 décembre 1851

(Archives des Dominicains, Paris)

*****

L’orthographe du soureth est inspirée de celle du syriaque. Elle s’est stabilisée au XIXe siècle sous l’impulsion des missions européennes et américaines. C’est une graphie historique qui comprend des lettres étymologiques qui ne sont pas toujours prononcées. Il existe quelques différences entre l’usage iraquien et l’usage iranien (également dominant aux États-Unis). Dans les ouvrages scientifiques on utilise des transcriptions phonologiques en caractères latins. Les Juifs écrivent l’araméen, ancien ou moderne, en alphabet hébreu carré (qui est d’ailleurs un alphabet d’origine araméenne).

1.3.9. Le soureth en France aujourd’hui

En France, le nombre de locuteurs du soureth est estimé à environ 20 000, dont 15 000 en région parisienne, la plupart établis dans le département du Val-d’Oise, à Sarcelles et dans les communes environnantes (Saint-Brice, Garge-les Gonesse, Villiers-le-Bel, Arnouville...). La plupart sont originaires des villages de Turquie abandonnés dans les années 1980, mais dans les années 1990 et 2000 d’autres sont arrivés d’Iraq. En 2015 plusieurs centaines de réfugiés ayant abandonné leurs villages de la plaine de Mossoul ont été accueillis à Sarcelles. Il y aurait également 2 à 3000 locuteurs à Marseille et autant à Lyon. Il faut y ajouter une petite communauté “assyrienne”, plus ancienne, arrivée en France dans les années 1920 puis dans les années 1970, implantée à Saint-Jory et Fronton, près de Toulouse, qui comprendrait encore une trentaine de locuteurs.

À l’Eglise Saint-Thomas-Apôtre de Sarcelles et à l’église Saint-Jean-Apôtre d’Arnouville, la liturgie a lieu en syriaque, les lectures et la prédication en soureth. Les cours de catéchisme et d’initiation à l’écriture syriaque se déroulent en français et en soureth.

En 2007 un cours d’initiation au soureth a été ouvert à l’Inalco (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), dans le cadre du Master I d’arabe Proche/Moyen-Orient. Il existe également un atelier de soureth au lycée de Sarcelles ainsi que dans un collège de cette même ville.

Les Assyro-Chaldéens de France, en particulier ceux originaires de Turquie, ont abandonné tout espoir de retour dans leurs pays d’origine et jouent pleinement la carte de l’intégration dans la société française. Beaucoup participent, grâce à leur esprit d’entreprise, à l’essor du commerce ou de l’artisanat local. Parmi les jeunes, beaucoup sont aujourd´hui bacheliers ; le nombre de diplômés du supérieur, encore relativement faible, est appelé à progresser dans les années à venir. La plupart souhaitent se réapproprier leur mémoire et leur héritage culturel (dont ils n’ont souvent pas ou peu conscience), préserver leur langue et se donner une plus grande “visibilité” dans la société française, considérant cette visibilité comme un corollaire nécessaire à leur volonté d’intégration.



L’église Saint Thomas Apôtre à Sarcelles

*****

ABREVIATIONS UTILISÉES DANS LES GLOSES

ACC	accompli	PART	participe
FEM	féminin	PASS	morphème du passé
FS	féminin singulier	P1	1ère personne etc.
FUT	futur	P1m	1ère personne masculine etc.
IMPER	impératif	P1f	1ère personne féminine etc.
IMPFT	imparfait	P4	4ème personne (= 1ère pers. du pl.) etc.
INACC	inaccompli		
INF	infinitif	PL	pluriel
MS	masculin singulier	PRES	présent de l'indicatif
MASC	masculin	REL	particule de relation
NEG	négation	SING	singulier

Compte tenu de l'existence en soureth de trois séries de suffixes de personne (voir 4.5.), les gloses renvoyant à un suffixe de personne sont affectées d'un exposant indiquant à quelle série appartient le suffixe considéré, ex. : $P2m^{I}$ = « personne 2 masculine, série 1 ».

*****

2. PHONOLOGIE

Compte tenu de la variation dialectale, il n'existe pas un seul système phonologique, mais un *diasystème* s'incarnant dans différents systèmes locaux dont les différences ne constituent pas un obstacle majeur à l'intercompréhension.

2.1. Consonnes

Inventaire des consonnes (les phonèmes figurant entre parenthèses n'existent pas dans tous les dialectes) :

/p/, /b/, /t/, /tˤ/, (θ), /d/, (ð), /k/, /g/, /q/, /ʔ/
(f), /s/, /sˤ/ /ʃ/, /ʒ/, /x/, /ɣ/, (ħ,) (ʕ), /h/
/ʧ/, /ʤ/, /r/, /l/, /w/, /j/

Le soureth ne possède pas d'opposition /w/ ~ /v/, le phonème /w/ est prononcé [w] dans la plupart des dialectes, mais [v] dans les dialectes d'Iran ou [ʋ] (approximante labiodentale) dans certains dialectes montagnards.

La semi-consonne [ɥ], du français *nuit*, *lui*… n'existe pas en soureth.

Le phonème /f/, présent dans la plupart des dialectes iraquiens, est absent dans les dialectes de l'Est, notamment en Iran : *Fransa* ou *Pransa* 'France'.

Tous les autres phonèmes consonantiques du français sont présents en soureth.

2.2. Voyelles

Le soureth possède les voyelles suivante : /u/, /o/, /a/, /e/, /i/, /ə/ (le statut phonologique de ə est incertain), et ignore les voyelles [y], [ø], [œ].

NOTATION PHONOLOGIQUE

> Pour la notation des phonèmes, nous utilisons les conventions suivantes :
>
> /θ/ *ṯ* /ð/ *ḏ* /tˤ/ *ṭ* /sˤ/ *ṣ* /ʃ/ *š* /ʒ/ *ž* /j/ *y*
>
> /ʧ/ *č* /ʤ/ *ǧ* /ɣ/ *ġ* /ħ/ *ḥ* /ʕ/ *ˁ*
>
> Les autres caractères ont la même valeur qu'en alphabet phonétique international.
>
> Les géminées (consonnes longues perçues à l'audition comme une suite de deux consonnes identiques) sont notées en redoublant la consonne : *ləbba* [ˈləb͡ba] 'cœur' ; *šəmma* [ˈʃəm͡ma] 'nom'…
>
> NB. Nous avons maintenu, dans les transcriptions la distinction entre /ʔ/ *ʼ* (occlusive glottale) et /ʕ/ *ˁ* (fricative pharyngale), mais dans grande majorité des parlers, /ʕ/ *ˁ* s'est confondu avec /ʕ/ *ˁ* ou s'est totalement amui.

Pour plus de détail sur la phonologie du soureth : consulter la fiche *Phonologie*. : <http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/phono_soureth_3.pdf>

3. CARACTERISTIQUE TYPOLOGIQUES

3.1. Morphologie

La morphologie du soureth procède par apophonie et par agglutination.

3.1.1. L'apophonie

L'apophonie consiste à croiser une racine consonantique avec un "schème" vocalique pour obtenir un "thème" ou "radical", auquel peuvent s'ajouter différents préfixes ou suffixes. La plupart des racines sont composées de trois consonnes.

Par exemple, à partir des racines *grš* et *rqd* on obtient :

C_1C_2**a**C_3-**a**	× *grš*	= *graša*	'tirer'
	× *rqd*	= *rqada*	'danser
C_1C_2**i**C_3-**a**	× *grš*	= *griša*	'tiré'
	× *rqd*	= *rqida*	'dansé'
C_1C_2**a**C_3-**ta**	× *grš*	= *grašta'*	'(un) tir' (nom d' "acte unique")
	× *rqd*	= *rqadta*	'(une) danse' (nom d' "acte unique")
C_1**a**C_2**a**C_3-**a**	× *grš*	= *garaša*	'tireur'
	× *rqd*	= *raqada*	'danseur'
m-**a**C_1C_2**o**C_3-**e**	× *grš*	= *magroše*	'faire tirer'
	× *rqd*	= *marqode*	'faire danser'
m-**a**C_1C_2**i**C_3-**ana**	× *grš*	= *magrišana*	'celui qui fait tirer'
	× *rqd*	= *marqidana*	'celui qui fait danser'
C_1**a**C_2**ə**C_3	× *grš*	= *garəš*	'(qu')il tire' (subjonctif)
	× *rqd*	= *raqəd*	'(qu')il danse' (subjonctif)
'i-C_1**a**C_2**ə**C_3	× *grš*	= *'i-garəš*	'il tire' (indicatif)

	× *rqd*	= *'i-raqəd*	'il danse' (indicatif)
'i-C_1**a**C_2C_3-**a**	× *grš*	= *'i-garša*	'elle tire' (indicatif)
	× *rqd*	= *'i-raqda*	'elle danse' (indicatif)
C_1**ə**C_2C_3-**a**	× *rqd*	= *rəqda*	'(une/la) danse'

Les noms et les adjectifs empruntés à une langue étrangère ne participent pas à ce système.

3.1.2. L'agglutination,

Les préfixes et les suffixes restent en principe distincts les uns des autres et chacun remplit une fonction et une seule : ܐܝ ܩܵܛܠܬ ܗ̈ܘܵܐ ܠܹܗ *'iqáṭlətwale* = *'i-qáṭl-ət-wa-le* 'tu le tuais'

'i-	*qaṭl*	*-ət*	*-wa*	*-le*
morphème du présent de l'indicatif	radical de l'inaccompli du verbe *qṭala* 'tuer'	morphème de 2ème personne du singulier, masculin (série 1)	morphème du passé	morphème de 3ème personne du singulier, masculin (série 2)

Toutefois, quelques phénomènes d'assimilation – qui ne concernent pas forcément tous les dialectes – peuvent se produire en frontière de morphèmes :

iṯ + *li* > *itli* ou *itti* 'j'ai'
mər + *le* > *mərre* ou *mere* 'il a dit'
qaša + *ile* > *qášeyle* 'il est prêtre'

3.2. Genre et nombre

Le soureth possède deux nombres : le singulier et le pluriel, et deux genres : le masculin et le féminin. Tout comme en français, le genre des noms n'est pas prévisible. Certains noms qui sont féminin en français sont masculins en soureth et vice versa, ce qui peut constituer une difficulté pour des locuteurs apprenant le français.

Exemples :

ܓܘܼܦܬܵܐ *gupta* fém. 'fromage'	ܒܸܣܪܵܐ *bəsra* masc. 'viande'
ܓܲܢܬܵܐ *ganṯa* fém. 'jardin'	ܛܘܼܪܵܐ *ṭura* masc. 'montagne'
ܫܡܲܝܵܐ *šmayya* fém.'ciel'	ܣܲܗܪܵܐ *sahra* masc. 'lune'
ܡܵܬܵܐ *maṯa* fém. 'village'	ܒܲܝܬܵܐ *beyṯa* masc. 'maison'
ܥܲܝܢܵܐ *ʕeyna* fém. 'œil'	ܫܠܵܡܵܐ *šlama* masc.'paix'

3.3. Ordre des constituants

3.3.1. Ordre des constituants du syntagme nominal.

Les déterminants, les adjectifs indéfinis, les quantifieurs, ainsi que les titres de civilité, comme ܡܝܲܩܪܵܐ *Myoqra* 'Monsieur', ܪܲܒܝ *Rabbi* 'Maître', se placent devant le nom auquel ils se rapportent, contrairement aux adjectifs qualificatifs qui se placent après (ܚܸܢܵܐ *xənna* 'autre', fait exception et se comporte comme un adjectif qualificatif).

L’ordre des constituants du syntagme nominal est donc : Déterminant / Nom / Adjectif. Dans les syntagmes nominaux complexes on a : Dét. / Nom / Adj. /Complément du nom / Proposition relative :

ܐܝ ܘܥܢܐ ܟܘܡܬܐ ܕܫܒܒܐ ܕܐܝ ܚܙܬܠܗ

’ay waʕna komta d-šwawa d-i-xazətla ‘Cette brebis noire du voisin, que tu vois’

’ay	*waʕna*	*komta*	*d-šwawa,*	*d-’i-xaz-ət-la*
cette	brebis	noire	REL-voisin	REL-PRES-voir.INACC-P2mI.-P3f ²

L’ordre des constituants du syntagme nominal en français est le même qu’en soureth et ne doit donc pas poser de problèmes majeurs pour des apprenants sourethophones, toutefois ils devront mémoriser les adjectifs qui, en français, peuvent être placés devant le nom.

3.3.2. Ordre des constituants de la phrase

L’ordre des constituants de la proposition le plus fréquent est Sujet Verbe Objet (SVO), mais on trouve aussi parfois l’ordre VSO, plus particulièrement avec les verbes déclaratifs comme *’mara* ‘dire’ ou *mğawobe* ‘répondre’ ou dans des textes religieux traduits du syriaque, ou encore en poésie. Il n’y a pas de flexion casuelle (déclinaison) en soureth.

Dans les phrases complexes, les propositions complétives et interrogatives indirectes se placent, comme en français, après le verbe de la principale :

ܐܝ ܒܥܝܢ ܕܚܙܬܠܗܝ ܐܟܐ ܩܘܕܡܐ ܩܕܡܬܐ

’i-bayən d-xazətley axxa qodme qedamta ‘Je veux que tu les voies ici demain matin’

’i-bay-ən	*d-xaz-ət-ley*	*axxa*	*qodme*	*qedamta*
PRES-vouloir.INACC-P1mI	REL-voir.INACC-P2mI-P6²	ici	demain	matin

ܠܐ ܝܕܥܢ ܐܝܡܢ ܕܬܐܠܗ ܠܟܪܟܘܟ

le yaḏʕən ’iman d-ṯela l-Karkuk. ‘Je ne sais pas quand elle est venue à Kirkouk’.

le	*yaḏʕ-ən*	*’iman d-*	*ṯe-la*	*l-Karkuk*
NEG.PRES	savoir.INACC-P1mI	quand	venir.ACC-P3f ²	à-Kirkouk

Comme c’est également le cas en français, les propositions circonstancielles peuvent se placer avant ou après la principale :

ܐܝܡܢ ܕܐܙܠܚ ܠܟܪܟܘܟ، ܒܕ ܙܒܢܚ ܚܕ ܠܟܣܝܩܘܢ

’iman d-’azəx l-Karkuk, bed-zawnəx xa ləksiqon ‘Quand nous irons à Kirkouk nous achèterons un dictionnaire.

’iman d-	*’az-əx*	*l-Karkuk*	*bed-zawn-əx*	*xa*	*ləksiqon*
Quand	aller.INACC-P4I	à-Kirkouk	FUT-acheter.INACC-P4I	un	dictionnaire

ܒܕ ܙܒܢܚ ܚܕ ܠܟܣܝܩܘܢ ܐܝܡܢ ܕܐܙܠܚ ܠܟܪܟܘܟ

bed-zawnəx xa ləksiqon ’iman d-’azəx l-Karkuk ‘Nous achèterons un dictionnaire quand nous irons à Kirkouk.

bed-zawn-əx	*xa*	*ləksiqon*	*’iman d-*	*’az-əx*	*l-Karkuk*
FUT-acheter.INACC-P4I	un	dictionnaire	Quand	aller.INACC-P4I	à-Kirkouk

L’ordre des constituants de la phrase française ne devrait donc pas poser de problème à des apprenants sourethophones.

4. LE NOM ET LES CONSTITUANTS DU SYNTAGME NOMINAL

4.1. Morphologie du nom

4.1.1. Noms d’origine araméenne et emprunts adaptés

Les noms d’origine araméenne, ou les emprunts totalement adaptés, comprennent deux classes principales :

4.1.1.1. Classe 1. : noms en *-a*

Les noms de la classe 1 se terminent au singulier pas un suffixe *-a*, ils peuvent être masculins ou féminins. Il existe plusieurs suffixes de pluriel, le pluriel n’est pas prévisible :

MASCULIN		
	singulier	pluriel
-a > -e	ܟܠܒܐ *kalb-a* chien ܛܟܣܐ *ṭaks-a* ordre, rite	ܟܠܒ̈ܐ *kalb-e* chiens ܛܟܣ̈ܐ *ṭaks-e* ordres, rites
-a > - awaṯa (-awate)	ܚܘܢܐ *xon-a* frère	ܚܘܢܘܬ̈ܐ *xon-awaṯa* frères
-a > -waṯa (-wate)	ܡܪܐ *mar-a* maître	ܡܪܘܬ̈ܐ *mar-waṯa* maîtres
-a > -ane	ܛܘܪܐ *ṭur-a* montagne	ܛܘܪܢ̈ܐ *ṭur-ane* montagnes
-a > -aCe	ܓܘܦܐ *gupp-a* grotte	ܓܘܦܦ̈ܐ *gupp-ape* grottes
-a > -aṯa	ܡܫܟܐ *məšk-a* baratte	ܡܫܟܬ̈ܐ *məšk-aṯa* barattes (rare)

FEMININ		
-a > -e	ܥܩܪܒܐ *ʿaqərw-a* scorpion	ܥܩܪܒ̈ܐ *ʿaqərw-e* scorpions
-a > -waṯa (-wate)	ܡܬܐ *maṯ-a* village	ܡܬܘܬ̈ܐ *maṯ-waṯa* villages
-a > -ane	ܕܟܢܐ *dəkkan-a* boutique	ܕܟܢܢ̈ܐ *dəkkan-ane* boutiques (rare)
-a > -aCe	ܦܩܐ *pəqq-a* grenouille	ܦܩܩ̈ܐ *pəqq-aqe* grenouilles
-a > -aṯa	ܐܩܠܐ *’aql-a* pied	ܐܩܠܬ̈ܐ *'aql-aṯa* pieds
	ܝܡܐ *yəmm-a* mère	ܝܡܬ̈ܐ *yəmm-aṯa* mères

Certains noms ont plusieurs pluriels qui peuvent avoir des sens différents :

ܠܒܐ *ləbba*‘cœur’ => ܠܒ̈ܐ *ləbbe* ou ܠܒܒ̈ܐ *ləbbabe* ou ܠܒܒܘ̈ܬܐ *ləbbawaṯa* ‘cœurs’
ܪܫܐ *reša* ‘tête’, ‘chef’ => ܪ̈ܫܐ *reše* ‘têtes’ ; ܪܫܢ̈ܐ *rešane* ‘chefs’
ܒܒܐ *baba* ‘père’ => ܒ̈ܒܐ *babe* ‘pères’ ; ܒܒܘ̈ܬܐ *babawaṯa* ‘ancêtres’
ܡܫܚܐ *məšxa* ‘huile’ => ܡܫ̈ܚܐ *məšxe* ‘huiles’ ; ܡܫܚܢ̈ܐ *məšxane* ‘les Saintes Huiles’

Il existe quelques pluriels irréguliers :

ܒܝܬܐ *beyṯa* (m) > ܒ̈ܬܐ *bate* maisons
ܒܪܘܢܐ *brona* (m) > ܒܢܘܢ̈ܐ *bnone* fils
ܡܕܝܢܬܐ *mḏiṯa* (f) > ܡܕܝܢ̈ܬܐ *mḏinaṯa* villes
ܫܡܐ *šəmma* (m) > ܫܡ̈ܗܐ *šəmmahe* ‘noms’
ܫܢܬܐ *šeta* (f) > ܫ̈ܢܐ *šənne* années
ܒܪܬܐ *brata* (f) > ܒܢ̈ܬܐ *bnaṯa* filles
ܥܕܬܐ *ˁeta* (f.) > ܥܕ̈ܬܐ *ˁedaṯa* églises

4.1.1.2. Classe 2 : noms féminins en ܬܐ- *-ta* ou ܬ݂ܐ- *-ṯa*

Les dialectes qui distinguent ܬ *t* et ܬ݂ *ṯ* ont généralement *t* après une consonne et *ṯ* après une voyelle, mais il y a des exceptions dues à des évolutions secondaires.

Les noms terminés par le suffixe ܬܐ- *-ta* / ܬ݂ܐ- *-ṯa* sont féminins et font leur pluriel en ܬ̈ܐ- *-aṯa* ou en ܝܬ̈ܐ- *-yaṯa* (ܬ̈ܐ- *-ate* ou ܝܬ̈ܐ- *-yate* dans le dialecte d’Ourmia). Il peut s’agir de noms ayant un genre propre ou du féminin de noms variables en genre :

ܫܘܩܬܐ *šuqta* ‘chemise’, pl. ܫܘܩ̈ܬܐ *šuqaṯa*
ܩܠܝܬܐ *qəlleyṯa* ‘chambre’, pl. ܩܠܝ̈ܬܐ *qəllayaṯa*
ܡܠܟܐ *malka* ‘roi’> ܡܠܟܬܐ *maləkṯa* ‘reine’, pl. ܡܠܟܝ̈ܬܐ *maləkyaṯa* ‘reines’.
ܬܘܪܐ *tora* (*tawra*) ‘taureau’> ܬܘܪܬܐ *tawərta* ‘vache’, pl. ܬܘܪ̈ܬܐ *toraṯa* (*tawraṯa*) ou ܬܘܪܝ̈ܬܐ *tawəryaṯa*

4.1.1.3. Noms féminins en ܐ̈- *-e*

Quelques noms féminins – peu nombreux – se terminent par *-e* au singulier : ܓܪ̈ܐ *gare* ‘toit en terrasse’, ܪ̈ܚܡܐ *raxme* ‘miséricorde’, ܟܘ̈ܐ *kawe* ‘petite fenêtre’, ܐܢܢܩܐ *’ananqe* ‘nécessité’, ܫܪ̈ܐ *šarre* ‘combat, bagarre’, ܠܠܝܐ *leyle* ‘nuit’, ܐܪܥܢܐ *’arˁane* ‘mauve’ ; pluriel : ܓܪܘ̈ܬܐ *gar-awaṯa*, ܪܚܡ̈ܬܐ *raxm-aṯa*, ܟܘ̈ܬܐ *kaw-aṯa* ou ܟܘܘ̈ܬܐ *kaw-awaṯa*, ܐܢܢܩ̈ܬܐ *ananq-aṯa*, ܫܪ̈ܬܐ *šarr-aṯa*, ܠܠܝܘ̈ܬܐ *leyl-awaṯa*.

4.1.1.4. Noms d’origine araméenne ayant conservé l’état absolu (= forme courte dépourvue de terminaison) de la langue ancienne.

Cette catégorie comprend des noms propres, les noms des mois de l’année, les noms des lettres de l’alphabet, certains noms de nombres, le mot ܫܝܘܠ *šyol* ‘purgatoire’, les mots ܡܪ *Mar* ‘Monseigneur’, fém. ܡܪܬ *Ma(r)t*, et ܫܡܫ *Šamaš* ‘diacre’, lettré’, employés comme titres de civilité (les formes normales sont ܡܪܐ *mara*, ܡܪܬܐ *marta*, ܫܡܫܐ *šamaša*). Ces mots sont invariables. Exemples :

ܝܘܣܦ *Yosəp* ‘Joseph’, ܣܠܘܟ݂ *Slox* (nom araméen de Kirkouk) ; ܐܕܪ *’adar* ‘mars’, ܢܝܣܢ *nisan* ‘avril’ ; ܐܠܦ *alap* (lettre alap), ܓܡܠ *gamal* (lettre gamal) ; ܬܠܬ *ṭəllāṯ* ‘trois’ (au féminin), ܚܕܥܣܪ *xadəˁsar* ‘onze’ ; ܡܪ ܓܝܘܪܓܝܣ *Mar Giwargis* ‘Monseigneur Georges’, ܡܪܬ ܡܪܝܡ *Mat Maryam* ‘Notre Dame Marie’.

4.1.1.5. Noms composés empruntés au syriaque ou formés à partir du syriaque.

Ce sont des noms formés de deux substantifs dont le premier est à l'état d'annexion (= forme courte de la langue ancienne utilisée lorsque que le nom possède un complément). Les mots qui entrent le plus souvent dans la composition comme premier élément sont : ܒܹܝܬ ou ܒܹܐ *be(yṯ)* 'maison', ܒܲܪ *bar* 'fils', ܪܹܫ *reš* 'tête, chef', ܪܲܒ *rab* 'maître', ܡܵܪ *mar* 'seigneur', ces mots ont souvent pris un sens plus large que leur sens premier :

ܒܹܝܬ ܟܪܝܼܗܹܐ *beyṯ-krihe*	litt. 'maison des malades'	>	'hôpital'
ܒܹܝܬ ܣܸܦܪܹ̈ܐ *beyṯ-səpre*	litt. 'maison des livres'	>	'biliothèque'
ܒܹܐ ܨܠܘܿܬܵܐ *be-ṣloṯa*	litt. 'maison de prière'	>	'oratoire'
ܒܹܝܬ ܐܝܼܪܹ̈ܐ *beyṯ-'ire*	litt. 'maison des urines'	>	'vessie'
ܒܲܪ ܢܵܫܵܐ *bar-naša*	litt. 'fils d'homme'	>	'être humain'
ܒܲܪ ܛܘܼܪܵܐ *bar-ṭura*	litt. 'fils de montagne'	>	'montagnard'
ܒܲܪ ܡܕܝܼܢ݇ܬܵܐ *bar-mḏita*	litt. 'fils de ville'	>	'citadin'
ܪܹܫ ܕܲܝܪܵܐ *reš-dayra*	litt. 'chef de couvent'	>	'père supérieur'
ܪܲܒ ܬܪܸܡܵܐ *rab-trəmma*	litt. 'maître de deux cent'	>	'capitaine'
ܪܲܒ ܚܲܝܠܵܐ *rab-xayla*	litt. 'maître d'armée'	>	'général'
ܡܵܪ ܕܸܟܵܢܵܐ *mar-dəkkana*	litt. 'seigneur de boutique'	>	'boutiquier'
ܢܵܛܘܿܪ ܟܘܼܪܣܝܼ *nator-kursi*	litt. 'gardien du siège'	>	successeur désigné d'un évêque ou du patriarche.
ܙܪܵܩ ܝܘܿܡܵܐ *zraq-yoma*	litt. 'lever du jour'	>	'aube'

Le premier élément est invariable sauf *bar*, qui fait *bney* au pluriel ; le deuxième élément, s'il n'est pas déjà au pluriel, s'accorde ou reste invariable selon le sens : ܒܲܪ ܢܵܫܵܐ *bar-naša* > ܒܢܲܝ ܢܵܫܹ̈ܐ *bney-naše* 'êtres humains' ; ܒܲܪ ܛܘܼܪܵܐ *bar-ṭura* > ܒܢܲܝ ܛܘܼܪܵܐ *bney-ṭura* 'montagnards'.

4.1.1.6. Noms composés par juxtaposition :

ܐܵܬܘܿܪܵܝܵܐ ܟܲܠܕܵܝܵܐ *Aṯoraya-Kaldaya* 'Assyro-Chaldéen', pl. ܐܵܬܘܿܪܵܝܹ̈ܐ ܟܲܠܕܵܝܹ̈ܐ *Aṯoraye-Kaldaye*
ܒܵܒܵܐ ܝܸܡܵܐ *baba-yəmma* 'parents' (litt. père-mère)
ܐܵܠܲܦ ܒܹܝܬ *alap-beṯ* 'alphabet'

4.1.2. Noms d'origine étrangère non adaptés ou partiellement adaptés

Les noms d'origine étrangère, ou bien restent invariables, ou bien reçoivent un pluriel araméen en *-e*, *-ane*, *-aṯa*, ou encore conservent le pluriel de leur langue d'origine :

	singulier	pluriel
-C >- e	ܣܲܪܕܲܒ *sardab* cave	ܣܲܪܕܲܒܹ̈ܐ *sardabe* caves
	ܟ̰ܲܢܓܲܠ *čangal* fourchette	ܟ̰ܲܢܓܲܠܹ̈ܐ *čangale* fourchettes
	ܠܸܟܣܝܼܩܘܿܢ *ləksiqon* dictionnaire	ܠܸܟܣܝܼܩܘܿܢܹ̈ܐ *ləksiqone* dictionnaires
-C ~ -a >e	ܚܲܟܝܼܡ ܚܲܟܝܼܡܵܐ *hakkim* ou *hakkima* médecin	ܚܲܟܝܼܡܹ̈ܐ *hakkime* médecins
-C > -e ou *-ane*	ܪܲܝܸܣ *rayəs* chef (de village)	ܪܲܝܣܹ̈ܐ ܪܲܝܣܵܢܹ̈ܐ *rayese* ou *reysane* chefs
-i > -iye	ܬܘܿܦܟ̰ܝܼ *topči* artilleur	ܬܘܿܦܟ̰ܝܹ̈ܐ *topčiye* artilleurs

	ܘܲܠܝ *wali* gouverneur	ܘܲܠܝܹܐ *waliye* gouverneurs
-*e* > -*āt*	ܟܲܪܵܡܹܐ *karame* faveur	ܟܲܪܵܡܵܬ *karamāt* faveurs
-*a* > -*āt*	ܡܲܟܝܼܢܵܐ *makina* machine	ܡܲܟܝܼܢܵܬ *makināt* machines
-*C* > -*āt*	ܟܲܪܘܲܢ *karwan* caravane	ܟܲܪܘܲܢܵܬ *karwanāt* caravanes
invariables	ܓ̰ܘܿܠ *čol* lande	ܓ̰ܘܿܠ *čol* landes
	ܕܘܼܢܝܹܐ *dunye* monde	ܕܘܼܢܝܹܐ *dunye* mondes
	ܟܲܠܲܫܝܼܟܘܿܦ *kalašikof* fusil mitrailleur	ܟܲܠܲܫܝܼܟܘܿܦ *kalašikof* fusils mitrailleurs
	ܒܸܠܕܘܿܙܹܪ *bəldozer* bulldozer	ܒܸܠܕܘܿܙܹܪ *bəldozer* bulldozers
autres	ܐܲܓ̣ܵܐ *'aġa* agha	ܐܲܓ̣ܵܝܹܐ ܐܲܓ̣ܵܠܲܪܹܐ *'aġaye* ou *'aġalare* aghas
	ܡܘܼܗܪܝ *muhri* sceau	ܡܘܼܗܪܵܬ݂ܵܐ *muhraṯa* sceaux

Avec le développement de nouveaux usages (médias, enseignement, édition), ils tendent à être adaptés au soureth ou remplacés par des mots araméens.

4.2. Morphologie des adjectifs

4.2.1. Adjectifs d'origine araméenne et emprunts adaptés

Les adjectif d'origine araméenne et les emprunts totalement adaptés, ont un masculin singulier en ܵܐ- -*a*, un féminin singulier en ܬܵܐ- -*ta* / ܬ݂ܵܐ- -*ṯa*, et un pluriel en ܹܐ- -*e* pour les deux genres :

masc.-sing.	fém.-sing.	pluriel commun
ܪܲܒܵܐ *rab-a* grand	ܪܒܼܬܵܐ *rab-ta* grande	ܪܲܒܹܐ *rab-e* grand(e)s
ܚܘܵܪܵܐ *xwar-a* blanc	ܚܘܵܪܬܵܐ *xwar-ta* blanche	ܚܘܵܪܹܐ *xwar-e* blanc(he)s
ܫܲܦܝܼܪܵܐ *šapir-a* beau	ܫܲܦܸܪܬܵܐ *šapər-ta* belle	ܫܲܦܝܼܪܹܐ *šapir-e* beaux, belles
ܡܲܠܝܵܐ *məly-a* plein	ܡܠܝܼܬ݂ܵܐ *mli-ṯa* pleine	ܡܲܠܝܹܐ *məly-e* plein(e)s

Le soureth ne distingue le masculin pluriel du féminin pluriel que pour les substantifs variables en genre. En ce qui concerne les adjectifs et la flexion verbale, le pluriel est commun aux deux genres. Lorsqu'un adjectif est employé comme nom on distingue masc.-pl. et fém.-pl., dans ce cas le masc. pluriel du nom est parfois différent du pluriel de l'adjectif :

Adjectif : ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܵܐ *'aṯoraya* 'assyrien', ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܬܵܐ *'aṯoreyta* 'assyrienne' ; ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܹܐ *'aṯoraye* 'assyrien(ne)s'

Nom : ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܵܐ *'Aṯoraya* 'Assyrien', ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܬܵܐ *'Aṯoreyta* 'Assyrienne' ; ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܹܐ *'Aṯoraye* 'assyriens, ܐܵܬ݂ܘܿܪܵܝܵܬ݂ܵܐ *'Aṯorayaṯa* 'Assyriennes'
(masculin pluriel du nom et pluriel de l'adjectif identiques)

Adjectif : ܣܵܒ݂ܵܐ *sawa* ‘vieux’ ; ܣܵܒ݂ܬܵܐ *sawta (sota)* ‘vieille’ ; ܣܵܒ݂ܹܐ *sawe* ‘vieux (pl.), vieilles’

Nom : ܣܵܒ݂ܵܐ *sawa* ‘vieillard’ ; ܣܵܒ݂ܬܵܐ *sawta (sota)*‘vieille femme’ ;

ܣܵܒ݂ܵܘܵܬ݂ܵܐ *sawawaṯa* ‘vieillards’ ; ܣܵܒ݂ܝܵܬ݂ܵܐ *sawyaṯa (soyaṯa)* ‘vieilles femmes’

(masculin pluriel du nom et pluriel de l’adjectif différents)

Malgré cette légère différence entre les deux systèmes, l’accord en genre et en nombre de l’adjectif avec le nom en français, ne devrait pas poser de problème majeur pour des apprenants sourethophones.

4.2.2. Emprunts non adaptés ou partiellement adaptés.

Ces adjectifs ont des comportements divers : ils peuvent rester invariables ou bien recevoir une marque de féminin et/ou une marque de pluriel :

masc.-sing.	fém.-sing.	pluriel commun
ܨܲܓ̰ *saġ* entier	ܨܲܓ̰ *saġ* entière	ܨܲܓ̰ *saġ* entiers
ܙܢܓܝܢ *zəngin* riche	ܙܢܓܝܢ *zəngin* riche (f)	ܙܢܓܝܢ̈ ܙܢܓܝܢܹ̈ܐ *zəngin* ou *zəngine* riches
ܚܲܪܣܵܐ *xarsa* muet ܙܲܚܡܵܐ *zaxma* fort	ܚܲܪܣܹܐ *xarse* muette ܙܲܚܡܹܐ *zaxme* forte	ܚܲܪܣܹ̈ܐ *xarse* muet(te)s ܙܲܚܡܹ̈ܐ *zaxme* fort(e)s
ܟܣܠܵܢܝ *kəslani* paresseux	ܟܣܠܵܢܝ ܟܣܠܵܢܝܼܬ݂ܵܐ *kəslani* ou *kəslaniṯa* paresseuse	ܟܣܠܵܢ̈ܝܹܐ *kəslaniye* paresseux, -euses

4.3. Noms et adjectifs dérivés

4.3.1. Principaux suffixes servant à former des noms :

– Le suffixe -*uṯa* , pl. -*waṯa*, sert à former des noms abstraits :

ܫܲܦܝܼܪܵܐ *šapira*	‘beau’	>	ܫܲܦܝܼܪܘܼܬ݂ܵܐ	*šapiruṯa*	‘beauté’
ܛܵܒ݂ܵܐ *ṭawa*	‘bon’	>	ܛܵܒ݂ܘܼܬ݂ܵܐ	*ṭawuṯa*	‘bonté’
ܚܘܵܪܵܐ *xwara*	‘blanc’	>	ܚܘܵܪܘܼܬ݂ܵܐ	*xwaruṯa*	‘blancheur’ (ou ‘laitages’)
ܒܲܪ ܢܵܫܵܐ *bar-naša*	‘être humain’	>	ܒܲܪ ܢܵܫܘܼܬ݂ܵܐ	*bar-našuṯa*	‘humanité’
ܒܵܒܵܐ *baba*	‘père’	>	ܒܵܒܘܼܬ݂ܵܐ	*babuṯa*	‘paternité’
ܡܫܝܼܚܵܝܵܐ *mšixaya*	‘chrétien’	>	ܡܫܝܼܚܵܝܘܼܬ݂ܵܐ	*mšixayuṯa*	‘chrétienté, christianisme’
ܡܲܠܟܵܐ *malka*	‘roi’	>	ܡܲܠܟܘܼܬ݂ܵܐ	*malkuṯa*	‘royauté, royaume.

– Les suffixes ܘܿܢܵܐ- -*ona*, (m.-pl. ܘܿܢܹܐ- -*one*, f.-sing. ܘܿܢܬܵܐ- -*onta,* f.-pl. ܘܿܢܝܵܬ݂ܵܐ- -*onyaṯa*) et ܝܼܬ݂ܵܐ- -*iṯa*, féminin (pl. ܝܵܬ݂ܵܐ- -*yaṯa*), ainsi que ܟܵܐ- -*ka*, emprunté au kurde (m.-pl. ܟܹܐ- -*ke*, f.-sing. ܟܬ݂ܵܐ- -*kṯa,* f.-pl. ܟܝܵܬ݂ܵܐ- -*kyaṯa*) forment des diminutifs : ܟܲܠܒܘܿܢܵܐ *kalb-ona* ‘chiot’, ܒܲܚܬܘܿܢܬܵܐ *baxt-onta* ‘petite femme’, ܓܘܼܕܵܢܝܼܬ݂ܵܐ *gudan-iṯa* ‘muret’, ܦܲܛܪܘܿܣܟܵܐ *Paṭros-ka* ‘Petit Pierre’, ‘Pierrot’.

Les diminutifs de noms de personne peuvent également se former, comme en kurde, à partir d’une forme contactée à laquelle on ajoute une terminaison *-o* : ܦܵܛܘ *Păṭo* < ܦܵܛܪܘܣ *Paṭros* ‘Pierre’.

Le suffixe féminin ܬܵܐ- *-ta* / ܬ݂ܵܐ- *-ṯa* peut également avoir une valeur diminutive : ܐܝܼܣܵܪܵܐ *’isara* (masc.) ‘rocher’, ܐܝܼܣܲܪܬܵܐ *isarta* (fém.) ‘gravillon’.

– Le suffixe ܓܝܼ- *-ği* ou ܟ̰ܝܼ- *-či* (masc. et fém. ; pl. ܓܝܹܐ- *-ğiye*, ܟ̰ܝܹܐ- *-čiye*) emprunté au turc, forme des noms de métier : ܟܲܪܘܲܢܓܝܼ *karwan-ği* ‘conducteur de caravane’, ܛܘܦܟ̰ܝܼ *top-či* ‘artilleur’.

– Le suffixe ܕܵܪ- *-dār* (masc. et fém. ; pl. ܕܵܪܹܐ - *-dāre*.), emprunté au persan, forme des noms d’état ou de profession : ܫܲܪܥܵܕܵܪ *šarʿa-dar* ‘qui fait des jugements, juge, arbitre’, ܒܪܝܼܢܕܵܪ *brin-dar* ‘qui a une blessure, blessé’.

– Le suffixe ܸܣܬܵܢ- *-əstān*, emprunté également au persan, forme des noms de pays ou de contrées : *Farsəstān* ‘Perse’, ܟܘܼܪܕܸܣܬܵܢ *Kurdəstān* ‘Kurdistan’, ܦܪܲܢܓܸܣܬܵܢ *Frangəstān* ‘Pays des Francs, Europe occidentale’.

– Le suffixe ܝܹܬ݂- *-eṯ* ou ܸܬ݂- *-əṯ* (ou ܝܹܛ- *-et*, ܸܛ- *ət*) forme des noms de langues (voir 5.4.3.)

Pour les substantifs dérivés d’un verbe, de type ܓܪܸܫܬܵܐ *grəšta* ‘tir’, ܓܵܪܵܫܵܐ *garaša* ‘tireur’ (racine ܓܪܫ *grš* ‘tirer’) , voir le chapitre 5 sur le verbe (5.1.1., 5.1.2., 5.2.1.)

4.3.2. Principaux suffixes servant à former des adjectifs :

– ܵܝܵܐ- *-aya* ; fs. ܵܝܬ݂ܵܐ- *-eyṯa* ; pl. ܵܝܹܐ- *-aye* :

ܦܲܠܓ̣ܵܐ *palġa* milieu > ܦܲܠܓ̣ܵܝܵܐ *palġ-aya* ‘médian’
ܡܫܝܼܚܵܐ *Mšixa* ‘Christ’ > ܡܫܝܼܚܵܝܵܐ *mšix-aya* ‘chrétien’
ܢܵܫܵܐ *naša* ‘homme’ > ܢܵܫܵܝܵܐ *naš-aya* ‘humain’
ܝܵܠܘܿܦܵܐ *yalopa* ‘étudiant’> ܝܵܠܘܿܦܵܝܵܐ *yalop-aya* ‘studieux’
ܦܪܲܢܣܵܐ *Fransa* France > ܦܪܲܢܣܵܝܵܐ *frans-aya* français
ܟܲܠܕܵܝܵܐ *kald-aya* chaldéen

– ܢܵܝܵܐ- *-naya* ; fs. ܢܵܝܬ݂ܵܐ- *-neyṯa* ; pl. ܢܵܝܹܐ- *-naye* :

ܟܘܿܡܵܐ *koma* ‘noir > *kom-naya* ܟܘܿܡܢܵܝܵܐ ‘noirâtre’
ܚܵܡܘܼܨܵܐ *xamuṣa* ‘aigre’ > ܚܵܡܘܼܨܢܵܝܵܐ *xamuṣ-naya* ‘aigrelet’
ܬܟ݂ܘܿܡܵܐ *Txum-a* > *txum-naya* ܬܟ݂ܘܿܡܢܵܝܵܐ ‘de la tribu de Tkhuma’
ܦܵܪܝܼܣ *Parīs* ‘Paris’ > ܦܵܪܝܼܣܢܵܝܵܐ *Parīs-naya* ‘parisien’

– ܵܢܵܝܵܐ- *-anaya* ; fs. ܵܢܵܝܬ݂ܵܐ- *-aneyṯa* ; pl. ܵܢܵܝܬ݂ܵܐ- *-anaye* :

ܦܲܓ̣ܪܵܐ *paġra* ‘corps’ > ܦܲܓ̣ܪܵܢܵܝܵܐ *paġr-anaya* ‘corporel’
ܐܲܪܥܵܐ *’arʿa* ‘terre’ > ܐܲܪܥܵܢܵܝܵܐ *’arʿ-anaya* ‘terrestre’
ܟܠ *kul* ‘tout’ > ܟܠܵܢܵܝܵܐ *kul-anaya* ‘entier, total’
ܠܸܒܵܐ *ləbba* ‘cœur’ > ܠܸܒܵܢܵܝܵܐ *ləbb-anaya* ‘cordial, affectueux’

– ܵܢܵܐ -ana ; fs. ܵܢܝܼܬܵܐ -aniṯa ; pl. ܵܢܹܐ -ane :

ܡܲܝܹܐ *maye* eau > ܡܲܝܵܢܵܐ *may-ana* ‘liquide’
ܢܘܼܗܪܵܐ *nuhra* ‘lumière’ > ܢܘܼܗܪܵܢܵܐ *nuhr-ana* ‘lumineux’
ܫܡܲܝܵܐ *šmayya* ciel > ܫܡܲܝܵܢܵܐ *šmayy-ana* ‘céleste’
ܪܘܼܚܵܐ *ruxa* esprit > ܪܘܼܚܵܢܵܐ *rux-ana* ‘spirituel’.

Certains de ces adjectifs s’emploient aussi comme noms, dans ce cas, le féminin pluriel se distingue du masculin pluriel : ܟܲܠܕܵܝܹܐ *kaldaye* ‘chaldéen(ne)s’ ; ܟܲܠܕܵܝܹܐ *Kaldaye* ‘Chaldéens’, ܟܲܠܕܵܝܵܬܵܐ *Kaldayaṯa* ‘Chaldéennes’ (voir 4.2.1.).

4.3.3. Préfixes nominaux et adjectivaux :

La dérivation au moyen de préfixes est peu développée en soureth. Il existe toutefois quelques préfixes empruntés au kurde ou au turc, permettant de former des noms ou des adjectifs (dans l’orthographe, on les détache le plus souventde leur base) :

– ܒܹܐ (ou ܒܹ-) *be-* = ‘sans –’, ‘dépourvu de –’ : ܒܹܐ ܡܸܢܲܬ (ܒܹܡܸܢܲܬ) *be-menat* ‘sans reconnaissance’, ‘ingrat’.

– ܟܹܡ *kem-* = ‘qui a peu de –’ : ܟܹܡ ܗܵܘܢܵܐ *kem-hawna* ‘qui a peu d’esprit’, ‘sot’ ; ܟܹܡ ܡܲܝܹܐ *kem-maye* ‘qui a peu d’eau’, ‘aride’.

– ܒܲܫ *baš-* = ‘en chef’ : ܒܲܫ ܢܵܛܘܿܪܵܐ *baš-natora* ‘gardien-chef’ ; ܒܲܫ ܟܵܬܹܒ *baš-katəb* ‘secrétaire en chef’.

– ܠܵܐ *la-* : La négation ܠܵܐ *la* peut également fonctionner comme un préfixe privatif : ܩܒܝܼܠܵܐ *qbila* ‘accepté’, ܠܵܐ ܩܒܝܼܠܵܐ *la-qbila* ‘refusé ; ܡܵܝܘܿܬܵܐ *mayuṯa* ‘mortel’, ܠܵܐ ܡܵܝܘܿܬܵܐ *la-mayuṯa* ‘immortel’ ; ܛܪܝܼܨܵܐ *ṭriṣa* ‘correct’, ܠܵܐ ܛܪܝܼܨܵܐ *la-ṭriṣa* incorrect ; ܐܝܼܬܲܝܘܼܬܵܐ *’itayuṯa* ‘présence’, ܠܲܝܬܲܝܘܼܬܵܐ *leytayuṯa* ‘absence’.

– ܢܵ- *na-* : Dans des adjectifs emprunté au kurde ou au persan, on trouve aussi, dans certains dialectes, le préfixe privatif ܢܵ- *na-* : ܨܵܓ *ṣāġ* ‘sain’, ܢܵܨܵܓ *naṣāġ* ‘malsain, malade’ ; ܚܘܿܫ *xoš* ‘bon’, ܢܵܚܘܿܫ *naxoš* ‘mauvais’.

4.4. Les degrés de l’adjectif

4.4.1 Le superlatif

– le superlatif absolu s’exprime par ܪܵܒܵܐ *raba* ou ܟܲܒܝܼܪܵܐ *kabira* ‘très’, ‘beaucoup’, placés devant l’adjectif :

ܡܲܪܩܘܿܣ ܪܵܒܵܐ ܥܲܬܝܼܪܵܐ ܝܠܹܗ
Marqos raba ʿatíreyle ‘Marc est très riche’

Marqos	*raba*	*ʿatíra-yle*
Marc	très	riche-est

– le superlatif relatif s’exprime par ‘plus que tous’, ‘plus que toute chose’ ou encore ‘plus que tous les X’ :

ܡܲܪܩܘܿܣ ܒܸܫ ܥܲܬܝܼܪܵܐ ܝܠܹܗ ܡܸܢ ܟܠܲܝ
Marqos bəš ʿatíreyle mən kuley ,
‘Marc est le plus riche’, litt. ‘Marc est plus riche que tous’

Marqos	*bəš*	*ʿatíra-yle*	*mən*	*kuley*
Marc	plus	riche-est	de (from)	tous

ܐܵܘ ܛܘܼܪܵܐ ܒܸܫ ܪܵܡܵܐ ܝܠܹܗ ܡܸܢ ܟܠ ܡܸܢܕܝܼ
’Aw ṭura bəš rámeyle mən kul məndi :
‘Cette montagne est la plus haute’, litt. ‘Cette montagne est plus haute que toute chose’

Aw	*ṭura*	*bəš*	*ráma-yle*	*mən*	*kul*	*məndi*
DEM.P3m.	montagne	plus	haute-est	de (from)	tout(e)	chose

ܐܵܘ ܛܘܼܪܵܐ ܒܸܫ ܪܵܡܵܐ ܝܠܹܗ ܡܸܢ ܟܠܲܝ ܛܘܼܪܵܢܹܐ
Aw ṭura bəš rámeyle mən kuley ṭurane :
‘Cette montagne est la plus haute’, litt. ‘Cette montagne est plus haute que toutes les montagnes’

Aw	*ṭura*	*bəš*	*ráma-yle*	*mən*	*kuley*	*ṭurane*
DEM.P3m.	montagne	plus	haute-est	de (from)	tout(e)s	montagnes

4.4.2. Le comparatif

– Pour exprimer le comparatif d’égalité, on emploie ܐܲܟ݂ *’ax* ou ܡܲܟ݂ *max* ‘comme’, ‘autant que’ :

ܡܲܪܩܘܿܣ ܓܘܼܪܵܐ ܝܠܹܗ ܐܲܟ݂ ܚܘܿܢܵܐ ܕܝܼܗ
Marqos gúreyle ’ax xona diye, ‘Marc est aussi grand que son frère’, litt. ‘Marc est grand comme son frère’

Marqos	*gúra-yle*	*’ax*	*xona*	*diy-e*
Marc	grand-être.PRES.P3m	comme	frère	de-P3m[3]

– Pour exprimer le comparatif de supériorité, on emploie ܒܸܫ *bəš* ou ܙܵܘܕܵܐ *zoda* (*zawda*) ‘plus’ et la préposition ܡܸܢ *mən* devant ce sur quoi porte la comparaison :

ܡܲܪܩܘܿܣ ܒܸܫ ܓܘܼܪܵܐ ܝܠܹܗ ܡܸܢ ܚܘܿܢܵܐ ܕܝܼܗ
Marqos bəš gúreyle mən xona diye ‘Marc est plus grand que son frère’.

Marqos	*bəš*	*gúra-yle*	*mən*	*xona*	*diy-e*
Marc	plus	grand-est	de (from)	frère	de-P3m[3]

– L’adverbe ܢܘܼܩܨܵܢ *nuqṣān* ‘moins’, emprunté à l’arabe et la locution ܒܸܫ ܟܸܡ *bəš kem* ou ܒܸܫ ܒܲܨܘܿܪܵܐ *bəš baṣora* qui signifient également ‘moins’ (litt. ‘plus peu’), ne s’emploient pas pour la gradation des adjectifs. Pour exprimer un rapport d’infériorité il faut nier le comparatif d’égalité ou employer un adjectif de sens contraire, au comparatif de supériorité :

ܡܲܪܩܘܿܣ ܠܲܝܠܹܗ ܓܘܼܪܵܐ ܐܲܟ݂ ܚܘܿܢܵܐ ܕܝܼܗ
Marqos leyle gora ’ax xona diye ‘Marc n’est pas aussi grand que son frère’

Marqos	*la-yle*	*gora*	*’ax*	*xona*	*diy-e*
Marc	NEG-est	grand	comme	frère	de-P3m[3]

ܡܲܪܩܘܿܣ ܒܲܫ ܙܥܘܿܪܵܐ ܝܠܹܗ ܡܼܢ ܚܘܿܢܵܐ ܕܝܼܝܹܗ
Marqos bəš zˤóreyle mən xona diye ‘Marc est plus petit que son frère’.

Marqos	*bəš*	*zˤóra-yle*	*mən*	*xona*	*diy-e*
Marc	plus	petit-est	de (from)	frère	de-P3m³

Il est donc probable que le comparatif d’infériorité du français présente une difficulté pour des apprenants sourethophones.

4.5. Pronoms et suffixes personnels, expression du possessif.

	pronoms isolés (topiques)		suffixes série 1 (verbale)	suffixes série 2 (verbale)	suffixes série 3 : (nominale et prépositionnelle)
pers. 1 m.	ܐܵܢܵܐ *’ana* moi		-ܹܢ *-ən (-na)*	-ܠܝܼ *-li*	-ܝ *-i*
pers. 1 f.			-ܵܢ *-an*		
pers. 2 m.	ܐܲܢ݇ܬ *’at* toi	(ܐܲܝܹܬ *ayət*)	-ܹܬ *-ət*	-ܠܘܼܟ݂ *-lux* (-ܠܘܿܟ݂ *-lox*)	-ܘܼܟ݂ *-ux* (-ܘܿܟ݂ *-ox)*
pers. 2 f.		(ܐܲܝܲܬ *ayat*), (ܐܵܬܝ *ati*)	-ܲܬ *-at*	-ܠܵܟ݂ *-lax*	-ܲܟ݂ *-ax*
pers. 3 m.	ܐܵܘ ≈ ܐܵܘܵܐ (ܐܵܗܘܼ) *’aw(a)* (*'ahu*) lui		*-∅*	-ܠܹܗ *-le*	-ܹܗ / -ܹܘ ≈ -ܘܼ *-e ≈ -eḥ / -ew ≈ -u*
pers. 3 f.	ܐܵܝ ≈ ܐܵܝܵܐ (ܐܵܗܝ) *’ay(a)* (*'ahi*) elle		-ܵܐ *-a*	-ܠܵܗ̇ *-la*	-ܵܗ̇ / -ܵܘ ≈ -ܘܿ *-a ≈ -aḥ / -aw ≈ -o*
pers. 4	ܐܲܚܢܲܢ (ܐܲܚܢܝ) *’axnan* (*’axni*) nous		-ܹܚ ≈ -ܘܼܚ ≈ -ܲܚ *-əx ≈ -ux ≈ -ax*	-ܠܲܢ *-lan*	-ܲܢ *-an*
pers. 5	ܐܲܚܬܘܼܢ ≈ ܐܲܚܬܘܼ *’axtu(n)* vous		-ܘܿܬܘܿܢ ≈ -ܝܬܘܼ(ܢ) *-itu(n) ≈ -utun*	-ܠܘܿܟ݂ܘܼܢ ≈ -ܠܵܘܟ݂ܘܼܢ *-loxu(n) (-lawxun)*	-ܘܿܟ݂ܘܼܢ ≈ -ܵܘܟ݂ܘܼܢ *-oxu(n) (-awxun)*
pers. 6	ܐܵܢܝ (ܐܲܢܗܝ) *’ani* (*’anhi*) eux, elles		-ܝ *-i*	-ܠܹܝ ≈ -ܠܘܿܢ ≈ -ܠܘܿ *-ley ≈ -lon ≈ -lu*	-ܲܝ ≈ -ܲܝܗܝ ≈ -ܲܝܗܘܿܢ *-ey ≈ -eyhi ≈ -eyhən*

● Les pronoms isolés sont des topiques, ils servent à la mise en relief du sujet ou d’un complément :

ܐܵܢܵܐ ܝܵܐܡܪܲܢܘܼܟ݂
’ana*, yamrənnux* ‘moi, je te dis’

’ana	*y-amr-ən-lux*
moi	PRES-dire.INACC-P1mᴵ-P2m²

ܐܵܝܵܐ ܒܸܬ ܚܵܙܲܢܵܗ̇ ܩܘܿܕܡܹܐ
aya*, bət-xazənna qodme* ‘elle, je la verrai demain’

aya,	*bət-xaz-ən-la*	*qodme*
elle	FUT-voir.INACC-P1mᴵ-P3f ²	demain

Il peuvent aussi avoir une fonction anaphorique :

ܛܪܝܼܕܝܼܠܝܼ ܐܵܘܵܐ ܘܒܲܟ݂ܬܹܗ
ṭriḏili, ***’awa*** *u-baxte* ‘je les ai chassés, lui et sa femme’.

ṭriḏ-i-li,	*ʼawa*	*u-baxt-e*
chasser.ACC-P6ˡ-P1²	lui	et-femme-P3m³

● Les suffixes personnel de la série 1 et de la série 2 sont des suffixes verbaux, ils sont utilisés dans la conjugaison (voir 5.1.2.). Les suffixe de la série 2 sont, à l'origine, formés de la préposition -ܠ *l-* 'à' et d'un suffixe de la série 3.

● Les suffixes de la série 3 s'accrochent à un nom ou à une préposition :

ܛܠܘܟܘܢ	ܒܝ	ܡܢܘܟܘܢ	ܐܠܟܝ
ṭal-oxun	*b-ey*	*mənn-oxun*	*ʼəll-ax*
pour-P5³	en-P6³	de (from)-P5³	à-P2f ³
'pour vous'	'en eux'	'de vous'	'à toi (femme)'

ܛܠܝ	ܒܗ	ܡܢܢ	ܐܠܢ
ṭal-i	*b-e(ḥ)*	*mənn-an*	*ʼəll-an*
pour-P1³	en-P3m³	de (from)-P5³	à-P4³
'pour moi'	'en lui'	'de nous'	'à nous'

Suffixés à un nom, ou à la particule -ܕܝ *diy-*, ils expriment le possessif :
mara + *-ux* = ܡܪܘܟ *marux* = 'ton maître'

ܡܪܢ	ܡܪ̈ܘܬܢ	ou	ܡܪܐ ܕܝܢ	ܡܪ̈ܘܬܐ ܕܝܢ
mar-an	*marwaṯ-an*		*mara diy-an*	*marwaṯa diy-an*
maître-P4³	maîtres-P4³		maître de-P4³	maîtres de-P4³
notre maître	nos maîtres		notre maître	nos maîtres

À noter que dans le cas des noms ayant un pluriel en *-e* (voir 4.1.1.1.), la présence du pronom suffixe neutralise l'opposition singulier-pluriel : ܥܙܐ *ʿəzza* 'chèvre' ; ܥܙܐ (ܥܙ̈ܐ) *ʿəzze* 'chèvres' mais :

ʿəzzi 'ma chèvre' ou 'mes chèvres'

ܥܙܝ
ʿəzz-i
chèvre(s)-P1³

A l'oral seul le contexte permet alors de savoir si on a affaire à un singulier ou un pluriel (à l'écrit il est possible d'utiliser les "points syamé" pour indiquer qu'il s'agit d'un pluriel : ܥܙ̈ܝ 'mes chèvres'). Mais en cas d'ambiguïté, on peut toujours choisir la construction avec la particule -ܕܝ *diy-* :

ܥܙܐ ܕܝܝ
ʿəzza diyi 'ma chèvre'

ʿəzz-a	*diy-i*
chèvre-SING	de-P1³

ܥܙ̈ܐ ܕܝܝ
ʿəzze diyi 'mes chèvres'

ʿəzz-e	*diy-i*
chèvre-PL	de-P1³

À la 3ème personne du singulier, certains dialectes distinguent des formes prépositionnelles (qui s'accrochent à une préposition) : masc. ܹܗ- (prononcé *-e* ou *-eḥ*), fém. ܵܗ̇- (prononcé *-a* ou *aḥ*), et des formes nominales (qui s'accrochent à un nom) : masc. ܹܘ- *-ew* ou ܘܼ- *-u*, fém. ܵܘ- *-aw* ou ܘܿ- *-o*, d'autres dialectes utilisent ܹܗ- *-e(ḥ)*, ܵܗ̇- *-a(ḥ)* dans tous les cas.

4.6. Article

Il n'y a pas d'article défini en soureth. Au singulier le numéral ܚܲܕ *xa* 'un' (fém. ܚܕܵܐ *ḏa*) sert d'article indéfini, son emploi est fréquent mais pas obligatoire. Au pluriel, généralement seul le contexte permet de distinguer défini et indéfini, toutefois il est possible d'employer ܚܲܟ݂ܡܵܐ *xakma* 'plusieurs' pour exprimer l'indéfini : ܚܲܟ݂ܡܵܐ ܢܵܫܹ̈ܐ *xakma naše* : 'plusieurs hommes', 'quelques hommes', 'des hommes'.

ܚܲܕ ܢܵܫܵܐ ܐܝܼܬ ܘܵܠܹܗ ܬܪܹܝܢ ܒܢܘܿܢܹ̈ܐ، ܘܐܡܸܪܹܗ ܠܒܵܒܵܐ ܒܪܘܿܢܹܗ ܙܥܘܿܪܵܐ : « ܒܵܒܝ، ܗܲܠܠܝ ܣܗܡܵܐ ܕܡܸܢܕܝ ܕܡܵܛܹܐ ܠܝ »

xa naša 'ətwale tre bnone, u-mere l-baba brone zˁora : « babi, halli sama d-mendi d-maṭeli. »

'**Un** homme avait deux fils, et son (plus) jeune fils dit **au père** : « Mon père, donne-moi **la part du bien** qui me revient. »'

xa	*naša*	*'əṯwa-le*	*tre*	*bnone*	*u-mər-le*	***l-baba***	*bron-e*	*zˁora*
un	homme	avoir.PASS.-P3m²	deux	fils	et-dire.ACC-P3m²	**à-père**	fils-P3m³	petit

« bab-i	*hal-li*	***sama***	***d-məndi***	*d-maṭe-li »*
père-P1³	donner.IMP.P2-P1²	**part**	**REL-bien**	REL-revenir.INACC.P3m-P1²

En français l'article défini peut avoir une valeur anaphorique (qui renvoie à un nom qui a déjà été introduit dans le discours), une valeur déictique (qui renvoie à un élément appartenant à la situation d'énonciation, ex. *Passe-moi le dossier !*), une valeur spécifique (ex. : *la voiture du voisin*), une valeur générique (ex. *Le loup est de retour en France*). En soureth, les formes brèves des démonstratifs (voir ci-dessous 4.7.) sont parfois employées avec une valeur proche de celle d'un article déictique ou anaphorique, mais cet emploi reste facultatif :

ܡܲܢ ܝܠܹܗ ܗܵܘ ܢܵܫܵܐ ܕܝܠܹܗ ܓܵܘ ܒܲܝܬܘܼܟ݂ ؟

man ile ho naša d-ile go beytux ? 'Qui est /cet homme / l'homme / qui est dans ta maison ?

man	*ile*	*ho*	*naša*	*d-ile*	*go*	*beyt-ux ?*
Qui	est	cet	homme	REL-est	dans	maison-P2m³

En revanche il n'est pas possible d'employer un démonstratif comme article à valeur spécifique ou générique.

Les apprenants sourethophones originaires d'Iraq ou de Syrie ne devraient pas, toutefois, avoir de difficulté majeure pour maîtriser l'emploi des articles en français car la plupart parlent aussi l'arabe qui possède un article défini. En revanche, cela peut présenter une difficulté pour des apprenants originaire d'Iran ou de Turquie.

Pour l'expression du partitif, le soureth emploie le nom nu. C'est pourquoi l'acquisition de l'article partitif du français pourrait constituer une difficulté :

ܡܘܬ݂ܹܠܝ ܚܡܪܵܐ ܠܦܘܠܘܣ

mu̱teli xamra l-Polos ‘J’ai apporté **du** vin à Paul’,

ou, si le vin a déjà été introduit dans le discours ou fait déjà partie de la situation d’énonciation :

‘J’ai apporté **le** vin à Paul’

mu̱te-li		*xamra*	*l-Polos*
apporter.ACC-P1²		vin	à-Paul

L’emploi des noms nus générique en français, dans les constructions du type : *des paroles d’homme*, *des meubles de cuisine…*, pourrait également présenter une difficulté dans la mesure où, en soureth, dans les constructions de ce type, le contraste entre générique et défini se déduit du contexte et/ou s’exprime de différentes manières :

‘les feuilles de l’olivier’ ou ‘des feuilles d’olivier’

ܛܲܪ̈ܦܹܐ ܕܙܲܝܬ݂ܵܐ

ṭarpe	*d-zeyṯa*
feuilles	REL-olivier

‘le sang du cochon’ ou ‘du sang de cochon’

ܕܸܡܵܐ ܕܚܙܘܪܵܐ

dəmma	*d-xzura*
sang	REL-cochon

‘le nez du singe’

ܢܲܚܝܼܪܵܐ ܕܡܲܝܡܘܢܵܐ

naxira	*d-meymona*
nez	REL-singe

‘un nez de singe”

ܚܲܕ ܢܲܚܝܼܪܵܐ ܕܡܲܝܡܘܢܵܐ

xa	*naxira*	*d-meymona*
un	nez	REL-singe

ܚܲܒܪ̈ܵܢܹܐ ܡ̣ܢ ܢܵܫܵܐ

‘les paroles de l’homme’

xabrane	***mən***	*naša*
paroles	de(from)	homme

ܚܲܒܪ̈ܵܢܹܐ ܕܢܵܫܵܐ

‘des paroles d’homme’

xabrane	***d**-naša*
paroles	REL-homme

ܕܘܠܵܒܹ̈ܐ ܕܡܸܕܒܲܪ

‘les meubles de la cuisine’

dulabe	***d-**mədbar*
meubles	REL-cuisine

ܕܘܠܵܒܹ̈ܐ ܬܵܐ ܡܸܕܒܲܪ

‘des meubles de cuisine’

dulabe	***ta***	*mədbar*
meuble	pour	cuisine

ܛܲܝܪ̈ܵܬ ܕܛܪܘܡܒܹܠܵܐ

‘les pneus de la voiture’

teyrat	***də-**trombela*
pneus	REL-voiture

ܛܲܝܪ̈ܵܬ ܬܵܐ ܛܪܘܡܒܹܠܵܐ

‘des pneus de voiture’

teyrat	***ta***	*trombela*
pneus	pour	voiture

4.7. Démonstratifs.

masc. sing.	fém. sing.	pluriel
ܐܵܘ (ܗܵܘ، ܐܵܗܵܐ، ܗܘ݁) *’aw ≈ ’o (haw, ’aha, ho,)* ce, celui	ܐܵܝ (ܗܵܝ، ܐܵܗܝ) *’ay ≈ ’ey (hey, ’ahi)* cette, celle	ܐܵܢܝ (ܐܵܢ) *’ani (’an)* ces, ceux
ܐܲܘܵܐ *’awwa* ce...-ci ; celui-ci	ܐܲܝܵܐ *’ayya* cette…-ci, celle-ci	ܐܲܢܵܐ (ܐܲܢܝ) *’anna ('anni)* ces…ci, ceux-ci
ܐܵܘܵܐ (ܐܵܘܵܗܵܐ) *’awa (awaha)* ce…-là, celui-là	ܐܵܝܵܐ (ܐܵܝܵܗܵܐ) *’aya (ayaha)* cette…-là, celle-là	ܐܵܢܹܐ (ܐܵܢܝ) *’ane ('ani)* ces…là, ceux-là

Ces démonstratifs s’emploient aussi bien comme déterminants que comme pronoms.
Il existe également un démonstratif invariable emprunté à l’arabe : ܐܵܕ݂ *’aḏ* ou ܐܵܕ݂ܝ *’aḏi.*

4.8. Interrogatifs

Les pronoms, adjectifs et adverbes interrogatifs sont invariables :

– ܡܲܢ؟ (ܡܲܢ) *man* ≈ ܡܲܢܝ؟ *mani* ‘quel ?’, ‘qui ?’ ‘lequel ?’ ; ‘quelle’ etc. (sujet humain)
– ܠܡܲܢܝ؟ *l-mani* ‘quel ?’, ‘qui ?’ ‘lequel ?’ ; ‘quelle’ etc. (objet humain)
– ܡܵܐ؟ *ma* ≈ ܡܵܗܝ؟ *mahi* ‘quel’, ‘lequel’, ‘quoi’ etc. (non humains)
– ܐܹܝܢܝ؟ ’eyni (ܐܹܝܡܵܐ؟ *’eyma*) ‘quel ?’ (humains et non humains)
– ܡܘܕܝ؟ *modi* ‘quoi ?’,
– ܟܡܵܐ؟ *kma* ‘combien ?’
– ܕܲܟ݂؟ *dax,*-‘comment ?’
– ܐܝܡܵܢ؟ *’imān* ‘quand ?’
– ܩܵܐ ܡܘܕܝ (ܕ-) *qa modi (d-)* ≈ ܩܵܝ؟ qay ≈ ܠܡܵܐ؟ *lma ?* ‘pourquoi ?’
– ܐܹܝܟܵܐ؟ *’eyka* ≈ ܠܹܝܟܵܐ؟ *leyka* (ܟܵܐ؟ ka) ‘où ?’

Quelques exemples de phrases interrogatives :

a) Interrogatives directes :

ܠܡܲܢܝ ܚܙܹܠܘܟ݂ ܩܘܕܡܹܐ؟
l-mani xzelux qodme ? ‘Qui as-tu vu hier ?’

l-mani	*xze-lux*	*qodme ?*
qui	voir.ACC-P2m²	hier ?

ܡܵܐ ܙܡܪܢܹܝ ؟
ma zamrənney ? ‘Qu’est-ce que je leur chante ?’

ma	*zamr-ən-ley ?*
quoi	chanter.INACC-P1ᴵ-P6²

ܡܵܐ ܝܠܹܗ ܫܡܵܟ݂؟
ma ’ile šəmmax ? ‘Quel est ton nom ?’

ma	*’ile*	*šəmm-ax*
quel	est	nom-P2f ³

ܟܡܐ ܫܢ̈ܐ ܐܝܬܠܘܟ؟

kma šənne ’itlux ? ‘Combien d’années as-tu ?’ (quel âge as-tu ?)

kma	*šənne*	*’it-lux ?*
combien	années	avoir.PRES-P2m²

ܕܟ݂ ܝܘܬ ܐܕܝܘܡ؟

dax iwət ’ədyo ? ‘Comment vas-tu aujourd’hui ?’

dax	*iw-ət*	*’ədyo*
comment	être.PRES-P2m	aujourd’hui

b) Interrogatives indirectes

ܐܝ ܒܵܝܢ ܕܝܵܕܥܢ ܐܝܡܢ ܕܐܵܬ݂ܝܵܐ ܠܡܵܬ݂ܐ

’i-bayən d-yad̲ˁən ’iman d-’at̲ya l-mat̲a ‘Je veux savoir quand elle viendra au village.’

’i-bay-ən	*d-yad̲ˁ-ən*	*’iman*	*d-’at̲y-a*	*l-mat̲a*
PRES-vouloir.INACC-P1mᴵ	REL-savoir.INACC-P1mᴵ	quand	REL-venir.INACC-P3f ᴵ	à-village

ܠܐ ܝܵܕܥܢ ܡܘܕܝ ܒܪܹܠܗ

le yad̲ˁən modi brela. ‘Je ne sais pas ce qui est arrivé’

le	*yad̲ˁ-ən*	*modi*	*bre-la*
NEG.PRES	savoir.INACC-P1mᴵ	quoi	advenir.ACC-P3f ²

ܠܐ ܝܵܕܥܢ ܩܵܐ ܡܘܕܝ ܕܬ݂ܹܠܗ

le yad̲ˁən qa modi d-t̲ela. ‘Je ne sais pas pourquoi elle est venue’

le	*yad̲ˁ-ən*	*qa*	*modi*	*d-t̲e-la*
NEG.PRES	savoir.INACC-P1mᴵ	pour	quoi	REL-venir.ACC-P3f ²

NB. Les pronoms et adjectifs interrogatifs sont utilisés pour formuler une question partielle (= qui ne porte que sur un élément de la phrase), les interrogatives totales (= qui appellent une réponse par *oui* ou par *non*) ne se distinguent des phrases affirmatives que par l’intonation.

4.9. Adjectifs et pronoms indéfinis

4.9.1. ܟܠ *kul* ‘tout’

ܟܠ *kul* employé sans suffixe de personne signifie ‘chaque’ : ܟܠ ܢܵܫܵܐ *kul naša* ‘chaque homme, tout homme’, ܟܠ ܚܵܕ *kul xa* ‘chacun’, ܟܠ ܚܕܵܐ *kul d̲a* ‘chacune’. Si on lui adjoint un suffixe personnel de la série 1, au singulier, il signifie ‘tout’, ‘tout entier’ ܟܠܗ ܡܕܝܼܢ݇ܬܵܐ *kulla md̲ita* ‘toute la ville’, ‘la ville toute entière’ ; avec un suffixe personnel au pluriel, il signifie ‘tous, toutes’ : ܟܠܗܝ ܒܵܟ݂ܬܵܬ݂ܵܐ *kulley baxtat̲a* ‘toutes les femmes’.

4.9.2. Pronoms et adjectifs indéfinis invariables :

ܟܘܕ *kud* ‘chaque’ ; ܚܵܟܡܵܐ *xakma* ‘plusieurs’, ‘certains’ ; ܚܵܟܐ *xačča* ‘quelques’ ; ܡܢܕܝ ܕ- *məndi d-* ‘quelque’ ; ܟܘ *ču,* ܐܝܟ *ič* ‘aucun’ ; ܦܠܢ *flan*, ܦܠܢ *plan* ‘un(e) certain(e)’, ‘certains’, ‘tel, telle, tels’ ; ܦܠܢܝ

tərway angl. ‘both’ ; ܢܵܫܵܐ *naša* ‘quelqu’un’ ; ܠܵܐ ܢܵܫܵܐ *la naša* ‘personne’ ; ܡܸܢܕܝܼ *məndi* ‘quelque chose’ ; ܠܵܐ ܡܸܢܕܝܼ *la məndi* ‘rien’ ; ܐܝܼܡܵܐ ܕ- *’eyma d-* ‘un…quel qu’il soit’, ‘un quelconque’…

‘Aucun’ peut également se dire ܠܵܐ ܚܲܕ *la xa* (litt. ‘pas un’) et au féminin ܠܵܐ ܚܕܵܐ *la xḏa* (litt. ‘pas une’).

4.9.3. Pronoms et adjectifs indéfinis variables en genre et en nombre

– ܗܵܪ ܐܵܘ *har ’aw* ‘le même’ ; ܗܵܪ ܐܵܝ *har ’ay* ‘la même’ ; ܗܵܪ ܐܵܢ *har ’an* ‘les mêmes’ (adjectif et pronom).
– ܚܸܪܵܢܵܐ *xənna* ‘autre’ ; fs. ܚܸܪܵܬܵܐ *xətta* ; ܚܸܪ̈ܵܢܹܐ pl. *xənne*. Contrairement aux autres adjectifs indéfinis ܚܸܪܵܢܵܐ *xənna* se place après le nom auquel il se rapporte : ܚܲܕ ܒܲܝܬܵܐ ܚܸܪܵܢܵܐ *xa beyṯa xənna* ‘une autre maison’. Variantes : ܚܸܪܢܵܐ *xərna*, ܚܸܪܬܵܐ *xərta*, ܚܸܪ̈ܢܹܐ *xərne* / ܚܪܹܢܵܐ *xrena*, ܚܪܹܬܵܐ *xreta*, ܚܪܹ̈ܢܹܐ *xrene* / ܚܹܪܵܢܵܐ *xena*, ܚܹܪܵܬܵܐ *xeta*, ܚܹܪ̈ܵܢܹܐ *xene*.

4.10. La numération

4.10.1. Numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux de 1 à 10 ont une forme masculine et une forme féminine. Toutefois certains dialectes emploient les formes du masculin pour les deux genres. Les formes féminines ne s’utilisent pas dans les nombres composés : ܚܲܡܸܫ ܬܵܘܪ̈ܝܵܬܵܐ ***xamməš*** *tawəryaṯa* ‘cinq vaches’, mais ܥܸܣܪܝܼ ܘܚܲܡܫܵܐ ܬܵܘܪ̈ܝܵܬܵܐ *’əsri w-**xamša** tawəryaṯa* ‘vingt-cinq vaches’.

unités au masculin	unités au féminin	nombres de 11à 19	dizaines	centaines
1 ܚܲܕ *xa*	1 ܚܕܵܐ (ܚܕܵܐ) *ḏa* (*xḏa*)	11 ܚܲܕܥܣܲܪ *xadəssar*	10 ܥܸܣܪܵܐ *ʿəsra* (masc.) ܥܣܲܪ *ʿəssar* (fém.)	100 ܐܸܡܵܐ *’əmma*
2 ܬܪܹܝ (ܬܪܹܝ) *tre* (*trey*)	2 ܬܸܪܬܹܝ (ܬܸܪܬܹܝ) *tərte* (*tərtey*)	12 ܬܪܸܥܣܲܪ *trəssar*	20 ܥܸܣܪܝܼ *ʿəsri*	200 ܬܪܹܡܵܐ *trema*
3 ܬܠܵܬܵܐ (ܬܠܵܬܵܐ) *ṭlaṯa* (*tlata*)	3 ܬܠܵܬ (ܬܠܵܬ) *ṭlaṯ* (*tlat*)	13 ܬܸܠܬܲܥܣܲܪ *ṭəlṭassar* (*təlt-*)	30 ܬܠܵܬܝܼ (ܬܠܵܬܝܼ) *ṭlaṯi* (*tlati*)	300 ܬܠܵܬܡܵܐ *ṭlaṯamma* (*tlat-*)
4 ܐܲܪܒܥܵܐ *’arbʿa*	4 ܐܲܪܒܹܥ *’arbe*	14 ܐܲܪܒܲܥܣܲܪ *’arbʿassar*	40 ܐܲܪܒܥܝܼ *’arbʿi*	400 ܐܲܪܒܲܥܡܵܐ *arbʿamma*
5 ܚܲܡܫܵܐ *xamša*	5 ܚܲܡܸܫ *xamməš*	15 ܚܲܡܫܲܥܣܲܪ *xamšassar*	50 ܚܲܡܫܝܼ *xamši*	500 ܚܲܡܫܲܡܵܐ *xamšamma*
6 ܐܸܫܬܵܐ *’əšta*	6 ܐܸܫܸܬ *’əššət*	16 ܐܸܫܬܲܥܣܲܪ *’əštassar*	60 ܐܸܫܬܝܼ *’əšti*	600 ܐܸܫܬܡܵܐ *’əštamma*
7 ܫܲܒܥܵܐ *šawʿa* (*šoʿa*)	7 ܐܸܫܒܲܥ (ܫܒܲܥ) *’əšwa* (*šəwwa*)	17 ܫܒܲܥܣܲܪ *šwəssar*	70 ܫܲܒܥܝܼ *šawʿi*	700 ܫܲܒܥܡܵܐ *šawʿamma*
8 ܬܡܵܢܝܵܐ *tmanya*	8 ܬܡܵܢܹܐ *tmane*	18 ܬܡܵܢܸܥܣܲܪ *tmanəssar*	80 ܬܡܵܢܝܼ *tmani*	800 ܬܡܵܢܡܵܐ *tmanəmma*
9 ܬܸܫܥܵܐ *təšʿa*	9 ܬܸܫܲܥ (ܬܫܲܥ) *təšše* (tša)	19 ܐܸܬܫܲܥܣܲܪ *’ətšassar*	90 ܬܸܫܥܝܼ *təšʿi*	900 ܬܸܫܥܡܵܐ *təšʿamma*

– ܐܲܠܦܵܐ *alpa* ‘mille’, ‘millier’ fait au pluriel ܐܲܠܦܹ̈ܐ *alpe* : ܬܪܹܝܢ ܐܲܠܦܹ̈ܐ *tre alpe* 2 000, ܬܠܵܬ݂ܵܐ ܐܲܠܦܹ̈ܐ *ṭlaṯa alpe* 3 000 etc.

– ܡܸܠܝܘܿܢ *məlyun* ou ܡܸܠܝܘܿܢܵܐ *məlyuna* ‘million’, fait au pluriel ܡܸܠܝܘܿܢܹ̈ܐ *məlyune* : ܚܲܕ ܡܸܠܝܘܿܢ *xa məlyun(a)* ‘un million’, ܬܪܹܝܢ ܡܸܠܝܘܿܢܹ̈ܐ *tre məlyune* ‘deux millions’ etc.

Pour les nombres de 11 à 19, il existe aussi des variantes en ܥܣܲܪ- *-ṣṣar* : ܚܲܕܥܣܲܪ *xadəṣṣar* 11 ; ܬܪܸܥܣܲܪ *trəṣṣar* 12, ܬܠܵܬ݂ܥܣܲܪ *ṭəlṯaṣṣar* etc.

Pour les centaines, on peut dire aussi ܬܪܹܝܢ ܐܸܡܵܐ *tre ’əmma* 200 ; ܬܠܵܬ݂ܵܐ ܐܸܡܵܐ *ṭlaṯa ’əmma* 300 etc. Il existe également des variantes dans lesquelles le nom de l’unité de centaines est au féminin, *’əmma* étant à l’origine un nom féminin : ܬܪܬܹܝܢ ܐܸܡܵܐ *ṭərte ’əmma* 200 ; ܬܠܵܬ݂ ܐܸܡܵܐ *ṭlaṯ ’əmma* 300 etc.

Les différents ordres se rangent par ordre décroissant et sont liés par la conjonction -ܘ *u-* ‘et’ :

ܥܸܣܪܵܐ ܐܲܠܦܹ̈ܐ ܘܚܲܡܫܡܵܐ ܘܬܪܸܥܣܲܪ
’əsra alpe u-xamšamma u-trəssar 10 512

’əsra	*alpe*	*u-*	*xamšamma*	*u-*	*trəssar*
dix	milliers	et	cinq-cent	et	douze

Les numéraux cardinaux sont le plus souvent placés devant le nom auquel ils se rapportent, comme les autres déterminants, mais ils peuvent aussi être placés après comme les adjectifs qualificatifs :

ܩܛܸܠܠܹܗ ܬܸܫܥܵܐ ܓܲܒܪܹ̈ܐ ܕܝܼܗܘܿܢ ܘܚܕܵܐ ܒܲܟ݂ܬܵܐ ܘܥܒ݂ܸܕܠܹܗ ܒܪ̈ܝܼܢܕܵܪܹܐ ܚܲܡܫܲܥܣܲܪ ؛
ܗܲܡ ܢܒ݂ܸܠܠܹܗ ܐܲܪܒܥܵܐ ܐܲܠܦܹ̈ܐ ܪܹ̈ܫܹܐ ܕܥܸܪ̈ܒܹܐ ܘܥܸܣܪܝܼ ܘܚܲܡܫܵܐ ܟܵܘܕ݂ܢܹ̈ܐ.

qṭəlley təšʿa gawre diyey u-xḏa baxta u-ʿwəḏ-ley brindare xamšaʿsar ; ham nubəlley ’arbʿa ’alpe reše d-ʿərwe u-ʿasri u-xamša kawədne.

‘Ils tuèrent neuf de leurs hommes et une femme et firent quinze blessés ; ils enlevèrent également quatre mille moutons et vingt-cinq mulets.’

qṭəl-ley	*təšʿa*	*gawre*	*diy-ey*	*u-xḏa*	*baxta*	*u-ʿwəḏ-ley*
tuer.ACC-P6²	neuf	hommes	de-P6³	et-une	femme	et-faire.ACC-P6²

brindare	*xamšaʿsar ;*	*ham*	*mnubəl-ley*	*’arbʿa*	*’alpe*	*reše*
blessés	quinze	aussi	enlever.ACC-P6²	quatre	milliers	têtes

d-ʿərwe	*u-ʿasri*	*u-xamša*	*kawədne.*
REL-moutons	et-ving	et-cinq	mulets

4.10.2. Numéraux ordinaux

ܩܲܕ݂ܡܵܝܵܐ *qamaya* ‘premier’ ; ܩܲܕ݂ܡܲܝܬܵܐ *qameyṯa* ‘première’ ; ܩܲܕ݂ܡܵܝܹ̈ܐ *qamaye* ‘premiers, premières’

En français tous les ordinaux sont des adjectifs, en soureth, au contraire, seul “premier” est une forme adjectivale, à partir de 2, l’ordinal s’exprime par le cardinal précédé de la particule de relation -ܕ *d-* : ܝܘܿܡܵܐ ܕܐܲܪܒܥܵܐ *yoma d-’arbʿa* ‘le quatrième jour’, litt. ‘le jour de quatre ; ܐܵܘ ܕܚܲܡܫܵܐ *’aw d-xamša* ‘le cinquième’ litt. ‘celui de cinq’.

Toutefois, dans un registre soutenu, on utilise parfois les formes adjectivales du syriaque : ܬܪܝܢܐ *trayyana* ‘deuxième’, ܬܠܝܬܝܐ *ṭliṯaya* ‘troisième’, ܪܒܝܥܝܐ *rwiˁaya* quatrième etc.

5. Le verbe

D’un point de vue formel, la morphologie verbale du soureth est assez différente de celle du français : absence de pronoms sujets obligatoires, apophonie, particules préverbales à valeur temporelle et/ou modale… En revanche, d’un point de vue sémantique les deux systèmes font appel à des catégories analogues :

– opposition temporelle entre présent, passé, futur ;
– opposition modale entre un mode assertif (indicatif), un mode non assertif (subjonctif) et un conditionnel (le conditionnel porte d’ailleurs, comme en français et dans les autres langues romanes, les marques morphologiques du passé et du futur) ;
– opposition aspectuelle entre un aspect inaccompli (temps simples du français) et un aspect accompli (temps composés du français).

Enfin, on note la présence d’un progressif (voir 5.5.1.) : ܒܦܠܚܐ ܝܘܢ *bə-plaxeywən* ‘I am working’ vs. ܐܝ ܦܠܚܢ *’i-palx’ən* ‘I work’, et d’un statif (voir 5.5.2.) qui exprime un état présent résultant d’un procès achevé.

5.1. Verbes simples

5.1.1. Thèmes des verbes simples :

Toutes les formes du verbe simple et des substantifs dérivés régulièrement du verbe (nom d’acte unique et nom d’agent), s’obtiennent à partir de cinq thèmes. Soit, pour la racine *grš* ‘tirer’ :

Thème d’infinitif	$C_1C_2\mathbf{a}C_3$-	*graš-*
Thème d’inaccompli	$C_1\mathbf{a}C_2(ə)C_3$-	*garš-* + Voyelle, *garəš* + Consonne ou *Ø*
Thème d’accompli	$C_1C_2\mathbf{i}C_3$-	*griš-* + Voyelle, *grəš-* + Consonne
Thème d’impératif	$C_1C_2\mathbf{u}C_3$-	*gruš-*
Thème du nom d’agent	$C_1\mathbf{a}C_2\mathbf{a}C_3$-	*garaš-* (ou $C_1\mathbf{a}C_2\mathbf{o}C_3$-, *garoš-*)

– Le thème d’infinitif sert à former l’infinitif et le nom d’acte unique : ܓܪܫܐ *graš-a* ‘tirer’, ܓܪܫܬܐ *graš-ta* (fém.) ‘tir’.

– Le thème d’accompli sert à former le prétérit, le plus-que-parfait et le participe : ܓܪܫܠܝ *grəš-li* ‘j’ai tiré’ ; ܓܪܫ ܗܘܐ ܠܝ (ܓܪܫܗܘܐܠܝ) *gráš-wa-li* ‘j’avais tiré’ ; ܓܪܝܫܐ *griš-a* ‘tiré’. Le participe exprime un état résultant (état présent résultant d’une action passé) mais il n’a pas toujours une valeur passive (voir 5.5.3. et 5.5.4.).

– Le thème d’inaccompli sert à former les autres temps simples de la conjugaison.

– À partir de la racine verbale, on forme librement des noms d’agent : ܓܪܫܐ *garaš-a* ‘tireur’, ܓܪܫܬܐ *garaš-ta* ‘tireuse’. Il existe aussi un autre type de nom d’agent formé à partir du thème d’inaccompli : ܓܪܫܢܐ *garš-ana* ‘tireur’, ܓܪܫܢܬܐ *garš-anta* ‘tireuse’.

5.1.2. Paradigmes des temps simples :

INACCOMPLI

Masculin		Formes communes au m. et au f.		Féminin	
ܓܲܪܫܸܢ *garš-ən*	(que) je tire			ܓܲܪܫܲܢ *garš-an*	(que) je tire
ܓܲܪܫܸܬ *garš-ət*	(que) tu tires			ܓܲܪܫܲܬ *garš-at*	(que) tu tires
ܓܲܪܸܫ *garəš*	(qu') il tire			ܓܲܪܫܵܐ *garš-a*	(qu') elle tire
		ܓܲܪܫܸܚ *garš-əx (-ax, -ux)*	(que) nous tirions		
		ܓܲܪܫܝܬܘܢ *garš-itu (-utun)*	(que) vous tiriez		
		ܓܲܪܫܝ *garš-i*	(qu') ils/elles tirent		

ACCOMPLI (PRETERIT)

Masculin		Formes communes au m. et au f.		Féminin	
		ܓܪܸܫܠܝ *grəš-li*	j'ai tiré		
ܓܪܸܫܠܘܟ݂ *grəš-lux (-lox)*	tu as tiré			ܓܪܸܫܠܵܟ݂ *grəš-lax*	tu as tiré
ܓܪܸܫܠܹܗ *grəš-le*	il a tiré			ܓܪܸܫܠܵܗ̇ *grəš-la*	elle a tiré
		ܓܪܸܫܠܲܢ *grəš-lan*	nous avons tiré		
		ܓܪܸܫܠܵܘܟ݂ܘܢ *gráš-loxun*	vous avez tiré		
		ܓܪܸܫܠܗܘܢ *grəš-ley (-lon, -lu)*	ils/elles ont tiré		

INFINITIF ܓܪܵܫܵܐ *graš-a*

NOM D'ACTE UNIQUE ܓܪܵܫܬܵܐ *graš-ta*

PARTICIPE masc.-sing. ܓܪܝܼܫܵܐ *griš-a* ; ܓܪܸܫܬܵܐ fém.-sing. *grəš-ta* ; pluriel ܓܪܝܼܫܹܐ *griše*

NOM D'AGENT masc.-sing. ܓܵܪܵܫܵܐ *garaša* ; fém.-sing. ܓܵܪܲܫܬܵܐ *garašta* ; pluriel ܓܵܪܵܫܹܐ *garaše*

IMPERATIF ܓܪܘܼܫ *gruš !* (ܓܪܘܿܫ *groš !*) 'tire !' ܓܪܘܼܫܘܼ *grušu !* (ܓܪܘܿܫܘܼ *grošu !*) 'tirez !'

GÉRONDIF

La préposition ܒ- *b-* 'en', suivie de l'infinitif forme le gérondif : ܒܸܓܪܵܫܵܐ *bə-graša* 'en tirant'.

L'inaccompli sans particule d'actualisation à la valeur d'un subjonctif ou d'un futur hypothétique. Pour former le présent et le futur de l'indicatif, il faut lui ajouter une particule d'actualisation. Ces particules sont ܐܝ *'i* ou ܟ- *k-* ou ܟܹܐ *ke* (suivant les dialectes) pour le présent, et ܒܸܕ *bəd-* (ܒܸܬ *bət-*) ou ܒܸ *b-* pour le futur :

PRESENT DE L'INDICATIF : ܐܝ ܓܲܪܫܸܢ *'i-garšən* ou ܟܓܲܪܫܸܢ *k-garšən* [ᵊggarʃən]
ou ܟܹܐ ܓܲܪܫܸܢ *ke-garšən* etc. 'je tire' etc.

FUTUR (ASSERTIF) : ܒܸܕ ܓܲܪܫܸܢ *bəd-garšən* ou ܒܓܲܪܫܸܢ *bgaršən* etc. 'je tirerai' etc.

L'emploi du subjonctif (= inaccompli sans particule d'actualisation) est plus large qu'en français, il s'emploie obligatoirement pour tout énoncé non assertif, y compris dans des cas où le français

emploierait un présent de l’indicatif ou un futur, comme dans certaines subordonnées temporelle ou dans les conditionnelles (pour les conditionnelles, voir 7.4.) :

ܐܝܡܢ ܕܐܬܝܐ، ܐܝ ܡܡܛܝܐ ܓܘܙܐ ܬܠܢ
’iman-d ***’aṯya****, ’i-mamәṭya goze talan* ‘Quand elle **vient** elle nous apporte des noix’

’iman-d	*’aṯy-a,*	*’i-mamәṭy-a*	*goze*	*tal-an*
quand	venir.INACC-P3f [I]	PRES-apporter.INACC-P3f [I]	noix	pour-P4[3]

ܐܝܡܢ ܕܐܬܝܐ، ܒܕ ܡܡܛܝܐ ܓܘܙܐ ܬܠܢ
iman-d ***’aṯya****, bәd-mamәṭya goze talan* ‘Quand elle **viendra** elle nous apportera des noix’

’iman-d	*’aṯy-a,*	*bәd-mamәṭy-a*	*goze*	*tal-an*
quand	venir.INACC-P3f [I]	FUT-apporter.INACC-P3f [I]	noix	pour-P4[3]

ܐܢ ܒܥܝܚ ܚܒܘܫܐ، ܒܬ ܫܩܠܚܠܗ ܓܘ ܐܝܠܢܐ
’әn ***bayәx*** *xabuše, bәt-šáqlәxley go ilana* ‘Si nous **voulons** des pommes, nous les prendrons sur l’arbre’.

’әn	*bay-әx*	*xabuše*	*bәt-šaql-әx-ley*	*go*	*’ilana*
si	vouloir.INACC-P4[I]	pommes	FUT-prendre.INACC-P4[I]-P6[2]	dans	arbre

Chacun des paradigmes précédemment cités a un antérieur qui s’obtient en suffixant la particule *-wa*, après le suffixe de personne pour les temps de l’inaccompli, entre le radical et le suffixe de personne pour l’accompli :

PASSÉ DU SUBJONCTIF	ܓܪܫܢ ܗܘܐ	*gárš-әn-wa* etc.	‘(que) je tirasse’ etc.
IMPARFAIT DE L’INDICATIF	ܐܝ ܓܪܫܢ ܗܘܐ	*’i-gárš-әn-wa* etc.	‘je tirais’ etc.
CONDITIONNEL	ܒܕ ܓܪܫܢ ܗܘܐ	*bәd-gáršәn-wa* etc.	‘je tirerais’ etc.
PLUS-QUE-PARFAIT	ܓܪܫ ܗܘܐ ܠܝ (ܓܪܫܘܠܝ)	*gráš-wa-li* etc.	‘j’avais tiré’ etc.

5.1.3. Verbes dits “malades”

Par rapport aux modèles ci-dessus, la conjugaison des verbes comprenant un ܗ *h*, un ܐ *’*, un ܘ (ܒ) *w*, ou un ܝ *y* dans leur racine, présente certaines particularités. Exemples :

– *qry* > ܩܪܝܐ *qraya* ‘lire’ ; ܐܝ ܩܪܢ *’i-qar-әn* ‘je lis’ (m.) ; ܐܝ ܩܪܝܢ *’i-qary-an* ‘je lis’ (f.) ; ܩܪܐܠܝ *qre-li* ‘j’ai lu’ ; ܩܪܝܐ *qәrya* ‘lu’ ; ܩܪܝܬܐ *qriṯa* ‘lue’…
– *kṯw* > ܟܬܒܐ *kṯawa* ‘écrire ; ܐܝ ܟܬܒܢ *’i-kaṯw-әn* ‘j’écris’ (m.) ; ܐܝ ܟܬܒ *’i-kaṯu* ‘il écrit’ ; ܟܬܒܠܝ *kṯu-li* ‘j’ai écrit’ ; ܟܬܝܒܐ *kṯiw-a* ‘écrit’ ; ܟܬܒܬܐ *kṯu-ta* ‘écrite’ ; ܟܬܒ *kṯu !* ‘écris !’… ;
– *myṯ* > ܡܝܬܐ *myaṯa* ‘mourir’ ; ܐܝ ܡܝܬ *’i -mayәṯ* ‘il meurt’ ; ܡܝܬܠܗ *mәt-le* ‘il mourrut’ ; ܡܝܬܐ *miṯa* ‘mort’ ; ܡܝܬܬܐ *mәṯta* ou ܡܝܬܐ *mәtta* ‘morte’…
– *’mr* > ܐܡܪܐ *mara* ou ܐܝܡܪܐ *’imara* ‘dire’ ; ܐܡܪ *’amәr* ‘qu’il dise’ ; ܐܡܪܗ *mәrre* ou ܐܝܡܪܗ *’imere* ‘il a dit’.

5.2. Verbes dérivés

A côté de la forme simple (ou forme I), le verbe connaît deux autres formes dites “formes dérivées” ou : “forme II” et “forme III”.

5.2.1. Thèmes de la forme II (à partir de la racine ܚܠܦ *xlp* ‘changer’)

Thème d’infinitif	**m**-C_1**a**C_2**o**C_3**e**	*m-xalope*	
Thème d’inaccompli	**m**-C_1**a**C_2(ə)C_3-	*m-xalp-* + Voyelle	*m-xaləp-* + Consonne ou *Ø*
Thème d’accompli	**m**-C_1**u**C_2()C_3-	*m-xulp-* + Voyelle	*m-xuləp* + Consonne

INACCOMPLI
ܡܚܲܠܦܸܢ *m-xalp-ən* — ܡܚܲܠܦܵܢ *m-xalp-an*
ܡܚܲܠܦܸܬ *m-xalp-ət* — ܡܚܲܠܦܲܬ *m-xalp-at*
ܡܚܵܠܸܦ *m-xaləp* — ܡܚܲܠܦܵܐ *m-xalp-a*
ܡܚܲܠܦܸܚ *m-xalp-əx* (ܲܚ- *-ax,* ܘܼܚ- *-ux*)
ܡܚܲܠܦܝܼܬܘܼ *m-xalp-itu* (ܘܼܬܘܿܢ- *-utun*)
ܡܚܲܠܦܝܼ *m-xalp-i*

ACCOMPLI
ܡܚܘܼܠܸܦܠܝܼ *m-xuləp-li*
ܡܚܘܼܠܸܦܠܘܼܟ݂ *m-xuləp-lux* — ܡܚܘܼܠܸܦܠܵܟ݂ *m-xuləp-lax*
ܡܚܘܼܠܸܦܠܹܗ *m-xuləp-le* — ܡܚܘܼܠܸܦܠܵܗ̇ *m-xuləp-la*
ܡܚܘܼܠܸܦܠܲܢ *m-xuləp-lan*
ܡܚܘܼܠܸܦܠܵܘܟ݂ܘܿܢ *m-xuləp-loxun*
ܡܚܘܼܠܸܦܠܲܝ *m-xuləp-ley*

INFINITIF ܡܚܵܠܘܿܦܹܐ *m-xalope* ‘changer’
PARTICIPE ms. ܡܚܘܼܠܦܵܐ *m-xulpa* ; fs. ܡܚܘܼܠܸܦܬܵܐ *m-xuləpta* ; pl. ܡܚܘܼܠܦܹܐ *mxulpe*
IMPERATIF ! ܡܚܵܠܸܦ *m-xaləp !* ; ܡܚܲܠܦܘܼ *m-xalpu !*
NOM D’AGENT ms. ܡܚܲܠܦܵܢܵܐ *m-xalp-ana* ; fs. ܡܚܲܠܦܵܢܬܵܐ *-anta* ; pl. ܡܚܲܠܦܵܢܹܐ *-ane*
NOM D’ACTE UNIQUE ܡܚܵܠܸܦܬܵܐ *m-xaləp-ta*
(à partir du thème d’accompli)

Dans le dialecte de la région d’Ourmia, en Iran, la forme II est dépourvue du *m-* préfixe.

5.2.2. Thèmes de la forme III (à partir de la racine *grš* ‘tirer’) et des verbes quadrilitères

Thème d’infinitif	**m-a**C_1C_2**o**C_3**e**	*m-agroše*	
Thème d’inaccompli	**m-a**C_1(ə)C_2(ə)C_3-	*m-agərš-* + Voyelle	*m-agrəš-* + Consonne ou *Ø*
Thème d’accompli	**m-u**C_1(ə)C_2(ə)C_3-	*m-ugərš* + Voyelle	*m-ugrəš-* + Consonne
Variante du th. d’inaccompli	**m-a**C_1C_2**i**C_3-	*m-agriš-* + Voyelle	*m-agrəš* + Consonne ou *Ø*
Variante du th. d’accompli	**m-u**C_1C_2**i**C_3-	*m-ugriš-* + Voyelle	*m-ugrəš* + Consonne ou *Ø*

Les différentes formes se construisent comme celles de la forme II :

INACCOMPLI	ܡܓܪܫܢ	*m-agərš-ən*	ܡܓܪܫܢ	*m-agərš-an*
	ܡܓܪܫܬ	*m-agərš-ət*	ܡܓܪܫܬ	*m-agərš-at*
	ܡܓܪܫ	*m-agrəš*	ܡܓܪܫܐ	*m-agərš-a*
	ܡܓܪܫܚ	*m-agərš-əx* (ܚ- *-ax,* ܘܚ- *-ux*)		
	ܡܓܪܫܝܬܘ	*m-agərš-itu* (ܘܬܘܢ- *-utun*)		
	ܡܓܪܫܝ	*m-agərš-i*		
variante :	ܡܓܪܝܫܢ	*m-agriš-ən*	ܡܓܪܝܫܢ	*m-agriš-an*
	ܡܓܪܝܫܬ	*m-agriš-ət*	ܡܓܪܝܫܬ	*m-agriš-at*
	ܡܓܪܫ	*m-agrəš*	ܡܓܪܝܫܐ	*m-agriš-a*
	ܡܓܪܝܫܚ	*m-agriš-əx* (ܚ- *-ax,* ܘܚ- *-ux*)		
	ܡܓܪܝܫܝܬܘ	*m-agriš-itu* (ܘܬܘܢ- *-utun*))		
	ܡܓܪܝܫܝ	*m-agriš-i*		
ACCOMPLI	ܡܘܓܪܫܠܝ	*m-ugrəš-li*		
	ܡܘܓܪܫܠܘܟ	*m-ugrəš-lux*	ܡܘܓܪܫܠܟ	*m-ugrəš-lax*
	ܡܘܓܪܫܠܗ	*m-ugrəš-le*	ܡܘܓܪܫܠܗ̇	*m-ugrəš-la*
	ܡܘܓܪܫܠܢ	*m-ugrəš-lan*		
	ܡܘܓܪܫܠܘܟܘܢ	*m-ugrəš-loxun*		
	ܡܘܓܪܫܠܗܝ	*m-ugrəš-ley*		

INFINITIF ܡܓܪܘܫܐ *m-agroše* ‘faire tirer’

PARTICIPE ms. ܡܘܓܪܫܐ *m-ugərša* ou ܡܘܓܪܝܫܐ *m-ugriša* ; fs. ܡܘܓܪܫܬܐ *m-ugrəšta* ; pl. ܡܘܓܪܫܐ *m-ugərše* ou pl. ܡܘܓܪܝܫܐ *m-ugriše*

IMPERATIF ܡܓܪܫ *m-agrəš !* ; ܡܓܪܫܘ *m-agəršu !* ou ܡܓܪܝܫܘ *m-agrišu !*

NOM D’AGENT ms. ܡܓܪܫܢܐ *m-agərš-ana* ; fs. ܡܓܪܫܢܬܐ *-anta* ; pl. ܡܓܪܫܢܐ *-ane*

NOM D’ACTE UNIQUE ܡܓܪܫܬܐ m-*agrəš-ta*

(à partir du thème d’accompli)

Les formes des verbes quadrilitères se construisent comme celles de la forme III, la première consonne de la racine prenant la place du ܡ- *m-* préfixe : $C_1\mathbf{a}C_2C_3\mathbf{o}C_4\mathbf{e}$ × *trğm* = ܬܪܓܘܡܐ *tarğome* ‘interpréter’, ‘traduire’ etc. Certains dialectes y rajoutent le *m-* préfixe : ܡܬܪܓܘܡܐ *mtarğome* etc.

5.2.3. Rôle des formes dérivées

La forme II est appelée traditionnellement “intensif”. Pour certains verbes elle indique qu’on fait quelque chose avec plus d’intensité que dans le cas de la forme I : ܛܥܢܐ *ṯʿana* ‘porter’, ‘soulever’, ܡܛܥܘܢܐ *mṯaʿone* ‘emporter’, ‘évacuer’ ; ܒܠܣܐ *blasa* ‘abîmer’, ‘endommager’, ܡܒܠܘܣܐ *mbalose* ‘déchirer’, ‘déchiqueter’ ; mais elle a aussi d’autres valeurs :

– Elle rend actif un verbe de sens passif : ܒܨܪܐ *bṣara* ‘être insuffisant’, ‘manquer’, ܡܒܨܘܪܐ *mbaṣore* ‘diminuer’, ‘soustraire’ ; ܗܝܪܐ *hyara* ‘être troublé’, ‘être perplexe’, ܡܗܝܘܪܐ *mhayore* ‘déconcerter’.

– Elle forme le correspondant transitif d'un verbe intransitif : ܚܠܵܦܵܐ *xlapa* 'changer' (intransitif), ܡܚܲܠܘܿܦܹܐ *mxalope* 'changer' (transitif) ; ܒܛܵܠܵܐ *bṭala* 'cesser', ܡܒܲܛܘܿܠܹܐ *mbaṭole* 'abolir, éliminer',
– Elle forme un verbe à partir d'un adjectif ou d'un nom : ܩܲܠܘܿܠܵܐ *qalola* 'rapide', 'léger' ; ܡܩܲܠܘܿܠܹܐ *mqalole* 'hâter', 'alléger' ; ܩܘܼܕܫܵܐ *qudša* 'sainteté', ܡܩܲܕܘܿܫܹܐ *mqadoše* 'sanctifier'.
– Elle inverse le sens du procès : ܙܒܵܢܵܐ *zwana* 'acheter' ; ܡܙܲܒܘܿܢܹܐ *mzabone* 'vendre'.
– Enfin il arrive que la forme II ait le même sens que la forme I : ܚܠܵܡܵܐ *xlama* ou ܡܚܲܠܘܿܡܹܐ *mxalome* 'rêver'.

Les verbes à la forme II constituent une classe fermée, on ne peut pas former librement des verbes de forme II à partir de n'importe quel verbe de forme I, et de nombreux verbes de forme I n'ont pas de forme II. À l'inverse, de nombreux verbes de forme II n'ont pas de forme I, en particulier ceux formés à partir d'un adjectif ou d'un nom.

La forme III est un causatif :

ܐܟ݂ܵܠܵܐ *xala* 'manger' > ܡܲܐܟ݂ܘܿܠܹܐ *maxole* 'faire manger', 'nourrir' (racine*'xl*)
ܫܬܵܝܵܐ *štaya* 'boire' > ܡܲܫܬܘܿܝܹܐ *maštoye* 'faire boire', 'abreuver'
ܓܪܵܫܵܐ *graša* 'tirer' > ܡܲܓܪܘܿܫܹܐ *magroše* 'faire tirer', 'prolonger'
ܟܬ݂ܵܒ݂ܵܐ *kṯawa* 'écrire' > ܡܲܟܬܘܿܒ݂ܹܐ *makṯowe* 'faire écrire', 'dicter'
ܕܡܵܟ݂ܵܐ *dmaxa* 's'endormir' > ܡܲܕܡܘܿܟ݂ܹܐ *madmoxe* 'faire s'endormir', 'endormir'

Les verbes à la forme III constituent une classe ouverte : on peut, en principe, former librement un verbe de forme III à partir d'un verbe de forme I ou de forme II.

Le contraste sémantique existant en français entre des phrase du type *Elle lui dicte une lettre* et *Elle lui fait écrire une lettre* ou bien, *Elle fait manger Paul* et *Elle nourrit Paul,* pourrait présenter une difficulté pour des apprenants sourethophones, dans la mesure où, en soureth, de telles nuances, ou bien se déduisent du contexte, ou bien ne peuvent s'exprimer que par des périphrases :

ܟܝ ܩܵܪܝܵܐ ܬܵܠܹܗ ܚܒܲܪ̈ܢܹܐ ܬܵܐ ܡܲܟܬܘܿܒ݂ܬܵܐ ܕܚܕܵܐ ܐܸܓܲܪܬܵܐ
'i-qarya tale xabrane ta makṯota də-xḏa agarta, litt. "elle lui énonce les paroles pour l'écriture d'une lettre."

'i-qary-a	*tal-e*	*xabrane*	*ta*	*makṯota*	*də-xḏa*	*agarta*
PRES-appeler.INACC-P3f [1]	pour-P3m[3]	paroles	pour	écriture	REL.-une	lettre

ܟܝ ܙܲܪܒܠܹܗ ܕܟܵܬܹܒ݂ ܚܕܵܐ ܐܸܓܲܪܬܵܐ
'i-zarbale d-kaṯu xḏa agarta, litt. "Elle l'oblige à écrire une lettre".

'i-zarb-a-le	*d-kaṯu*	*xḏa*	*agarta*
PRES-obliger.INACC-P3f [1]-P3m[2]	REL-écrire.INACC.P3m	une	lettre

5.2.4. Verbes quadrilitaires

Les formes des verbes quadrilitères se construisent comme celles de la forme III, la première consonne de la racine prenant la place du *m-* préfixe : C_1**a**C_2C_3**o**C_4**e** × *šxlp* = *šaxlope* 'changer'. Certains dialectes y rajoutent le *m-* préfixe : *m-šaxlope* etc.

Thème d'infinitif	C_1**a**C_2C_3**o**C_4**e**	*šaxlope*	
Thème d'inaccompli	C_1**a**C_2(ə)C_3(ə)C_4-	*šaxəlp-* + Voyelle	*šaxləp-* + Consonne ou Ø
Thème d'accompli	**m-u**C_1(ə)C_2(ə)C_3-	*šuxəlp-* + Voyelle	*šuxəlp-* + Consonne

Variante du th. d’inaccompli **m-a**C_1C_2**i**C_3- *šaxlip-* + Voyelle *šaxləp-* + Consonne ou *Ø*
Variante du th. d’accompli **m-u**C_1C_2**i**C_3- *šuxlip-* + Voyelle *šuxəlp-* + Consonne ou *Ø*

ou bien : *m-šaxəlp- (m-šaxlip)* + V, *m-šaxləp-* + C
m-šuxəlp- (m-šaxlip) + V, *m-šuxləp-* + C

5.3. Predicat d’existence et pseudo-verbes

Pour exprimer le prédicat d’existence (fr. ‘il y a’), on utilise la particule ܐܝܼܬ *’iṯ* (ou ܐܸܬ *’əṯ*) ‘il y a’, qui peut recevoir la marque du passé : ܐܝܼܬ ܗ̄ܘܵܐ *’iṯwa* ‘il y avait’. La forme négative est ܠܹܝܬ *leṯ* ou ܠܲܝܬ *leyṯ* ‘il n’y a pas’, ܠܹܝܬ ܗ̄ܘܵܐ *leṯwa* ou ܠܲܝܬ ܗ̄ܘܵܐ *leyṯwa* ‘il n’y avait pas’.

Les pseudo-verbes sont des particules fléchies en personne au moyen des suffixe verbaux de la série 2 (*-li* etc.) mais qui, à la différence des verbes proprement dit, n’ont ni infinitif ni participe, sont dépourvues de l’opposition accompli-inaccompli et n’admettent pas de particules d’actualisation. Ils ne possèdent donc que le présent et l’imparfait de l’indicatif. Leur nombre est limité (moins d’une dizaine dans les dialectes qui en comptent le plus), les plus répandus sont :

● ܐܝܼܬܠܝܼ *’it-li* (*itti*) ‘j’ai’. La flexion de la particule ܐܝܼܬ *’iṯ* donne un équivalent du verbe ‘avoir’ : ܐܝܼܬܠܝܼ *’it-li* ‘j’ai’, ܐܝܼܬܠܘܼܟ݂ *’it-lux* ‘tu as’ (m.), ܐܝܼܬܠܵܟ݂ *’it-lax* ‘tu as (f.), ܐܝܼܬܠܹܗ *’it-le* ‘il a’, ܐܝܼܬܠܵܗ̇ *’it-la* ‘elle a’, ܐܝܼܬܠܲܢ *’it-lan* ‘nous avons’, ܐܝܼܬܠܵܘܟ݂ܘܿܢ *’ít-loxun* ‘vous avez’, ܐܝܼܬܠܗܘܿܢ *’it-ley* ‘ils/elles ont’ ; ܐܝܼܬ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ *’iṯ-wa-li* ‘j’avais’ etc. La forme négative est ܠܹܝܬܠܝܼ *let-li* ou ܠܲܝܬܠܝܼ *leyt-li* ‘je n’ai pas’, etc., ܠܹܝܬ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ *let-li* ou ܠܲܝܬ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ *leyt-li* ‘je n’avais pas’.

Aux autres temps de l’inaccompli, on supplée avec la 3ème personne du singulier du verbe ܗ̄ܘܵܝܵܐ *waya* ‘être’, ‘exister’ : ܗܵܘܹܐ *hawe* ‘il est’, prise impersonnellement et fléchie avec les suffixes de la 2ème série : ܗܵܘܹܐ ܠܝܼ *háwe-li* ‘(que) j’aie’ (litt. ‘il soit à moi’) ; ܗܵܘܹܐ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ *háwe-wa-li* ‘(que) j’eusse’ ; ܒܸܬ ܗܵܘܹܐ ܠܝܼ *bət-háwe-li* ‘j’aurai’ etc. A l’accompli on peut dire : ܗܘܹܠܹܗ ܐܸܠܝܼ *wele ’əlli* ‘j’ai eu’ (litt. ‘il a été à moi’) ou ܩܲܡ ܗܵܘܹܐ ܠܝܼ *qam hawe-li* en utilisant l’inverseur d’aspect (voir 5.6.2.).

Exemples de phrases :

ܐܝܼܬ ܗ̄ܘܵܐ ܚܲܕ ܢܵܫܵܐ ܕܐܝܼܬ ܗ̄ܘܵܐ ܠܹܗ ܬܪܹܝܢ ܒܢܘܿܢܹܐ
’iṯwa xa naša d-’iṯwale tre bnone ‘il y avait un homme qui avait deux fils’

’iṯ-wa	*xa*	*naša*	*d-’iṯ-wa-le*	*tre*	*bnone*
“il y a”-PASS	un	homme	REL-“il y a”-PASS-P3m²	deux	fils

ܐܝܼܬ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ ܥܸܣܪ ܫܸܢܹܐ ܐܝܼܡܲܢ ܕܦܠܸܛܠܝܼ ܡܵܬܵܐ
’iṯwali ˁəsar šənne iman d-pləṭli maṯa ‘j’avais dix ans quand j’ai quitté le village’

’iṯ-wa-li	*ˁəsar*	*šənne*	*iman*	*d-pləṭ-li*	*maṯa*
“il y a”.-PASS-P1²	dix.FEM	années	quand	REL-quitter.ACC-P1²	village

ܠܹܐ ܡܗܲܝܡܸܢ ܕܗܵܘܹܐ ܠܵܗ̇ ܪܵܒܵܐ ܙܘܼܙܹ̈ܐ
le mhaymən d-háwela raba zuze ‘je ne crois pas qu’elle ait beaucoup d’argent’

le	*mhaym-ən*	*d-háwe-la*	*raba*	*zuze*
NEG.PRES	croire.INACC-P1m[1]	REL-il.soit-P3f [2]	beaucoup	argent

● ܐܝܼܒܝܼ (ܐܝܼܬܒܝܼ) *ibbi* (= *it-b-i*) ‘je peux’ (litt. ‘il y a en moi’)

ܐܝܼܒܝܼ *ibbi* ‘je peux’ — ܐܝܼܬ݂ ܗ̄ܘܵܐ ܒܝܼ *iṯwabi* ‘je pouvais’ — ܠܹܒܝܼ *lebbi* ‘je ne peux pas’

it-b-i	*it-wa-b-i* ‘je pouvais’	*la-it-b-i*
“il y a”-en-P1[3]	“il y a”-PASS-en-P1[3]	NEG-“il y a”-en-P1[3]

Aux autres temps, on supplée avec la troisième personne du verbe ܗ̄ܘܵܝܵܐ *waya* ‘être’ (voir 5.4.2.), prise impersonnellement : ܗܵܘܹܐ ܒܝܼ *hawe-b-i* ‘(que) je puisse’, litt. ‘il soit en moi’ ; ܗܵܘܹܐ ܒܘܼܟ݂ *hawe-b-ux* ‘(que) tu puisses’ etc. ; ܒܸܬ ܗܵܘܹܐ ܒܝܼ *bət-hawe-b-i* ‘je pourrai’ ; ܗ̄ܘܹܠܹܗ ܒܝܼ *we-le-b-i* (ou ܗܘܼܠܹܗ ܒܝܼ *hu-le-b-i*) ou ܩܲܡ ܗܵܘܹܐ ܒܝܼ *qam hawe-b-i* je pus…

Il existe par ailleurs un verbe ܡܨܵܝܵܐ *mṣaya* ‘pouvoir’, ‘être capable de’, qui se conjugue régulièrement à tous les temps.

● ܒܲܣܠܝܼ *bassi* (= *bas-li*) ‘j’en ai assez’, ‘ça me suffit’ (litt. ‘assez à moi’) ; ܒܲܣ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ *bas-wa-li* ‘j’en avais assez’, ‘ça me suffisait’ etc.

● ܗܘܿܠܝܼ *ho-li* ‘me voilà !’, ‘je suis là’ ; ܗܘܿ ܗ̄ܘܵܐ ܠܝܼ *ho-wa-li* ‘me voilà !’ (au passé), ‘j’étais-là’.
ܗܘܿܠܹܗ ܕܐܝܼ ܡܵܛܹܐ *hole d-i-maṭe* ‘le voilà qui arrive’, ‘voilà qu’il arrive’.

● Dans la plaine de Mossoul, le présent (irrégulier) du verbe ܐܵܙܵܠܵܐ *zala* ‘aller’ : ܟܐܵܙܹܢ *kazən,* ܟܐܵܙܵܢ *kazan*, ܟܐܵܙܹܬ *kazət* etc., est concurrencé par une deuxième forme qui se conjugue comme un pseudo-verbe : ܙܵܠܝܼ *zali* ‘je vais’, ܙܵܠܘܼܟ݂ *zalux* ‘tu vas’ (m.), ܙܵܠܵܟ݂ *zalax* ‘tu vas’ (f.) etc.

5.4. Verbes auxiliaires

5.4.1. Le verbe copule : ܐܝܼܘܸܢ *iwən* (ܗܘܼܝܘܸܢ *howən*), ܝܘܸܢ *-ywən* ‘je suis’ :

Ce verbe est défectif comme les pseudo-verbes mais présente une conjugaison mixte mêlant les suffixes personnels de la série 1 et de la série 2. Il présente une forme tonique et une forme enclitique.

PRESENT

	forme enclitique	forme tonique variante 1	forme tonique variante 2
P1 m.	ܝܘܸܢ -ywən (*)	ܐܝܘܸܢ *’iwən*	ܗܘ̇ܘܸܢ *howən*
P1 f.	ܝܘܲܢ -*ywan*	ܐܝܘܲܢ *’iwan*	ܗܘ̇ܘܲܢ *howan*
P2 m.	ܝܘܸܬ -*ywət*	ܐܝܘܸܬ *’iwət*	ܗܘ̇ܘܸܬ *howət*
P2 f.	ܝܘܲܬ -*ywat*	ܐܝܘܲܬ *’iwat*	ܗܘ̇ܘܲܬ *howat*
P3 m.	ܝܠܹܗ -*yle*	ܐܝܠܹܗ *’ile*	ܗܘ̇ܠܹܗ *hole*
P3 f.	ܝܠܵܗ̇ -*yla*	ܐܝܠܵܗ̇ *’ila*	ܗܘ̇ܠܵܗ̇ *hola*
P4	ܝܘܸܚ -*ywəx*	ܐܝܘܸܚ *’iwəx*	ܗܘ̇ܘܸܚ *howəx*
P5	ܝܬܘܿܢ -*ytu(n)*	ܐܝܬܘܿܢ *’itu(n)*	ܗܘ̇ܘܘܬܘܿܢ *hówutu(n)*
P6	ܝܠܗܘܿܢ -*yley* (ܝܢܵܐ -*yna*)	ܐܝܠܗܘܿܢ *’iley* (ܐܝܢܵܐ *’ina*)	ܗܘ̇ܠܗܘܿܢ *holey*

(*) ou ܝܘܸܢ -*iwən* etc. après une consonne etc.

IMPARFAIT

	forme enclitique variante1	forme enclitique variante 2	forme tonique variante 1	forme tonique variante 2
P1 m.	ܝܘܸܢ ܗ̄ܘܵܐ -*ywənwa*	ܗ̄ܘܸܢ ܗ̄ܘܵܐ -*wənwa*	ܐܝܘܸܢ ܗ̄ܘܵܐ *’iwənwa*	ܗܘ̇ܘܸܢ ܗ̄ܘܵܐ *hówənwa*
P1 f.	ܝܘܲܢ ܗ̄ܘܵܐ -*ywanwa*	ܗ̄ܘܲܢ ܗ̄ܘܵܐ -*wanwa*	ܐܝܘܲܢ ܗ̄ܘܵܐ *’iwanwa*	ܗܘ̇ܘܲܢ ܗ̄ܘܵܐ *hówanwa*
P2 m.	ܝܘܸܬ ܗ̄ܘܵܐ -*ywətwa*	ܗ̄ܘܸܬ ܗ̄ܘܵܐ -*wətwa*	ܐܝܘܸܬ ܗ̄ܘܵܐ *’iwətwa*	ܗܘ̇ܘܸܬ ܗ̄ܘܵܐ *hówətwa*
P2 f.	ܝܘܲܬ ܗ̄ܘܵܐ -*ywatwa*	ܗ̄ܘܲܬ ܗ̄ܘܵܐ -*watwa*	ܐܝܘܲܬ ܗ̄ܘܵܐ *’iwatwa*	ܗܘ̇ܘܲܬ ܗ̄ܘܵܐ *hówatwa*
P3 m.	ܝܘܵܐ -*ywa*	ܗ̄ܘܹܐ ܗ̄ܘܵܐ -*wewa*	ܐܝܘܵܐ *’iwa*	ܗܘ̇ܘܹܐ ܗ̄ܘܵܐ *hówewa*
P3 f.	ܝܘܵܐ -*ywa*	ܗ̄ܘܵܐ ܗ̄ܘܵܐ -*wawa*	ܐܝܘܵܐ *’iwa*	ܗܘ̇ܘܵܐ ܗ̄ܘܵܐ *hówawa*
P4	ܝܘܸܚ ܗ̄ܘܵܐ -*ywəxwa*	ܗ̄ܘܸܚ ܗ̄ܘܵܐ -*wəxwa*	ܐܝܘܸܚ ܗ̄ܘܵܐ *’íwəxwa*	ܗܘ̇ܘܸܚ ܗ̄ܘܵܐ *hówəxwa*
P5	ܝܬܘܿܢ ܗ̄ܘܵܐ ܝܘܬܘܿܢ ܗ̄ܘܵܐ -*y(wu)tunwa*	ܗ̄ܘܘܬܘܿܢ ܗ̄ܘܵܐ -*wutunwa*	ܐܝܬܘܿܢ ܗ̄ܘܵܐ ܐܝܘܬܘܿܢ ܗ̄ܘܵܐ *’í(wu)tunwa*	ܗܘ̇ܘܘܬܘܿܢ ܗ̄ܘܵܐ *hówutunwa*
P6	ܝܘܵܐ ≈ ܘܘܵܐ -*ywa(w)*	ܗ̄ܘܹܝ ܗ̄ܘܵܐ -*weywa*	ܐܝܘܵܐ ≈ ܘܘܵܐ *’iwa(w)*	ܗܘ̇ܘܹܝ ܗ̄ܘܵܐ *hóweywa*

Pour les autres temps, on supplée avec les verbes ܗܘܵܝܵܐ *waya* ou ܦܝܵܫܵܐ *pyaša*.

La forme enclitique est un clitique syntagmatique, c’est-à-dire qu’elle s’accroche au dernier mot constituant le syntagme attribut du sujet :

ܝܘܿܣܸܦ ܩܵܫܵܐ ܝܠܹܗ
Yosəp qašeyle ‘Joseph est prêtre’

Yosəp	*qaša-yle.*
Joseph	prêtre-est.

ܝܘܿܣܸܦ ܩܵܫܵܐ ܕܡܵܬ݂ܵܐ ܝܠܹܗ
Yosəp qaša d-maṯeyle ‘Joseph est le prêtre du village’

Yosəp	**[***qaša d-maṯa***]***-yle*
Joseph	**[**prêtre REL-village**]**-est

ܝܘܿܣܸܦ ܪܵܡܵܐ ܝܠܹܗ
Yosəp rameyle ‘Joseph est grand’.

Yosəp	*rama-yle.*
Joseph	grand-est.

ܝܘܿܣܸܦ ܪܵܡܵܐ ܘܚܲܝܠܵܢܵܐ ܝܠܹܗ
Yosəp rama u-xeylaneyle ‘Joseph est grand et fort’

Yosəp	**[***rama u-xeylana***]***-yle*
Joseph	**[**grand et-fort**]**-est

Il existe d'autres variantes : ܕܘܘܹܢ *duwən* etc. (Ourmia), ܟܝܘܹܢ *kiwən* etc. (Qaraqosh), pour la forme tonique ; ܘܹܢ- *-wən* etc., ܝܹܢ- *-yən* etc., pour la forme enclitique.

FORME NEGATIVE ܠܹܝܘܹܢ *lewən* ou ܠܲܝܘܹܢ *leywən* 'je ne suis pas' etc. La forme négative est accentuée, elle n'a pas de forme enclitique.

5.4.2. ܗܘܵܝܵܐ *waya* (racine *hwy*) 'être', 'exister' ; à l'accompli : 'avoir accédé à l'existence','être né'

	inaccompli	accompli
P1 m.	ܗܘܹܢ *hawən*	ܗܘܹܠܝ *weli*
P1 f.	ܗܘܵܝܵܢ *hoyan (hawyan)*	
P2 m.	ܗܘܹܬ *hawət*	ܗܘܹܠܘܟ݂ *welux*
P2 f.	ܗܘܵܝܵܬ *hoyat (hawyat)*	ܗܘܹܠܵܟ݂ *welax*
P3 m.	ܗܘܹܐ *hawe*	ܗܘܹܠܹܗ *wele*
P3 f.	ܗܘܵܝܵܐ *hoya (hawya)*	ܗܘܹܠܵܗ̇ *wela*
P4	ܗܘܹܚ *hawəx*	ܗܘܹܠܲܢ *welan*
P5	ܗܘܝܬܘ *hawitu*	ܗܘܹܠܵܘܟ݂ܘܢ *weloxun*
P6	ܗܘܝ *hawi*	ܗܘܹܠܗܝ *weley*

PARTICIPE ܗܘܝܵܐ *wiya*, ܗܘܝܼܬ݂ܵܐ *wiṯa*, ܗܘܝܹܐ *wiye*

Exemples d'emplois lexicaux de *waya* :

ܘܥܢܹ̈ܐ ܐܝ ܗܘܝ ܓܵܘ ܛܘܼܪܵܐ
waʿne yawi go ṭura 'les brebis sont dans la montagne'

waʿne	*y-(h)aw-i*	*go*	*ṭura*
brebis.PL	PRES-*waya*.INACC-P6[l]	dans	montagne

ܘܐܡܝܼܪܹܐ ܐܲܠܵܗܵܐ : « ܗܘܹܐ ܒܲܗܪܵܐ » ܘܗܘܹܠܹܗ ܒܲܗܪܵܐ
u-mere alaha : "hawe bahra !", u-wele bahra. 'Et Dieu dit : "Que la lumière soit !" et la lumière fut'.

u-mər-le	*alaha*	*"hawe*	*bahra !",*	*u-we-le*	*bahra*
et-dire.ACC-P3m²	Dieu	*waya*.INACC.P3m	lumière	et-*waya*.ACC-P3m²	lumière

ܡܵܪ ܪܘܼܦܵܐܹܝܠ ܗܘܹܠܹܗ ܓܵܘ ܡܕܝܼܢܬ݂ܵܐ ܕܡܘܨܸܠ
mar Rufaʿel wele go mḏita d-Moṣəl. 'Monseigneur Raphaël naquit dans la ville de Mossoul'.

mar	*Rufa'el*	*we-le*	*go*	*mḏita*	*d-Moṣəl*
Monseigneur	Raphaël	*waya*.ACC-P3m²	dans	ville	REL-Mossoul

5.4.3. ܦܝܵܫܵܐ *pyaša* : ‘devenir’, ‘continuer à être’ , ‘rester’

	inaccompli	accompli
P1 m.	ܦܲܝܫܸܢ *peyšən*	ܦܸܫܠܝ *pəšli*
P1 f.	ܦܲܝܫܵܢ *peyšan*	
P2 m.	ܦܲܝܫܸܬ *peyšət*	. ܦܸܫܠܘܼܟ݂ *pəšlux*
P2 f.	ܦܲܝܫܲܬ *peyšat*	ܦܸܫܠܵܟ݂ *pəšlax*
P3 m.	ܦܵܐܸܫ *pa’əš* (ܦܵܝܸܫ *payəš*)	ܦܸܫܠܹܗ *pəšle*
P3 f.	ܦܲܝܫܵܐ *peyša*	ܦܸܫܠܵܗ̇ *pəšla*
P4	ܦܲܝܫܸܚ *peyšəx*	ܦܸܫܠܲܢ *pəšlan*
P5	ܦܲܝܫܝܬܘܼ *peyšitu*	ܦܸܫܠܵܘܟ݂ܘܿܢ *pəšloxun*
P6	ܦܲܝܫܝ *peyši*	ܦܸܫܠܹܝ *pəšley*

PARTICIPE ܦܝܼܫܵܐ *piša*, ܦܸܫܬܵܐ *pəšta*, ܦܝܼܫܹܐ *piše*

Exemples d’emplois lexicaux de *pyaša* :

ܘܡܲܪܝܲܡ ܦܸܫܠܵܗ̇ ܒܲܟ݂ܬܵܐ ܕܝܼܝܹܗ
u-Maryam pəšla baxta diye ‘Et Marie devint sa femme.’

u-Maryam	*pəš-la*	*baxta*	*diy-e*
et-Marie	*pyaša*.acc-P3f [2]	femme	de-P3m[3]

ܒܸܬ ܦܵܝܸܫ ܓܘܿ ܐܲܪܒܝܼܠ ܗܲܠ ܚܘܿܫܒܹܒܵܐ
bət-payəš go ’Arbil hal xošeba ‘Il restera à Erbil jusqu’à dimanche.’

bət-payəš	*go*	*’Arbil*	*hal*	*xošeba*
FUT-*pyaša*.INACC.P3m	dans	Erbil	jusqu’à	dimanche

ܒܟ݂ܹܠܵܗ̇ ܒܟܠܹܗ ܝܘܿܡܵܐ، ܘܝܘܿܡܵܐ ܚܹܪܵܢܵܐ ܦܸܫܠܵܗ̇ ܒܟ݂ܵܝܵܐ
bxela b-kulle yoma, u-yoma xena pəšla bxaya.‘Elle pleura tout le jour et le lendemain elle continua à pleurer.’

bxe-la	*b-kull-e*	*yoma*	*u-yoma*	*xena*	*pəš-la*	*bxaya*
pleurer.ACC-P3f [2]	dans-tout-P3m[3]	jour	et-jour	autre	*pyaša*. ACC-P3f [2]	pleurer.INF

5.5. Temps composés

5.5.1. Progressif

Le gérondif fléchi avec ܝܘܵܢ *-ywən* forme le progressif : ܒܓܪܵܫܵܐ ܝܘܵܢ *bə-grášeywən* ou ܐܝܼܘܵܢ ܒܓܪܵܫܵܐ *’iwən bə-graša* ou ܗܘܵܝܸܢ ܒܓܪܵܫܵܐ *howən bə-graša* ‘je suis en train de tirer’. En ajoutant la particule ܗ̄ܘܵܐ *-wa*, on forme l’imparfait du progressif ܒܓܪܵܫܵܐ ܝܘܵܢ ܗ̄ܘܵܐ *bə-grášeywənwa* ou ܐܝܼܘܵܢ ܗ̄ܘܵܐ ܒܓܪܵܫܵܐ *’iwənwa bə-graša* ou ܗܘܵܝܸܢ ܗ̄ܘܵܐ ܒܓܪܵܫܵܐ *howəwan bə-graša* ‘j’étais en train de tirer’ etc. Certains dialectes omettent la particule -ܒ *b(ə)* : ܓܪܵܫܵܐ ܝܘܵܢ gréšeywən ou ܐܝܼܘܵܢ ܓܪܵܫܵܐ *’iwən graša* ou ܗܘܵܝܸܢ ܓܪܵܫܵܐ *howən graša*…

5.5.2. Statif

Le participe fléchi avec ܝܘܢ *-ywən* suffixé au participe (ou ܗܘܝܢ *howən* / ܐܝܘܢ *'iwən* placé devant), forme le statif. En soureth le participe a une valeur stative-résultative dans le sens où il se réfère à un état présent résultant d'un procès achevé, mais il n'a pas toujours une valeur passive. Au statif la diathèse (actif/passif) d'un verbe transitif n'est pas orientée à priori, elle dépend de la construction, transitive ou intransitive :

ܒܝܬܐ ܒܢܝܐ ܝܠܗ ܓܘ ܒܪܝܐ

beyṯa bənyeyle go barriya 'La maison est construite dans le désert.

beyṯa	*bənya-yle*	*go*	*barriya*
maison	construire.PART-être.PRES.P3m	dans	désert

=> La maison a été construite et elle est encore là.

ܝܘܣܦ ܒܢܝܐ ܝܠܗ ܒܝܬܐ ܓܘ ܒܪܝܐ

Yosəp bənyeyle beyṯa go barriya 'Joseph a construit la maison dans le désert.'

Yosəp	*bənya-yle*	*beyṯa*		*go*	*barriya*
Joseph	construire.PART.MS-être.PRES.P3m	maison		dans	désert

Le résultat du procès reste actuel => aujourd'hui la maison est là, Joseph y habite.

Tandis que si l'on dit ܝܘܣܦ ܒܢܠܗ ܒܝܬܐ ܓܘ ܒܪܝܐ *Yosəp* ***bnele*** *beyṯa go barriya*, au prétérit, cela signifie que Joseph a contruit/construisit autrefois une maison dans le désert sans que soit précisé si la maison est encore là aujourd'hui.

Avec la construction intransitive, , l'agent peut être exprimé au moyen de la préposition *-b* ou *byad* (ou ܠ- *l-* dans certains dialectes, voir 5.5.4.) , ou encore, s'il s'agit d'un inanimé, par la préposition ܡܢ *mən* :

ܥܙܢ ܗܘܠܗ ܐܟܠܬܐ ܒܕܐܒܐ

ʿəzzan hola xəlta b-dewa 'notre chèvre a été mangée par le loup', litt. '… est mangée …' (et maintenant elle est absente, nous n'avons plus de chèvre)'.

ʿəzz-an	*ho-la*	*xəlta*	*b-dewa*
chèvre(s)-P4[3]	être.PRES-P3f [2]	manger.PART.FS	à-loup

ܩܛܝܠܬܐ ܝܘܢ ܡܢ ܓܡܝ

qṭəlteywan mən ġami 'je suis accablée / par / à cause de / mes soucis.'

qṭəlta-yw-an	*mən*	*ġam-i*
tuer.PART.FS-être.PRES-P1f [2]	de (from)	souci(s)-P1[3]

5.5.3 Temps construits avec ܗܘܝܐ *waya*

L'auxiliaire ܗܘܝܐ *waya* permet de construire les temps verbaux suivants :

SUBJONCTIF PARFAIT	ܗܘܝܢ ܓܪܝܫܐ	*hawən griša*	'(que) j'aie tiré'
SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT	ܗܘܝܢ ܗܘܐ ܓܪܝܫܐ	*hawən-wa griša*	'(que) j'eusse tiré'
FUTUR ANTERIEUR	ܒܕ ܗܘܝܢ ܓܪܝܫܐ	*bət-hawən griša*	'j'aurai tiré'
CONDITIONNEL PASSÉ	ܒܕ ܗܘܝܢ ܗܘܐ ܓܪܝܫܐ	*bət-hawən-wa griša*	'j'aurais tiré'

Étant donné que le passif se construit avec l'auxiliaire ܦܝܵܫܵܐ *pyaša* (voir 5.5.4.), les formes verbales construites avec ܗܵܘܵܝܵܐ *waya* doivent le plus souvent s'interpréter comme des formes actives. Toutefois elles doivent parfois être interprétées comme des formes passives :

ܠܵܙܸܡ ܕܐܵܗܵܐ ܦܠܚܵܢܵܐ ܗܵܘܹܐ ܦܪܝܼܩܵܐ ܩܵܡ ܫܵܒ݂ܬܵܐ ܕܐܵܬ݂ܝܵܐ *lazəm d-'awa palxana* ***hawe priqa*** *qam šabta d-'aṯya* 'il faut que ce travail soit fini avant la semaine prochaine' (et non : '…*ait fini…') :

lazəm	*d-'awa*	*palxana*	*hawe*	*priqa*	*qam*	*šabta*	*d-'aṯya*
PRES-il.faut	REL-ce	travail	soit	fini	avant	semaine	REL-vient

En revanche : ܠܵܙܸܡ ܕܝܵܘܣܸܦ ܗܵܘܹܐ ܦܪܝܼܩܵܐ ܐܵܗܵܐ ܦܠܚܵܢܵܐ ܩܵܡ ܫܵܒ݂ܬܵܐ ܕܐܵܬ݂ܝܵܐ *lazəm d-Yosep* ***hawe priqa*** *'awa palxana qam šabta d-'aṯya* signifie : 'il faut que Joseph ait fini ce travail avant la semaine prochaine'.

5.5.4. Voix passive

Les temps de la voix passive se construisent avec l'auxiliaire ܦܝܵܫܵܐ *pyaša* suivi du participe. Le sens dynamique de ce verbe neutralise la valeur stative du participe :

ܦܵܐܹܫ ܡܩܘܼܕܫܵܐ ܫܸܡܘܼܟ݂
pa'əš mqudša šəmmux 'Que ton nom soit sanctifié.'

pa'əš	*mqudša*	*šəmm-ux*
devenir.INACC.P3m	sanctifier.PART.MS	nom-P2m[3]

ܒܲܝܬܵܐ ܐܝܼ ܦܵܐܹܫ ܒܢܝܵܐ ܒܝܲܕ ܝܵܘܣܸܦ
beyṯa 'i-pa'əš bənya byad Yosəp 'La maison est construite par Joseph.'

beyṯa	*'i-pa'əš*	*bənya*	*byad*	*Yosəp*
maison	PRES-devenir.INACC.P3m	construire.PART.MS	par	Joseph

=> Joseph est en train de la construire, elle n'est pas terminée.

L'agent peut être exprimé par la préposition ܒܝܲܕ *byad* ou ܒܐܝܼܕܵܐ ܕ- *b-'iḏa d-* (litt. 'avec la main de'), ou par ܒ- *b-,* qui peut aussi indiquer le complément d'instrument (ou encore par ܠ- *l-* dans certains dialectes, notamment le dialecte de Barwar), mais les constructions passives avec complément d'agent sont plutôt rares.

Le passif s'exprime aussi, plus rarement, au moyen du verbe ܐܵܬ݂ܵܝܵܐ ≈ ܐܝܼܬ݂ܵܝܵܐ *('i)ṯaya* 'venir' suivi de la préposition ܠ- *l-* 'à' et de l'infinitif :

ܐܬ݂ܹܠܹܗ ܠܩܛܵܠܵܐ
ṯele lə-qṭala 'il a été tué.'

ṯe-le	*lə-qṭala*
venir.ACC-P3m[2]	à-tuer.INF

ܥܲܪܵܒܵܢܵܐ ܝܼ ܐܵܬ݂ܝܵܐ ܠܓܪܵܫܵܐ ܒܚܵܐ ܚܡܵܪܵܐ
ʿarabana y-aṯya l-graša b-xa xmara 'La charrette est tirée par un âne.'

ʿarabana	*y-'aṯy-a*	*l-graša*	*b-xa*	*xmara*
charrette	PRES-venir.INACC-P3f[1]	à-tirer.INF	avec-un	âne

On rencontre aussi sporadiquement dans les textes et dans certains parlers un prétérit passif synthétique formé sur la base de l’accompli fléchie avec les suffixes personnels de la série 1 : ܓܪܝܫܢ *griš-ən* ‘j’ai été tiré’, ‘on m’a tiré’… etc. Cette forme ne peut pas recevoir de complément d’agent. Elle est aujourd’hui tombée en désuétude dans la plupart des dialectes.

5.5.5. Accord du participe

Dans tous les cas, que le verbe reçoive une interprétation active ou passive, le participe s’accorde en genre et en nombre avec le sujet :

ܝܘܣܦ ܒܢܝܐ ܝܠܗ ܚܕܐ ܥܕܬܐ ܓܘ ܕܫܬܐ
Yosəp bənyeyle ḏa ʿeta go dəšta ‘Joseph a construit une église dans la plaine’.

Yosəp	*bənya-yle*	*ḏa*	*ʿeta*	*go*	*dəšta*
Joseph**[masc]**	construire.PART.**MS** -est.MASC	une	église[**fém**]	dans	plaine

ܡܪܝܡ ܒܢܝܬܐ ܝܠܗ̇ ܚܕ ܒܝܬܐ ܓܘ ܕܫܬܐ
Maryam bniṯeyla xa beyṯa go dəšta ‘Marie a construit une maison dans la plaine.’

Maryam	*bniṯa -yla*	*xa*	*beyṯa*	*go*	*dəšta*
Marie**[fém]**	construire.PART.**FS**-est.FEM	une	maison[**masc**]	dans	plaine

ܥܕܬܐ ܝܠܗ̇ ܒܢܝܬܐ ܓܘ ܕܫܬܐ
ʿeta ila bniṯa go dəšta ‘L’église est construite dans la plaine’.

ʿeta	*ila*	*bniṯa*	*go*	*dəšta*
église**[fém]**	est.FEM	construire.PART.**FEM**.SING	dans	plaine

ܚܕܐ ܥܕܬܐ ܐܝ ܦܝܫܐ ܒܢܝܬܐ ܓܘ ܕܫܬܐ ܒܝܕ ܝܘܣܦ
ḏa ʿeta ’i-peyša bniṯa go dəšta byad Yosəp ‘Une église est construite dans la plaine par Joseph’.

ḏa	*ʿeta*	*’i-payš-a*	*bniṯa*	*go*	*dəšta*	*byad*	*Yosəp*
une	église**[fém]**	PRES-devenir.INACC-P3f [1]	construire.PART.**FEM**.SING	dans	plaine	par	Joseph

ܒܝܬܐ، ܐܗܘ ܕ ܡܪܝܡ ܒܢܝܬܐ ܝܠܗ̇ ܐܠܗ، ܪܒܐ ܟܒܝܪܐ ܝܠܗ
beyṯa, ’awa d-Maryam bniṯeyla ’əll-e, raba kabireyle ‘La maison que Marie a construite est très grande’.

beyṯa,	*’awa*	*d-Maryam*	*bniṯa-yla*	*’əll-e*	*raba*	*kabira-yle*
maison**[masc.]**	DEM.P3m	REL-Marie[**fém**]	construire.PART.**FEM**.SING-est.FEM	à-P3m[3]	très	grand-est.MASC

5.6. Marquage de l’objet sur le verbe, objet pronominal

5.6.1. Marquage de l’objet direct sur le verbe à l’inaccompli

À l’inaccompli l’objet pronominal se marque sur le verbe au moyen des suffixes verbaux de la série 2 : ܐܝ ܚܙܢ *i-xaz-ən* ‘je vois’ ; ܐܝ ܚܙܢ ܠܗ *i-xáz-ən-**le*** (ܐܝ ܚܙܢܗ *i-xaz-ənne*) ‘je le vois’.

Avec un objet nominal, lorsque celui-ci est défini, il est fréquent de le marquer également sur le verbe : ܐܝܼ ܚܵܙܸܢ ܠܵܗ̇ ܡܵܬܼܵܐ *'i-xáz-ən-**la** maṯa* (…ܐܝܼ ܚܵܙܸܢܵܗ̇ *i-xaz-ənna…*) 'je vois le village' vs. ܐܝܼ ܚܵܙܸܢ ܡܵܬܼܵܐ *'i-xaz-ən maṯa* 'je vois le/un village' ou ܐܝܼ ܚܵܙܸܢ ܚܕ݂ܵܐ ܡܵܬܼܵܐ *'i-xaz-ən ḏa maṯa* 'je vois un village'.

5.6.2. Marquage de l'objet direct sur le verbe à l'accompli

À l'accompli, dans un état un peu plus ancien de la langue dont témoignent des textes des XVIIe et XVIIIe siècles et dans certains dialectes contemporains, on peut/pouvait marquer l'objet sur le verbe au moyen des suffixes verbaux de la série 1 ܩܛܸܠܠܝܼ *qṭəl-li* 'j'ai tué', ܩܛܝܼܠܬܠܝܼ *qṭil-**ət**-li* 'je t'ai tué' (tandis qu'à l'inaccompli ܐܝܼ ܩܵܛܠܵܬܠܝܼ *'i-qaṭl-ət-li* signifie 'tu me tue').

Mais beaucoup de dialectes ont restreint cette possibilité à la personne 3 féminine et à la personne 6 ܩܛܝܼܠܵܠܝܼ *qṭíl-**a**-li* 'je l'ai tuée' ; ܩܛܝܼܠܝܼܠܝܼ *qṭíl-**i**-li* 'je les ai tué(e)s' (à la pers. 3 masculine, le suffixe de série 1 étant nul ܩܛܸܠܠܝܼ *qtəl-li* peut s'interpréter comme 'j'ai tué' ou 'je l'ai tué'). D'autres l'ont totalement abandonnée.

Un autre moyen d'exprimer l'objet pronominal est de l'introduire par la préposition ܐܸܠ- *'əll-* (forme "lourde" de *l-* 'à', 'vers', variante : *lal-*) : ܩܛܸܠܠܝܼ ܐܸܠܘܼܟ݂ *qtəl-li 'əll-ux* 'je t'ai tué', ou ajouter directement à la forme verbale, un deuxième suffixe de la série 2 ܩܛܸܠܠܝܼܠܘܼܟ݂ *qtə́l-li-**lux***.

Dans de nombreux dialectes, on peut aussi exprimer l'objet pronominal au moyen de l'inverseur d'aspect *qam* (ou *kəm*) qui permet de donner le sens de l'accompli à un verbe à l'inaccompli : ܐܝܼ ܚܵܙܸܢ ܠܹܗ *'i-xaz-ən-le* 'je le vois', ܩܵܡ ܚܵܙܸܢ ܠܹܗ *qam-xaz-ən-le* 'je l'ai vu'. Cette tournure ne peut s'employer que lorsque l'objet est exprimé, on ne peut pas dire ܩܵܡ ܚܵܙܸܢ* **qam-xaz-ən* pour 'j'ai vu'.

5.6.3. Marquage de l'objet second et objet second pronominal

Les suffixes de la série II et la préposition ܠ- *l-* / ܐܸܠ- *'əll-* peuvent également exprimer l'objet second, que ce soit à l'accompli ou à l'inaccompli :

ܘܸܠܠܝܼ ܚܡܵܪܵܐ ܠܦܸܛܪܘܿܣ
wəlli xamra l-Paṭros 'j'ai donné du vin à Pierre'.

wəl-li	*xamra*	*l-Paṭros*
donner.ACC-P1²	vin	à-Pierre

ܐܝܼ ܝܵܗ̇ܒܸܢ ܚܡܵܪܵܐ ܐܸܠܹܗ ܐܝܼ ܝܵܗ̇ܒܸܢܹܗ ܚܡܵܪܵܐ
yawənne xamra ou *yawən xamra 'əll-e* 'je lui donne du vin'.

y-aw-ən-le	*xamra*		*y-aw-ən*	*xamra*	*'əll-e*
PRES-donner.INACC-P1m¹-P3m²	vin	ou	PRES-donner.INACC-P1m	vin	à-P3m³

mais souvent on préfère la préposition ܬܵܐ *ta* / ܬܵܠ- *tal-* 'pour' :

ܘܸܠܠܝܼ ܚܡܵܪܵܐ ܬܵܐ ܦܸܛܪܘܿܣ
wəlli xamra ta Paṯros 'j'ai donné du vin à Pierre'

wəl-li	*xamra*	*ta*	*Paṯros*
donner.ACC-P1²	vin	pour	Pierre

ܘܠܠܝ ܚܡܪܐ ܬܠܗ
wəlli xamra tale ‘je lui ai donné du vin…

wəl-li	*xamra*	*tal-e*
donner.ACC-P1²	*vin*	pour-P3m³

5.7. Expression du réfléchi et du réciproque

5.7.1. Le réfléchi

Pour exprimer le réfléchi, on utilise le mot ܓܝܢܐ *gyana* (ou ܓܢܐ *gana*) auquel on suffixe un indice de personne de la série 3 ; ܓܝܢܐ *gyana* est l’équivalent de l’anglais *self*, c’est à l’origine un mot kurde qui signifie ‘âme’ :

ܐܝ ܚܙܢ ܓܝܢܝ
’i-xazən gyani ‘je me vois’

’i-xaz-ən	*gyan-i*
PRES-voir.INACC-P1m¹	self-P1³

ܩܛܠܠܗ ܓܝܢܗ
qṭəlle gyane : ‘il s’est tué’

qṭəl-le	*gyan-e*
tuer.ACC-P3m²	self-P3m³

ܩܛܠܠܝ ܓܝܢܝ
qṭəl-ley gyaney ‘ils se sont tués’ (= chacun d’eux s’est tué)

qṭəl-ley	*gyan-ey*
tuer.ACC-P6²	self-P6³

Précédé de la préposition ܒ– *b-*, *gyana* signifie que le sujet accomplit l’action par lui-même :

ܝܠܦܠܝ ܣܘܪܝܬ ܒܓܝܢܝ
ləp-li suretַ b-gyan-i ‘j’ai appris le soureth par moi-même’.

ləp-li	*surеṯ*	*b-gyan-i*
apprendre.ACC-P1²	soureth	par-self-P1³

Dans un registre soutenu on remplace parfois ܓܝܢܐ *gyana* par ܢܘܫܐ *noša* (*nawša*) qui est le mot araméen pour âme : ܩܛܠܠܗ ܢܘܫܗ *qṭəl-le noš-e* : ‘il s’est tué’, ou par ܪܘܚܐ *ruxa* ‘esprit’, ou encore ܦܪܨܘܦܐ *parsopa* ‘personne’.

5.7.2. Le réciproque

Pour exprimer le réciproque, on utilise le mot ܐܘܚܕܕܐ *’uxḏaḏe* (ou ܚܕܕܐ ,ܐܚܕܕܐ *(’ə)xḏaḏe*) ‘l’un l’autre’, ‘les uns les autres (anglais *each other*) :

ܩܛܠܠܗܝ ܐܘܚܕܕܐ
qṭəl-ley ’uxd̠ad̠e ‘ils se sont tués (l’un l’autre / les uns les autres)’, ‘ils se sont entre-tués’.

qṭəl-ley	*’uxd̠ad̠e*
tuer.ACC-P6²	each other

L’acquisition des formes réfléchies et réciproques du français pourrait être un point de difficulté pour des locuteurs du soureth apprenant le français, compte tenu de la différence existant entre les deux systèmes (on remarque en revanche que le système du soureth est analogue à celui de l’anglais : *gyan-i*, *gyan-ux* etc. fonctionnent comme *my-self*, *your-self* etc., *’uxd̠ad̠e* comme *each other)*.

5.8. Expression de l’impersonnel et du neutre logique

L’impersonnel et le neutre logique se rendent par le féminin singulier :

ܥܪܝܐ *ʿary-a* ‘il pleut’, littéralement : ‘elle pleut’
ܒܬ ܗܘܝܐ ܡܘܡܟܢ *bət hoy-a mumkin* ‘ce sera possible’, litt. ‘elle sera possible’
ܐܢ ܒܣܡܐ ܠܘܟ *’ən basm-a-lux* ‘s’il te plait’ ou ‘si elle te plait’
ܒܪܐܠܗ *bre-la* ‘il est advenu’ ou ‘elle a créé’

L’expression de l’impersonnel et du neutre logique en français pourrait constituer une difficulté pour des apprenants sourethophones ; en effet, il arrive que les locuteurs du soureth produisent, en français, des énoncés tels que : “elle est tard” pour “il est tard”, “elle pleut” pour “il pleut”…

5.9. La négation

La négation s’exprime par la particule *la* placée devant le syntagme verbal : ܠܐ ܦܠܛܠܗܝ *la pləṭ-ley* ‘ils ne sont pas sortis’.

Devant la particule du présent de l’indicatif il y a fusion entre celle-ci et la négation (y compris dans les dialectes dans lesquels la particule du présent est *ke*), ܠܐ *la* + ܐܝ *’i* > ܠܹܐ *le* (ou ܠܐܝ *ley*) : ܠܹܐ ܦܠܛܝ *le palṭ-i* ‘ils ne sortent pas’. Mais on retrouve *la* au subjonctif : ܠܐ ܦܠܛܝ *la palṭ-i* ‘(qu’) ils ne sortent pas’. Lorsque le contexte n’est pas ambigu, on peut également employer ܠܹܐ *le* pour le futur négatif, plutôt que ܠܐ ܒܬ *la bət-* : ܠܹܐ ܦܠܛܝ ܩܘܕܡܐ *le palṭ-i qodme* (plutôt que ܠܐ ܒܬ ܦܠܛܝ… *la bət palṭ-i…*) ‘ils ne sortiront pas demain’. Dans les dialectes qui emploient ܟ- *k-* comme particule du présent on trouve aussi ܠܐ ܟ- *la k-* : ܠܐ ܟܦܠܛܝ *la k-palṭ-i* ‘ils ne sortent pas’

6. Prepositions, conjonctions, adverbes

6.1. La particule de relation *d-*

La particule de relation *d-* est une marque de dépendance qui est à la fois une préposition et une conjonction. Elle peut introduire un complément déterminatif, une proposition subordonnée

complétive, une proposition subordonnée circonstancielle de but ou une propostion subordonnée relative :

6.1.1. -ܕ *d-* introduisant un complément déterminatif :

ܒܪܘܢܐ ܕܝܘܣܦ	*brona d-Yosəp*	'le fils de Joseph'
ܒܝܬܐ ܕܫܒܒܐ	*beyṯa d-šwawa*	'la maison du voisin'
ܥܕܬܐ ܕܡܬܐ	*ʿeta d-maṯa*	'l'église du village'
ܚܕ ܒܝܬܐ ܕܟܐܦܐ	*xa beyṯa d-kepa*	'une maison de pierre'
ܡܬܐ ܕܗܪܒܘܠܗ	*maṯa d-Harbole*	'le village de Harbol'
ܚܕ ܐܝܠܢܐ ܕܬܘܬܐ	*ilana d-tuṯa*	litt. 'un arbre de mûre' = 'un mûrier'
ܒܒܐ ܟܕܪ ܕܟܠ	*baba kadər də-kul*	litt. 'père puissant de/en tout' = 'père tout puissant'
ܢܫܐ ܕܪܡܘܬܐ	*naša d-ramuṯa*	litt. 'un homme d'orgueil' = 'un homme orgueilleux'
ܚܕ ܝܠܐ ܕܠܐ ܡܪܐ	*xa yala d-la mara*	litt. 'un enfant de non maître' = 'un enfant sans maître', 'un enfant abandonné'

Lorsque le nom qui précède se termine par ܐ- *-a* ou ܐ- *-e* (ce qui est de loin le cas le plus fréquent), on prononce en réalité le plus souvent *bronəd Yosəp* [ˌbroː.nəd.ˈjoː.səp] mais on écrit : ܒܪܘܢܐ ܕܝܘܣܦ, ܒܝܬܐ ܕܫܒܒܐ *beyṯət šwawa* [ˌbɛː.θət.ˈʃwaː.wa] etc. D'un point de vue phonétique, la particule est rattachée au mot qui précède, mais d'un point de vue syntaxique elle se rattache bien au complément, car on ne peut rien intercaler entre les deux, alors qu'on peut intercaler des adjectifs entre le nom complété et le complément : *beyṯət šwawa* 'la maison du voisin' ; *beyṯa rabət šwawa* ܒܝܬܐ ܪܒܐ ܕܫܒܒܐ 'la grande maison du voisin ; *beyṯa raba w-šapirət šwawa* ܒܝܬܐ ܪܒܐ ܘܫܦܝܪܐ ܕܫܒܒܐ 'la maison grande et belle du voisin'.

Dans certains dialectes et/ou en diction lente, on rencontre parfois la forme ܐܕ *'əd-* ou une forme rédupliquée : ܕܕ *dəd-* : ܒܝܬܐ ܐܕ ܫܒܒܐ *beyṯa 'əd-šwawa* ou ܒܝܬܐ ܕܕ ܫܒܒܐ *beyṯa dəd-šwawa* 'la maison du voisin'.

6.1.2. -ܕ *d-* introduisant une proposition subordonnée complétive :

ܓܠܬܝܠܐ ܕܫܘܠܢ ܟ̰ܬܘܢ ܝܠܗ
gəlteyla d-šulan čatun ile 'il est évident que notre affaire est difficile'

gəlta-yla	*d-*	*šul-an*	*čatun*	*ile*
évident-est	REL	affaire-P4[2]	difficile	est

ܐܝ ܒܥܢ ܕܐܬܬ ܩܘܕܡܐ
'i-baʿən d-'aṯət qodme 'je veux que tu viennes demain'

'i-baʿ-ən	*d-*	*'aṯ-ət*	*qodme*
PRES-souhaiter.INACC-P1m[1].	REL	venir.INACC-P2m	demain

Dans le cas des complétives, la particule de relation peut être omise, c'est souvent le cas avec le verbe *mara* 'dire' :

ܐܝ ܐܡܪܐ ܗܘܝܬ ܕܘܓܠܢܐ
y-amra howət duglana 'elle dit que tu es un menteur'.

’i-mar-a	how-ət	duglana
PRES-dire.INACC.P3f [I]	être.INACC-P2m[I]	menteur

6.1.3. -ܕ *d-* introduisant une proposition subordonnée circonstancielle de but :

ܣܟܘܪ ܬܪܥܐ ܕܟܠܒܐ ܠܐ ܥܒܪ!

sxor tarˁa d-kalba la ˁawər ! ‘ferme la porte (afin) que le chien n’entre pas !’

sxor	tarˁa	d-	kalba	la	ˁawər
fermer.IMPER.P2	porte	REL	chien	NEG	entrer.INACC.P3m

6.1.4. -ܕ *d-* introduisant un proposition subordonnée relative avec ou sans antécédent

ܐܘ ܓܘܪܐ ܕܐܝ ܡܛܐ، ܫܒܒܢ ܝܠܗ

’o gora d-’i-maṭe šwawan-ile ‘cet homme qui arrive est notre voisin’

’o	gora	d-	’i-maṭe	šwaw-an-ile
ce	homme	REL	PRES-arriver.INACC.p3m	voisin-P4²-est

ܫܡܘܥ ܕܝܡܪܢܘܟ!

šmo d-yamrənnux ! ‘écoute ce que je te dis’

šmo	d-	y-amr-ən-lux !
écouter.IMPER.P3	REL	PRES-dire.INACC.-P1m[I]-P2m²

Lorsqu’il n’y a pas coïncidence entre le sujet de la relative et l’antécédent, ce dernier est repris dans la relative par un pronom personnel :

ܒܪܬܐ ܕܐܝ ܡܚܒܢܗ، ܐܝܬܠܗ ܥܝܢܐ ܡܝܠܢܐ

*brata d-’imaxbən**na**, ’ətla ˁayne milane*

‘la femme que j’aime a les yeux bleux’, litt. ‘la femme que je l’aime a les yeux bleus’

brata	d-	’i-maxb-ən-**la**	’ət-la	ˁayne	milane
femme	REL	PRES-aimer.INACC-P1m[I]-P3f ²	avoir.INACC-PER3f	yeux	bleus

ܢܫܐ ܕܙܒܢܝ ܚܡܪܐ ܕܝܝܗ، ܩܫܢ ܝܠܗ

*naša d-zwənni xmara diy-**e** qašan-ile*

‘l’homme dont j’ai acheté l’âne est notre curé’, litt. ‘l’homme que j’ai acheté son âne est notre curé’

naša	d-	zwən-li	xmara	diy-**e**	qaš-an-ile
homme	REL	acheter.ACC-P1²	âne	de-P3m³	curé-nous-est

La particule de relation est parfois précédée par un démonstratif apposé à l’antécédent nominal :

ܬܘܪܬܐ، ܐܝܐ ܕܙܒܢܠܝ

tawərta, ’aya d-zwinali, litt. : ‘la vache, celle que je l’aie achetée’

tawərta,	**’aya**	d-	zwin-**a**-li
vache,	celle	REL	acheter.ACC-P3f [I]-P1²

Compte tenu de la structure des relatives en soureth, on peut s’attendre à ce que des apprenants sourethophones produisent en français des relatives “non canoniques” du type : *la femme que je l’aime..., l’homme que j’ai acheté son âne…*

L'analogie entre soureth -ܕ *d-* et français *de*, peut être un facteur facilitant pour l'acquisition, en français, des structure de type [nom] + [complément du nom]. En revanche il y a un risque de confusion entre *de* et *que* ; la distinction entre *de* et *que* devra donc être soulignée.

6.2. Prépositions

– -ܕ *d-* 'de' marque du génitif (angl. *of*), (voir 6.1.),
  -ܕܝܝ *diy-* avec un pronom suffixe : ܕܝܝܝ *diy-i* 'de moi', ܕܝܘܟ *diy-ux* 'de toi' etc. (voir 4.5.), variante : -ܕܝܕ *did-*.
– ܡܢ (ܡܢ) *mən*, -ܡܢܢ *mənn-* 'de' indiquant la provenance (angl. *from*) ou la matière, 'depuis','avec' (comitatif), parmi, à cause de.
– -ܒ *b-*, 'en', 'dans', 'pendant', mais aussi : 'au moyen de', 'avec' (instrument), par (agent), -ܒ *b-* ou -ܒܝ *biy-* avec un pron. suffixe : ܒܝ ≈ ܒܝܝ *biy-i* 'en moi', ܒܘܟ ≈ ܒܝܘܟ *biy-ux* 'en toi' etc.
– ܓܘ *go* (*gaw, gu*), -ܓܘ *gaw-* 'dans' ; ܒܓܘ *b-go* 'à l'intérieur de' ; ܡܓܘ *m-go* 'de la part de'
– -ܠ *l-* 'à' datif-allatif (à l'inaccompli, dans un registre littéraire, peut parfois introduire le COD) ; avec un pronom suffixe peut prendre la forme -ܐܠ *'əll-* ou -ܠܠ *lal-*.
– ܬܐ *ta*, -ܬܠ *tal-* (ܛܐ *ṭa*, -ܛܠ *ṭal-*) ; ܩܐ *qa*, -ܩܬ *qat-* 'pour'

– ܒܝܕ *byad,*-ܒܝܕܕ ܕ *bid̲ad* 'par' (agent)
– ܥܡ *'am,* ܥܡ *'əm* 'avec' (comitatif)
– ܕܠܐ *d-la* 'sans'
– ܨܘܒ *ṣob* 'vers'
– ܗܠ *hal* (ܚܠ xal) 'jusqu'à', 'pendant'
– ܥܠ *ʿal* (ܐܠ *'əl,* ܐܠܠ *'əlləd*), ܪܫ *reš* 'sur'
– ܚܘ *xu* (ܚܘ *xo*), ܚܘܬ *xut̲-* (ܚܘܬ *xot̲-*) 'sous'
– ܩܡ *qam* 'avant', 'devant'.
– ܡܢ ܩܡ *mən qam,* ܡܩܡ *mqam* 'de devant de', 'à cause de'
– ܒܬܪ *bat̲ar*, ܡܢ ܒܬܪ *mən bat̲ar*, 'après', derrière'
– ܒܘܬ *but* 'à propos de', 'en ce qui concerne'
– ܠܥܠ *lʿal*, ܐܠܥܠ *'əlʿal* 'vers le haut de'
– ܠܬܚ *ltex*, ܐܠܬܚ *'əltex* 'vers le bas de'
– ܡܠܥܠ *məlʿəl* 'à partir du haut de'
– ܡܠܬܚ *məltex* 'à parti bas de'
– ܒܪܩܘܠ *barqul* 'de l'autre côté de', 'à l'opposé de'
– ܕܪܩܘܠ *darqul* 'contre'
– -ܩܘܪܒܐ ܕ *qurba d-*, -ܩܪܝܒܐ ܠ *qariwa l-* 'près de'
– -ܠܓܒܐ ܕ *lgeba d-*, -ܠܓܒ *lgeb-* 'auprès de', 'à côté de'
– -ܪܚܩܐ ܕ *raxqa d-* 'loin de'
– ܟܣ *kəs,* -ܟܣܠ *kəsl- ;* ܠܟܣ *lkəs,* -ܠܟܣܠ *lkəsl-* 'chez'
– ܒܝܢ *ben,* ܒܝܠ *bel* 'entre', 'parmi'
– ܒܕܠ *badal,* ܡܒܕܠ *m-badal* : 'au lieu de'
– -ܫܘܦܐ ܕ *šopa d- (šawpa d-),* -ܫܘܦ *šop-* 'à la place de'
– -ܒܡܬܚܐ ܕ *b-mətxa d-* 'pendant', 'durant'
– -ܒܣ ܕ *bās d-,* 'à propos de'
– ܫܘܩ ܡܢ *šuq mən,* ܐܢ ܠܐ *'ən la,* ܐܠܐ *'əlla* 'sauf', 'si ce n'est

Du point de vue de l'acquisition du français langue seconde, les sens multiples de la préposition ܡܢ *mən* en soureth peuvent être une source de difficulté pour l'emploi, en français, des prépositions *de*, *depuis*, *avec* (comitatif), *parmi, à cause de...*

A noter : le verbe ܛܠܒܐ *ṭlaba* 'demander', se construit avec la préposition ܡܢ *mən* :

ܛܠܒܠܐ ܡܢܢܝ ܡܢ ܒܒܐ

ṭlaba məndi mən naša ‘demander quelque chose à quelqu’un’

ṭlaba	*məndi*	*mən*	*naša*
demander.INF	chose	de (from)	être humain

L’expression, en français, du complément d’instrument, qui s’exprime en soureth par la préposition -ܒ *b-*, dont le sens principal est ‘en’, pourrait également présenter une difficulté pour des apprenants sourethophones :

ܦܪܸܡܠܵܗ̇ ܐܵܘܵܐ ܩܲܝܣܵܐ ܒܚܲܕ ܒܲܠܛܵܐ
prəmla ’awa qeysa b-xa balta ‘elle a coupé ce bois avec une hache’

prəm-la	*’awa*	*qeysa*	*b-xa*	*balta*
couper.ACC-P3f [2]	DEM.MS	bois	“en”-une	hache

6.3. Conjonctions

6.3.1. Conjonctions de coordination

-ܘ *u-*, *w-* ‘et’ ܝܲܢ *yan* ‘ou’ ܒܲܕܸܡ *badəm,* ܒܲܡ *bam* ‘donc’
ܐܵܦ *’ap* (ܐܘܿܦ *’op*), ܗܵܡ *ham* ‘aussi’ ܝܲܥܢܝ *yaʕni* ‘c’est-à-dire’
ܐܝܢܵܐ *’ina*, ܒܲܣ *bas*, ܠܵܟܸܢ *lakən,* ܒܲܠ *bal* ‘mais’

Contrairement au français, les conjonctions -ܘ *u-* ‘et’ et ܝܲܢ *yan* ‘ou’ doivent être répétées devant chacun des termes d’une énumération :

ܐܝܬ݂ ܗ̱ܘܵܐ ܚܘܿܟ݂ܐ ܘܡܸܫܡܸܫܐ ܘܐܵܠܘܿܟ݂ܐ ܘܚܵܒܘܫܐ ܘܟܲܡܬܪܐ
’iṯwa xoxe u-məšməšše u-’aloče u-xabuše u-kamətre
‘il y avait des pêches, des abricots, des prûnes, des pommes et des poires

’iṯ-wa	*xoxe*	*u-məšməšše*	*u-’aloče*	*u-xabuše*	*u-kamətre*
“il y a”-PASS	pêches	et-abricots	et-prunes	et-pommes	et-poires

6.3.2. Conjonctions de subordination

– -ܕ *d-* ‘que’ (voir 6.1.)
– ܟܲܕ *kad* (ܟܘܿܕ *kud*)*,* -ܐܝܡܲܢ ܕ *’iman d-* ‘quand’, ‘lorsque’, ‘pendant que’
– -ܗܵܬܟ݂ܵܐ ܕ *hatxa d-*, ‘au moment où’, ‘à l’instant où’, ‘aussitôt que’
– ܟܘܿܢ *kun* ‘pourvu que’
– ܕܲܠܟܘܿܢ *dalkun* ‘de peur que’
– ܐܸܢ *’ən* ‘si’
– ܗܵܡ ܐܸܢ *ham ’ən*, ܐܵܦ ܐܸܢ *’ap ’ən* ‘même si’
– ܒܲܣ *bas* ‘seulement si’, ‘si seulement’
– ܐܸܠܵܐ ܐܸܢ *’əlla ’ən* ‘sauf si’
– -ܬܵܐ ܕ *ta d-* ‘afin que’, pour que’
– ܫܘܿܕ *šud* ‘quoique’
– -ܟܡܵܐ ܕ *kma d-* ‘tant que’, ‘autant que’
– ܙܵܘܕܵܐ ܡܸܢ *zoda mən* ‘plus que’
– ܡܸܢ ܣܲܒܲܒ *mən sabab*, ܡܣܲܒܲܒ *msabab,* ܒܗܵܝ *b-hay,* ‘parce que’
– -ܗܲܠ ܕ *hal d-* ‘jusqu’à ce que’,
– ܩܲܕܸܡ , ܡܩܲܕܸܡ *(m)qam d-* ‘avant que’
– -ܒܵܬ݂ܲܪ ܕ , ܡܒܵܬ݂ܲܪ *(m)baṯər d-* ‘après que’
– ܐܲܟ݂ *’ax*, ܡܲܟ݂ *max*, (-ܐܲܟ݂ܘܵܬ݂ *’axwaṯ-,* -ܐܲܟ݂ ܕܝܼ *’ax diy-*) ‘comme’
– -ܕܲܟ݂ ܕ *dax d-*, -ܡܲܟ݂ ܕ *max d-*, ‘de même que’, ‘de la manière que’

6.4. Adverbes et locutions adverbiales

6.4.1. Adverbes spatiaux

ܐܵܟ݂ܵܐ *axa* (ܐܲܟ݂ܟ݂ܵܐ *axxa*, ܠܟ݂ܵܐ *laxa*) ‘ici’ ; ܬܵܡܵܐ *tama* (ܬܲܡܡܵܐ *tamma*, ܠܬܵܡܵܐ *ltama*) ‘là’

ܗܘܼܕܵܟ݂ *hudax* (ܗܘܼܕܟ݂ܵܐ *hudxa*) ‘là-bas’, au-delà, de l’autre côté

ܗܘܼ ܕܸܫܵܐ *hu deša*, ܠܗܘܼ ܕܸܫܵܐ *lhu deša* ‘là-bas’

ܚܘܿܬ݂ܵܐ *xoṯa*, ‘en bas’, ‘au dessous’ ܪܵܡܵܐ *rama*, ܐܘܼܠܘܼܠ *’ullul* ‘en haut’, ‘au dessus’

ܠܥܸܠ *l-ʕal* ‘en haut’, ‘vers le haut’ ܠܬܸܚܬ *l-təx* ‘en bas, ‘vers le bas’ ܠܟܸܣ *l-kəs* ‘à côté’

ܒܵܪܵܝܹܐ *baraye* ‘dehors’ ܓܵܘܵܝܹܐ *gawaye* ‘dedans’

ܩܘܼܪܒܵܐ *qurba*, ‘près’ ܪܸܚܩܵܐ *rəxqa* ‘loin’

ܩܕܵܡܵܐ *qama* ‘devant’, ‘en deça’ ܒܵܬ݂ܲܪ *baṯar* ‘derrière’, ‘au-delà’

ܒܪܵܐ ܩܕܵܡ *bra qam* ‘en avant’ ܒܪܵܐ ܒܵܬ݂ܲܪ *bra baṯar* ‘en arrière’

6.4.2. Adverbes temporels

ܗܵܕܵܐ *daha*, ܐܵܕ݂ܝܼܵܐ *’aḏiya* ‘maintenant’ ܡܩܲܕܵܡ ܗܵܕܵܐ *mqam daha* ‘auparavant ;

ܡܗܵܕܵܐ ܘܒܵܬ݂ܲܪ *mdaha w-baṯar* ‘dorénavant’ ;

ܪܵܒܵܐ ܕܵܢܵܐ *raba dana* ‘longtemps’ ; ܕܵܢܵܐ ܒܕܵܢܵܐ *dana b-dana* ‘de temps en temps’

ܒܥܸܕܵܢܵܐ *bʕədana*, ܒܐܲܝ ܕܵܢܵܐ, *b-ey dana* ‘aussitôt’ ‘immédiatement’, ‘tout de suite’

ܟܠ ܕܵܢܵܐ *kul dana,* ‘toujours’, ‘tout le temps’ ;

ܟܡܵܐ ܓܵܗܹܐ *xakma gahe* (ܟܡܵܐ ܓܵܝܹܐ *xakma gaye*) ‘quelquefois’

ܓܵܗܹܐ ܓܵܗܹܐ *gahe gahe* (ܓܵܝܹܐ ܓܵܝܹܐ *gaye gaye*) ‘parfois’, ‘de temps en temps’

ܚܲܕ ܚܲܕ ܓܵܗܹܐ *xa-xa-gahe* ‘à la fois’, ‘en même temps’

ܐܲܝ ܓܵܗܵܐ *’ey gaha* (ܐܲܝ ܓܵܗ *’ey ga*) ‘alors’, ‘cette fois’

ܟ̰ܘܼ ܓܵܗܵܐ *ču gaha*, ܟ̰ܘܼ ܓܵܗ *ču ga*, ܟ̰ܘܼ ܒܸܢܵܐ *ču bena,* ܗܸܪܓܲܙ *hərgaz* ‘jamais’

ܪܵܒܵܐ ܓܵܗܹܐ *raba gahe* ‘souvent’ ܟܸܡ ܓܵܗܹܐ *kem gahe* ‘rarement’

ܟܘܼܕ ܓܵܗܵܐ *kud gaha* ‘chaque fois’ ܡܸܚܕ݂ܵܐ ܓܵܗ *məxḏa ga* ‘tout à coup’ ;

ܩܕܵܡ *qam*, ܩܕܵܡܵܝܵܐ *qamaya* ‘avant’

ܩܕܵܡܵܝܹܐ *qamaye* ‘d’abord’, ‘premièrement’

ܩܕܵܡܹܝܬ݂ܵܐ *qameyṯa*, ܒܩܕܵܡܵܝܵܬ݂ܵܐ *b-qamayaṯa* ‘autrefois’

ܒܵܬ݂ܲܪ *baṯar,* ܡܸܢ ܒܵܬ݂ܲܪ *mən bar* ‘après’, ‘ensuite’

ܚܪܵܬ݂ܵܐ *xarṯa*, ܒܚܪܵܬ݂ܵܐ *b-xarṯa,* ܒܚܲܪܹܝܬ݂ܵܐ *b-xareyṯa* ‘finalement’, ‘enfin’

ܡܸܢ ܩܲܪܝܼܒ݂ܵܐ *mən qariwa*, ܗܸܢܬܝܼܠܵܐ *həntila* ‘bientôt’

ܗܸܫ *heš* ‘encore’, ‘toujours’

-ܗܲܪ *har-* (préfixé à un verbe) ‘encore’, ‘déjà’, ‘de nouveau’

ܓ̰ܲܠܕܹܐ *ğalde*, ܩܲܠܘܼܠܵܐ *qalula* ‘tôt’, ‘vîte’

ܡܸܢ ܓ̰ܲܠܕܹܐ *mən ğalde* ‘depuis longtemps’

ܪܵܐܣܵܢ ra’san ‘aussitôt’, ‘immédiatement’

ܕܪܲܢܓ *drang* ‘tard’

ܡܸܕܪܹܐ *mədre*, ܡܸܕܪܹܫ *mədreš,* ‘encore’, ‘de nouveau’

ܩܸܕܡܬܵܐ *qedamta*, ܡܒܲܕܠܵܐ *mbadla* ‘le matin’

ܐܲܣܸܪܬܵܐ *’asərta* ‘le soir’

ܐܸܕܝܘܿܡ *’ədyo* ‘aujourd’hui’

6.4.3. Adverbes de quantité

ܪܵܒܵܐ *raba*, ܟܵܒܝܼܪܵܐ *kabira* ‘beaucoup’ ܩܲܨܵܐ *qəṣṣa*, ܩܲܠܝܼܠ *qalil* ‘peu’

ܟܸܡ *kem*- (préfixé à un nom, voir 4.3.3.) ‘peu’ ܚܲܕ ܩܲܨܵܐ *xa qəṣṣa* ‘un peu’

ܗܵܕܹܐ *hade*, ܙܘܿܪ *zor* ‘à peine’, ‘tout juste’ ܚܲܟ̰ܵܐ *xačča* ‘presque’

ܒܸܫ *bəš*, ܙܵܘܕ *zoda (zawda)* ‘plus’ ܒܸܫ ܙܵܘܕ *bəš zoda* ‘encore plus’

ܒܲܣܵܐ *bassa* ‘assez’ ܐܲܟ݂ܟ̰ܝ *’axči* ‘seulement’

ܐܲܟ݂ *’ax*, ܡܸܩܕܵܪ *məqdar* ‘environ’, ‘à peu près’ ܐܘܿ ܩܲܕܪܵܐ *’o qadra* ‘autant’

ܟܠ ܟܠܗ *kul kulle*, ܟܓ̰ܵܪܝ *kğari* ‘entièrement’ ܒܲܣ- *bas*- (préfixé à un nom) ‘seulement

ܢܘܼܩܨܵܢ *nuqṣān,* ܒܸܫ ܟܸܡ *bəš kem*, ܒܸܫ ܒܲܨܘܿܪܵܐ *bəš baṣora* ‘moins’

ܒܸܫ ܢܘܼܩܨܵܢ *bəš nuqsan* ‘encore moins’

ܟܲܟ̰ܘܼܢܹܐ *kačune,* ܩܲܨܵܐ ܡܵܐ ܕܗܵܘܹܐ *qəṣṣa ma d-’hawe* ‘au moins’, ‘pour le moins’

ܩܲܕ *qad* ‘autant’ (ܩܲܕܝ *qad-i* ‘autant que moi, ܩܲܕܘܼܟ݂ *qad-ux* ‘autant que toi’, etc.)

6.4.4. Adverbes de manière

ܛܵܒ݂ܵܐ *ṭawa*, ܫܲܦܝܼܪ *spay*, ܪܲܢܕܵܐ *randa* ‘bien’ ܒܝܼܫܵܐ *biša* ‘mal’

ܗܵܕܵܟ݂ *hadāx*, ܗܵܕܟ݂ܵܐ *hadxa* ‘ainsi’ ܓ̰ܲܠܕܹܐ *ğalde* ‘rapidement’;

ܣܲܢܵܐܝܼ *sana’i*, ܣܹܢܵܝܝ *senayi* ‘facilement’ ܦܫܝܼܩܵܐ *pšiqa* ‘distinctement’

ܢܝܼܚܵܐ *nixa*, ܗܹܕܝܼ *hedi* ‘lentement’ ; ܢܝܼܚܵܐ ܢܝܼܚܵܐ *nixa nixa*, ܗܹܕܝܼ ܗܹܕܝܼ *hedi hedi* ‘tout doucement’ ; ܠܚܘܿܕܹܗ *lxode*, ܒܸܠܚܘܿܕܹܗ *bəlxode*, ܦܪܝܼܫܵܐ *priša* ‘séparément’ …

On forme des locutions adverbiales de manière avec la préposition ܒ- *b*- ‘en’, suivie d’un nom : ܒܣܲܢܵܝܘܼܬ݂ܵܐ *b-sanayuṯa* ‘avec facilité’, ‘facilement’; ܒܙܲܚܡܹܐ *b-zaxme* ‘avec difficulté’, ‘difficilement’ ; ܒܛܸܫܘܵܐ *b-ṭəšwa* ‘en cachette’ ; ܒܚܕ݂ܵܕ݂ܹܐ *bə-xḏaḏe* ‘ensemble’ ; ܒܚܲܝܠܵܐ *b-xeyla* ‘par force’ ; ܒܠܵܙܡܘܼܬ݂ܵܐ *b-lazmuṯa* ‘par nécessité’, ‘nécessairement’ ; ܒܠܸܒܵܐ *b-ləbba* ‘de (bon) cœur’…

A l’écrit, et dans un registre soutenu, on utilise parfois le suffixe ܐܝܼܬ- -*’iṯ*, emprunté au syriaque, qui forme des adverbes de manière : ܟܹܐܢܵܐ *kena* ‘juste’ > ܟܹܐܢܵܐܝܼܬ *kena’it* ‘justement’ ; ܦܘܼܡܵܐ *pumma* ‘bouche’ > ܦܘܼܡܵܐܝܼܬ *pumma’it* ‘oralement’, ‘verbalement’ ; ܡܲܪܝܼܪܵܐ *marira* ‘amer’ > ܡܲܪܝܼܪܵܐܝܼܬ *marira’it* ‘amèrement’… Dans la langue actuelle ce suffixe a pris la forme ܹܝܬ- -*et* ou ܸܬ- -*əṯ* (ܝܬ- -*et* ou ܬ- -*ət*) et sert à former des noms de langue : ܣܘܼܪܹܝܬ *sureṯ* ou ܣܘܼܪܸܬ *surəṯ* ‘le soureth’ (de ܣܘܼܪܵܐܝܼܬ *sura’iṯ* ‘à la manière des Syriens’), ܠܸܫܵܢܵܐ ܕܣܘܼܪܹܝܬ *lišana d-sureṯ* ‘la langue soureth’, ܟܘܼܪܕܹܝܬ *kurdeṯ* ‘le kurde’, ܬܘܼܪܟܹܝܬ *turkeṯ* ‘le turc (ܥܲܪܵܒܝܼ mais *ʿarabi* ‘l’arabe’, ܦܪܲܢܣܵܝܵܐ *fransaya* ‘le français’).

6.4.5. Adverbes d’affirmation, de négation ou de doute

ܗܹܐ *he* ‘oui’ ܗܵܠܵܐ ܠܵܐ *hala la* ‘toujours pas’, ‘pas encore’

ܒܲܠܹܐ *bale* ‘oui’, ‘c’est ainsi’ ܗܸܫ ܠܵܐ *həš la* ‘pas encore’

ܗܲܠܒܲܬ *halbat* ‘bien sûr’, ‘certainement’ ܠܵܐ ܟܸܡ *la kem* ‘certainement pas’

ܠܵܐ *la* ‘non’, ‘ne…pas’ ܗܲܩ ܠܵܐ *haq la* ‘même pas’

ܠܹܝܫ *leš*, ܠܸܫ *ləš* ‘ne…plus’ ܐܸܢ ܠܵܐ *’ən la*, *’əlla* ܐܸܠܵܐ ‘si ce n’est’.

ܠܵܐ…ܩܲܛ *la…qaṭ*, ܗܲܪ ܠܵܐ *har la* ‘pas du tout’, ‘absolument pas’

ܒܲܠܟܝ *balqi*, ܡܩܘܿܡܵܐ *mqoma (mqawma),*ܡܩܲܡܘܿܣܵܐ *mqamosa (mqamawsa)* ‘peut-être’

7. Notes de syntaxe

7.1. Emploi de l'infinitif.

L'infinitif peut s'employer comme complément d'un verbe, d'un nom ou d'un adjectif ou comme sujet d'un verbe conjugué. Exemples :

ܘܗܘ ܡܫܘܕܪܪܗ ܠܚܩܠܐ ܠܡܪܥܘܝܐ ܚܙܘܪܐ

u-haw mšudərre l-xaqla l-marˁoye xzure 'Et celui-ci l'envoya à la campagne garder les porcs'

u-haw	*mšudər-le*	*l-xaqla*	*l-marˁoye*	*xzure*
et-lui	envoyer.ACC. P3m-P3m²	à campagne	à-garder.INF	porcs

ܚܙܐܠܝ ܚܕ ܢܫܐ ܦܠܛܐ ܡܢ ܒܝܬܐ

xzeli xa naša plaṭa mən beyṯa 'j'ai vu un homme sortir de la maison'

xze-li	*xa*	*naša*	*plaṭa*	*mən*	*beyṯa*
voir.ACC-P1²	un	homme	sortir.INF	de (from)	maison

ܐܕ ܝܠܗ ܚܠ ܕܢܫܐ ܕܥܫܝܪܬܐ : ܩܛܠܐ ܝܢ ܢܦܠܐ ܒܩܛܠܐ

'aḏ-ile xāl d-naše d-ˁaširate : qṭala yan npala b-qəṭla

'Tel est le sort des hommes des tribus : tuer ou être tué'

'ad-ile	*xāl*	*d-*	*naše*	*d-*	*ˁaširate :*	*qṭala*	*yan*	*npala*	*b-qəṭla*
cela-est	sort	REL	hommes	REL	tribus	tuer	ou	tomber	dans-tuerie

ܐܝܬ ܗܘܐ ܪܒܐ ܐܘܪܚܬܐ ܡܛܘܠܐ

'itwa raba 'urxaṯa mṭawole 'il y avait plusieurs façon de jouer'

'iṯ-wa	*raba*	*'urxaṯa*	*mṭawole*
"il y a"-PASS	beaucoup	chemins	jouer.INF

ܒܠܬܐ ܕܦܪܡܐ ܩܝܣܐ

balta d-prama qeysa 'une hache à/pour couper le bois'

balta	*d-*	*prama*	*qeysa*
hache	REL	couper.INF	bois

ܠܝܠܗ ܣܢܝܐ ܚܙܝܐ ܐܠܗ

leyla senayi xzaya 'əlle 'il n'est pas facile de le voir'

la-ila	*senayi*	*xzaya*	*'əll-e*
NEG-être.PRES.P3f	facile	voir.INF	à-P3m³

ܩܪܝܐ ܙܚܡܬ ܝܠܗ

qraya záhmatila 'il est difficile de lire', litt. 'lire est difficile'

qraya	*záhmat-ila*
lire.INF	difficile-être.PRES.P3f

Toutefois son emploi est moins étendu qu'en français : lorsqu'un verbe régit un autre verbe, le français met le verbe régi à l'infinitif si les deux verbes ont le même sujet, alors que le soureth emploie généralement une subordonnée complétive :

ܐܝܼ ܒܵܥܸܢ ܕܐܵܟ݂ܠܸܢ
'i-baʕən d-'axlən 'je veux manger', litt. 'je veux que je mange'

'i-baʕ-ən	*d-*	*'axl-ən*
PRES-vouloir.INACC-P1mˡ	REL	manger.INACC-P1mˡ

ܡܘܿܠܵܐ ܦܠܸܛܠܹܗ ܓܵܘ ܐܵܠܘܿܠܵܐ ܕܡܲܚܟܹܐ ܡܸܢܹܗ
Molla pləṭle go 'alola ta d-maxke mənne.
'Le Mollah sortit dans la rue pour parler avec lui', litt. 'Le Mollah sortit dans la rue pour qu'il parle avec lui'

Molla	*pləṭ-le*	*gu*	*'alola*	*ta*	*d-*	*maxke*	*mənn-e*
Mollah	sortir.ACC-P3m²	dans	rue	pour	REL	sortir-INACC.P3m	avec-P3m³

7.2. Constructions sérielles

Il est possible de juxtaposer deux, voire trois, verbes conjugués renvoyant au même évènement ou constituant une suite de deux ou trois évènements :

ܪܚܸܛܠܹܗ ܦܠܸܛܠܹܗ ܡܸܢ ܒܲܝܬܵܐ
rxəṭle pləṭle mən beyṯa 'Il sortit en courant de la maison', litt. 'il courut sortit de la maison'.

rxəṭ-le	*pləṭ-le*	*mən*	*beyṯa*
courir.ACC-P3m²	sortir.ACC-P3m²	de (from)	maison

ܐܙܸܠܹܗ ܬܒܸܠܹܗ ܠܚܲܕ ܡܸܢ ܒܢܲܝ ܡܕܝܼܢܬܵܐ ܕܗܵܘ ܐܲܬܪܵܐ
zəlle tbele l-xa mən bney-mḏita d-haw 'atra
'Il alla se mettre au service d'un des habitants de ce pays' litt. 'Il alla servit un des habitans de ce pays'

zəl-le	*tbe-le*	*l-xa*	*mən*	*bney-mḏita*	*d-haw*	*'atra*
aller.ACC-P3m²	servir.ACC-P3m²	à-un	parmi	habitants	REL-ce	pays

ܪܲܒܲܢ ܐܙܸܠܹܗ ܡܛܸܠܹܗ ܠܟܲܪܟܘܼܟ݂
rabban zəlle mṭele l-Karkuk 'Le moine se rendit à Kirkouk', litt. 'Le moine alla arriva à Kirkouk'.

rabban	*zəl-le*	*mṭe-le*	*l-Karkuk*
moine	aller.INACC-P3m²	arriver.INACC-P3m²	à-Kirkouk

ܒܐܵܝ ܥܸܕܵܢܵܐ ܕܹܐܒܵܐ ܐܬܹܐܠܹܗ ܡܘܼܕܪܹܗ ܚܙܘܼܪܵܐ ܬܵܐ ܐܲܪܡܲܠܬܵܐ
b-'ay ʕəddana dewa tele mudere xzura ta 'arməlṯa litt. 'Aussitôt le loup vint (et) remis le cochon à la veuve'

b-'ay	*ʕəddana*	*dewa*	*te-le*	*mudər-le*	*xzura*	*ta*	*'arməlṯa*
dans-ce	moment	loup	venir.ACC- P3m²	remettre.ACC- P3m²	cochon	pour	veuve

ܚܲܕ ܝܘܿܡܵܐ، ܦܘܼܪܬܘܿ، ܪܵܝܸܣ ܕܦܝܼܒܘܿܟܹܐ، ܐܡܸܪܹܗ ܬܵܐ ܓܵܢܹܗ : "ܩܵܝܡܸܢ ܙܵܠܝ ܝܵܬܒܸܢ ܚܲܕ ܒܸܗܢܵܐ ܒܡܲܕܪܲܣܵܐ".
xa yoma, Purto, rayəs d-Pivoke mərre ta gyane : « qaymən zali yatwən xa behna b-madrasa »
'Un jour Pourto, chef de Pivoké, se dit en lui-même : « Je vais aller m'assoir dans l'école ».
litt. 'Un jour Pourto, chef de Pivoké dit à lui-même : « (Que) je me lève aille m'asseye dans l'école'

xa	yoma	Purto	rayəs	d-Pivoke	mər-le	ta	gyan-e	« qaymən	zali	yatwən	xa	behna	b-madrasa »
un	jour	Pourto	chef	REL-Pivoké	dire.INACC-P3m²	à	lui-même	« (que).je.me.lève	aille	m'asseye	un	moment	dans-école

7.3. Nominalisation du verbe

On rencontre quelquefois en soureth des constructions dans lesquelles le verbe est nominalisé, comme dans les exemples suivants :

ܡܥܪܩܠܬܗܝ ܓܘ ܐܘܬܐܓ ܗܘܠܗ ܚܕܐ ܫܥܬܐ
mʿarqəltey go ʼotaġ wela ḏa saʿa ‘Ils attendirent une heure dans la chambre’
litt. ‘Leur attente dans la chambre fut une heure’

mʿarqəlt-ey	*go*	*ʼotaġ*	*we-la*	*ḏa*	*saʿa*
attente-P6³	dans	chambre	être.ACC-P3f ²	une	heure

ܐܨܠ ܕܝܝܗ ܡܢ ܕܪܓܢ ܗܘܐ ܗܘܐ
ʼasəl diye mən Dərgen-wewa ‘Il était originaire de Derguen’, litt. ‘Son origine était de Dergen’

ʼasəl	*diy-e*	*mən*	*Dərgen-wewa*
origine	de-lui	de (from)	Derguen-être.IMPFT.P3m

7.4. Les systèmes hypothétiques

Les systèmes hypothétiques se composent d'une proposition principale (ou *apodose*) et d'une proposition subordonnée (ou *protase*) introduite pas ܐܢ *ʼən* ‘si’. La protase précède généralement l'apodose, mais ce n'est pas systématique.

La principale différence avec le français est qu'en soureth on emploie toujours le subjonctif (présent ou passé) dans la protase, l'indicatif étant strictement réservé aux propositions assertives. En revanche l'emploi des temps dans l'apodose (présent de l'indicatif, futur, conditionnel) est tout à fait analogue à celui du français.

7.4.1. Hypothèse considérée comme possible ou réalisable

– Subjonctif présent dans la protase, futur dans l'apodose :

ܐܢ ܦܠܫܚ ܡܢܝܗܝ ܒܗ ܩܛܠܝܠܢ
ʼən palšəx mənney, bət-qáṭlilan. ‘Si nous nous battons avec eux, ils nous tueront’.

ʼən	*palš-əx*	*mənn-ey*	*bət-qáṭl-i-lan*
si	se battre.INACC-P4ᴵ	avec-P6³	FUT-tuer.INACC-P6ᴵ-P4²

ܐܢ ܗܘܐ ܠܗ ܙܘܙܐ، ܒܕ ܙܒܢܐ ܚܝܪܢ
ʼən hawe-la zuze, bəd-zawna xiyar-an. ‘Si elle a de l'argent, elle achètera nos concombres’.

ʼən	*hawe-la*	*zuze*	*bəd-zawn-a*	*xiyar-an*
si	être.INACC.P3m-P3f ²	argent	FUT-acheter.INACC-P3f ᴵ	concombre(s)-P4³

– Subjonctif présent dans la protase, présent dans l’apodose

ܐܶܢ ܒܳܥܶܝܚ ܬܽܘܡܳܐ، ܐܺܝ ܫܳܩܠܶܝܚܠܶܗ ܓܰܘ ܒܰܩܟ̰ܳܐ
’ən baˁəx tuma,’i-šáqləxle go baqča ‘Si nous voulons de l’ail, nous le prenons dans le jardin’.

’ən	*baˁ-əx*	*tuma*	*’i-šaql-əx-le*	*go*	*baqča*
si	vouloir.INACC-P4ᴵ	ail	PRES-prendre.INACC-P4ᴵ-P3m²	dans	jardin

– Subjonctif passé dans la protase, imparfait dans l’apodose :

ܐܶܢ ܒܳܥܶܝܚ ܗ̱ܘܳܐ ܬܽܘܡܳܐ، ܐܺܝ ܫܳܩܠܶܝܚ ܗ̱ܘܳܐ ܠܶܗ ܓܰܘ ܒܰܩܟ̰ܳܐ
’ən báˁex-wa tuma, ’i-šáqləxwale go baqča ‘Si nous voulions de l’ail, nous le prenions dans le jardin’.

’ən	*baˁ-əx-wa*	*tuma*	*’i-šaql-əx-wa-le*	*go*	*baqča*
si	vouloir.INACC-P4ᴵ-PASS	ail	PRES-prendre.INACC-P4ᴵ-PASS-P3m²	dans	jardin

7.4.2. Hypothèse contrefactuelle

– Subjonctif passé dans la protase, conditionnel dans l’apodose :

ܐܶܢ ܦܳܠܫܶܝܚ ܗ̱ܘܳܐ ܡܶܢܰܝܗܝ ܒܬ ܩܳܛܠܝ ܗ̱ܘܳܐ ܠܰܢ
’ən pálšəxwa mənney, bət-qáṭliwalan ‘Si nous nous battions avec eux, ils nous tueraient’

’ən	*pálš-əx-wa*	*mənn-ey*	*bət-qáṭl-i-wa-lan*
si	se battre.INACC-P4ᴵ-PASS	avec-P6³	FUT-tuer.INACC-P6ᴵ-PASS-P4²

– Subjonctif plus-que-parfait dans la protase, conditionnel passé dans l’apodose :

ܐܶܢ ܗܳܘܶܝܚ ܗ̱ܘܳܐ ܦܠܝܫܶܐ ܡܶܢܰܝܗܝ ܒܬ ܗܳܘܝ ܗ̱ܘܳܐ ܩܛܝܠܶܐ ܐܰܠܰܢ
’ən hawəxwa pliše mənney, bət-hawiwa qtile ’əllan
‘Si nous nous étions battus avec eux, ils nous auraient tués.’

’ən	*haw-əx-wa*	*pliše*	*mənn-ey*	*bət-háw-i-wa*	*qṭile*	*’əll-an*
si	être.INACC-P4.PASS	se battre.PART.PL	avec-P6³	FUT- être.INACC-P6ᴵ-PASS	tuer.PART.PL	a-P4³

8. Principales differences entre la koïnè iraquienne et le standard d’Ourmia

Koïnè iraquienne	**Standard d’Ourmia**
Maintien des interdentales ܬ݂ *ṯ* et ܕ݂ *ḏ* : ܡܳܬ݂ܳܐ *maṯa* ‘village’, ܥܺܐܕ݂ܳܐ *ˁeḏa* ‘fête’	Interdentales confondues avec ܬ *t* et ܕ *d* : ܡܳܬܳܐ *mata*, ܥܺܐܕܳܐ *ˁeda*
Particule du présent de l’indicatif : ܐܺܝ *’i-* [ʔi]	Particule du présent de l’indicatif : ܟܹܐ *ke-* [ke] [ʧɪ]
Présence du phonème ܦ̮ *f*	Absence du phonème ܦ̮ *f*, remplacé par ܦ *p*
Pluriel des noms féminins en ܬܳܐ- *-ta* / ܬ݂ܳܐ- *-ṯa* > ܳܬ݂ܶܐ- *-aṯa*, ܝܳܬ݂ܶܐ- *-yaṯa*	Pluriel des noms féminins en ܬܳܐ- *-ta* > ܳܬܹܐ- *-ate*, ܝܳܬܹܐ- *-yate*
Personne 6 de l’accompli : ܠܗܝ- *-ley*	Personne 6 de l’accompli : ܠܘܿܢ- *-lon*
Personne 6 du verbe copule clitique : ܝܠܗܝ *-yley*, ܝܠܗܝ *-iley*	Personne 6 du vb. copule clitique : ܝܢܐ *-yna*, ܝܢܐ *-ina*

9. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

(Pour une bibliographie plus complète avec, les cas échéant, les liens vers les textes, consulter : <http://lgidf.cnrs.fr/documentation> « Bibliographie sur le néo-araméen »).



Assis en tailleur : le Père Jacques Rhétoré (1841-1921) des Dominicains de Mossoul, auteur de la *Grammaire de la langue soureth ou chaldéen vulgaire selon le dialecte de la plaine de Mossoul et des pays adjacents*

ALICHORAN Joseph & SIBILLE Jean 2013, « L'araméen », in Georg Kremnitz et alii (dirs), *Histoire sociale des langues de France*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 869-875.

COGHILL (Eleanor) 2004, *The Neo-Aramaic Dialect of Alqosh*, Ph. D. dissertation, University of Cambridge, (non publié).

DAVID (Rev. Samuel) 1924, *The first English-Chaldean dictionary*, Chicago, , 423 p. (suivi d'un lexique *chaldean-english* de 140 p.) [reprint Atour Publications, sans date]. (C'est un dictionnaire fait pour des locuteurs du soureth apprenant l'anglais : la métalangue est le soureth et lorsque le mot anglais n'existe pas en soureth, il donne une définition.)

JASTROW (Otto) 1997, « The Neo-Aramaic Languages » in Robert Hertzron (éd.), *The semitic languages*, coll. Language Family, Routledge, London – New-York, pp. 334-377.

KHAN (Geoffrey) 2007, « The North-Eastern Neo-Aramaic Dialects », *Journal of Semitic Studies*, LII-1.

KHAN (Geoffrey) 2008, *The Neo-Aramaic Dialect of Barwar*, Brill, Leiden – Boston, 3 vol., 2174 p.. (Cette étude contient une grammaire, des textes et un lexique avec des exemples, qui est en fait un véritable dictionnaire)

MACLEAN (Arthur John) 1895, *Grammar of the dialects of vernacular Syriac*, Oxford, 364 p. [reprint : Gorgias Press, Piscataway USA, 2003 et Atour Publications] (téléchargeable sur <https://archive.org>).

MACLEAN (Arthur John) 1901, *Dictionary of the dialects of vernacular Syriac*, Oxford, 334 p. [reprint : Gorgias Press, Piscataway USA, 2003 et Atour Publications, sans date] (téléchargeable sur <https://archive.org>).

ORAHAM (Alexander J.) 1943, *Oraham's dictionary of the stabilized and enriched assyrian language and english*, Consolidated Press, Chicago, [reprint Atour Publications, sans date] (téléchargeable sur <https://archive.org>).

OZ (Céline) [sans date], *Dictionnaire d'araméen (soureth) : français > araméen / araméen français*, <https://publish.monbeaulivre.fr/books/162404>

POIZAT (Bruno) 2008, *Manuel de soureth. Initiation à l'araméen d'aujourd'hui parlé et écrit*, Geuthner, Paris, 320 p.

POIZAT (Bruno) 2016, *Parlons soureth*, L'Harmattan, Paris, 168 p.

RHÉTORÉ (Jacques) 1912, *Grammaire de la langue soureth ou chaldéen vulgaire, selon le dialecte de la plaine de Mossoul et des pays adjacents*, Imprimerie des pères dominicains, Mossoul, 276 p. [reprint Atour Publications, sans date] (téléchargeable sur <https://gallica.bnf.fr>)

YILDIZ (Efrem) 2015, *Gramática de arameo moderno: Suret*. Series Syro-Arabica 4, UCO Press – CNERU, Córdoba / CEDRAC, Beirut.

Jean SIBILLE
15/10/2018